

944
A541h
1878

HISTOIRE DE FRANCE

Depuis l'invasion des Francs jusqu'en 1865,

RÉDIGÉE SUR UN PLAN MÉTHODIQUE,

PAR UN ANCIEN INSTITUTEUR

OUVRAGE APPROUVÉ

Par Sa Grandeur Mgr. de Montréal.

"Que l'histoire soit non pas une série
de dates et de faits, mais un véritable
cours de morale pratique." A. RENDU.

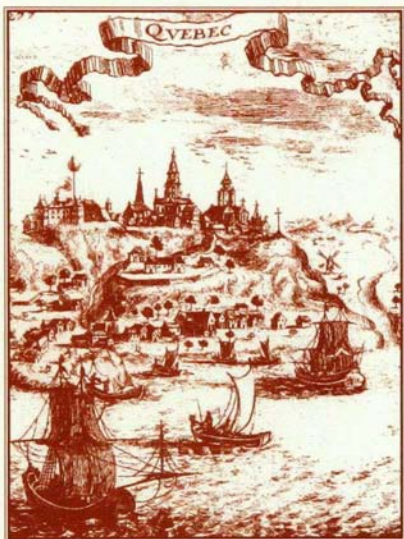
ÉDITION ILLUSTRÉE.

MONTREAL

J. B. ROLLAND & FILS

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue St-Vincent, Nos 12 et 14.



Bibliothèque
nationale

Québec



HISTOIRE DE FRANCE

Depuis l'invasion des Francs jusqu'en 1865,

RÉDIGÉE SUR UN PLAN MÉTHODIQUE,

PAR UN ANCIEN INSTITUTEUR

OUVRAGE APPROUVÉ

Par Sa Grandeur Mgr. de Montréal.

"... Que l'histoire soit non pas une série
de dates et de faits, mais un véritable
cours de morale pratique." A. RENDU.

ÉDITION ILLUSTRÉE.

MONTREAL

J. B. ROLLAND & FILS

LIBRAIRES-ÉDITEURS

Rue St. Vincent Nos. 12 et 14.

IMPRIMATUR,

† EDUARDUS CAR. EP.-MARIANOPOLITANUS.

Enregistré conformément à l'acte du Parlement du Canada en l'année mil huit cent soixante-et-dix-huit, par J. B. ROLLAND & FILS, au Bureau du Ministre de l'Agriculture à Ottawa.

944

A541h

1878

Eva Foncas

AVERTISSEMENT.

Bien des abrégés d'Histoire de France ont été publiés jusqu'à ce jour ; mais tout en rendant hommage au mérite de ces livres, nous croyons pouvoir dire qu'ils sont peu appropriés aux écoles du premier âge, et semblent mieux convenir à la jeunesse des établissements secondaires.

Cependant, quoi de plus nécessaire et de plus intéressant pour les enfants que de savoir ce qu'était jadis leur pays, et comment il est arrivé au point où il se trouve aujourd'hui ? Rien, assurément, n'est plus propre qu'une telle connaissance, à faire naître, à développer en eux le sentiment du devoir, de l'honneur ; à les remplir d'admiration pour les hautes destinées de la nation française, de re-

connaissance pour la Providence qui en a si manifestement réglé le cours, et d'un vif attachement à la patrie.

Afin de faciliter aux jeunes élèves l'étude de l'Histoire de France, nous avons suivi le même plan que nous avons adopté pour l'Histoire sainte : nous avons exclu ces longues séries de faits et de dates qui n'entrent dans la mémoire que pour en sortir aussitôt, sans y laisser ni une idée sérieuse, ni une notion utile. En nous attachant de préférence aux récits qui présentent un caractère moral, nous avons voulu accoutumer l'enfance à admirer la vertu, à détester le vice, à reconnaître l'existence d'un Etre souverainement puissant, souverainement juste et bon, maître absolu des monarques et des empires.

HISTOIRE DE FRANCE.

INTRODUCTION.



SACRIFICES DES DRUIDES.

1. — La Gaule avant l'ère chrétienne.

La France portait autrefois le nom de *Gaule* ; cette contrée comprenait alors tout le pays situé entre les Pyrénées, les Alpes, le Rhin et la mer.

Les Gaulois, ses premiers habitants, étaient nombreux et puissants. Ils se livraient avec passion aux expéditions lointaines, affrontaient le péril avec intrépidité, mais se laissaient facilement décourager par les revers.

Partagés en un grand nombre de peuplades

indépendantes les unes des autres et souvent en guerre entre elles, ils formaient trois nations principales : les *Belges* au nord ; les *Aquitains* au sud, et les *Celtes* au centre.

Ils adoraient les faux dieux et leur immolaient quelquefois des victimes humaines. Les plus sombres forêts leur servaient de temples.

Leurs prêtres, appelés *druides*, avaient une grande autorité ; ils étaient juges, médecins, astronomes, et instruisaient la jeunesse.

Plusieurs siècles avant la naissance de Jésus-Christ, les Gaulois se jetèrent sur l'Italie, prirent et brûlèrent la ville de Rome, ravagèrent la Grèce et pénétrèrent jusque dans l'Asie.

Mais, leurs divisions les affaiblirent, et *Jules César*, le plus célèbre des généraux romains, en profita pour entreprendre la conquête de tout le pays. Pendant neuf ans de combats acharnés, la Gaule perdit environ un million d'hommes. Elle succomba enfin, l'an 50 avant Jésus-Christ, et devint une province romaine.

Questionnaire.

Quel nom portait autrefois la France ?

Dites le caractère des Gaulois.

Citez les principales nations qu'ils formaient.

N'étaient-ils pas idolâtres ?

Quelle autorité avaient leurs prêtres ?

Faites connaître les plus grandes conquêtes des Gaulois.

Comment la Gaule fut-elle soumise aux Romains ?

2. — Le Christianisme en Gaule. — Les Francs.

La Gaule resta pendant cinq cents ans soumise aux Romains. Elle adopta peu à peu la

langue, les lois, la civilisation de ses vainqueurs, et les druides perdirent de leur crédit.

En même temps, l'Évangile pénétra parmi ses peuples, et la foi chrétienne s'y propagea rapidement, en dépit des persécutions. La conversion du pays était achevée presque complètement au quatrième siècle après J.-C.

Alors les Romains, affaiblis par les attaques continuelles des barbares, laissèrent envahir la Gaule. Trois nations d'origine germanique s'y fixèrent : les *Bourguignons* à l'est, les *Visigoths* au sud-ouest, et les *Francs* au nord.

De ces trois nations, les deux premières avaient embrassé l'hérésie d'Arius ; la troisième, celle des Francs, qui devait donner son nom à la Gaule, était demeurée païenne.

Questionnaire.

Faites connaître les résultats de la domination romaine.

Quand eut lieu la conversion de la Gaule ?

Quelles nations vinrent s'y fixer ?

Quelle était leur religion ?

I.

LES MÉROVINGIENS.

(De 420 à 752).

1. — Rois francs avant Clovis.

Pharamond, que l'on considère comme le premier de nos rois, n'était réellement qu'un

chef de tribu, le prince des Francs-Saliens. Les autres peuplades obéissaient chacune à un chef particulier. On ne sait d'ailleurs rien de certain de Pharamond. Il serait mort en 428, après un règne présumé de huit ans.

Clodion le Chevelu (1), son successeur, prit Tournay et Cambrai, et s'avança jusqu'à la Somme. Mais il fut vaincu par *Aétius*, gouverneur de la partie de la Gaule qui était encore sous la domination romaine.

Mérovée, qui régna après Clodion, fit alliance avec *Aétius* pour repousser l'invasion d'*Attila*, roi des Huns. Le farouche *Attila*, surnommé le *Fléau de Dieu*, essuya une défaite complète dans les plaines de Châlons-sur-Marne, en 451. Ce succès, dit-on, valut à *Mérovée* l'honneur de donner son nom à la première race de nos rois, qu'on appelle les *Mérovingiens*.

A cette époque, vivait *sainte Geneviève*, humble bergère de Nanterre, aux prières de laquelle les Parisiens attribuèrent le bonheur d'avoir échappé à la fureur d'*Attila*.

Childéric succéda à *Mérovée*, son père. Ce roi, chassé par ses sujets, la première année de son règne, à cause de ses débauches, fut ensuite rappelé, grâce au dévouement d'un ami, qui sut calmer les ressentiments. Il gouverna dès lors avec sagesse, et augmenta les possessions des Francs dans la Gaule.

Il eut de son épouse *Basine*, princesse thuringienne, un fils qu'on nomma *Clovis*.

(1) Ce surnom n'indique rien de particulier à Clodion. Les cheveux longs étaient, chez les Francs, la marque distinctive des princes du sang royal.

Questionnaire.

Que sait-on de Pharamond ?

Que fit Clodion le Chevelu ?

Que se passa-t-il de remarquable sous Mérovée ?

Quelle sainte illustre vivait à cette époque ?

Racontez le règne de Childéric.

Qui eut-il pour fils, et quelle princesse fut mère de Clovis ?



BAPTÊME DE CLOVIS.

2. — Clovis, premier roi chrétien.

Clovis avait à peine seize ans lorsqu'il succéda à Childéric, en 481.

Ayant résolu d'agrandir son petit royaume, ce jeune prince défia au combat le général romain *Syagrius*, gouverneur des provinces gauloises qui n'étaient pas encore tombées au pouvoir des barbares. Une sanglante bataille se livra près de Soissons. Clovis fut vainqueur, et renversa ainsi, pour toujours, l'autorité romaine dans la Gaule.

Quelques années après, Clovis épousa *Clotilde*, nièce de *Gondebaud*, roi des Bourguignons. Cette princesse, qui était chrétienne, pressait son mari d'abandonner le culte des idoles.

Sur ces entrefaites, les Allemands envahirent le territoire des Francs ; Clovis marcha contre eux. Les deux armées se rencontrèrent dans la plaine de Tolbiac, près de Cologne. Déjà, les Francs commençaient à plier, lorsque Clovis, levant les yeux au ciel, s'écria : " Dieu de Clotilde, si tu me donnes la victoire, je jure de t'adorer ! " A peine avait-il dit ces mots, que les Allemands, tournant le dos, se mirent en déroute.

Clovis fut fidèle à sa promesse ; il reçut le baptême à Reims (496), des mains de *saint Remi*, évêque de cette ville.

A l'exemple de leur chef, les Francs embrasèrent le christianisme.

Questionnaire.

A quel âge Clovis devint-il roi ?

Comment signala-t-il le commencement de son règne ?

Faites connaître la femme de Clovis

Racontez-nous la célèbre bataille de Tolbiac.

Clovis fut-il fidèle à sa promesse ?

Quelle suite eut cette conversion ?

3. — Fin du Règne de Clovis.

Clotilde excita ensuite son époux à s'armer contre Gondebaud, meurtrier de son père. Clovis le fit, et imposa un tribut à la Bourgogne. Puis, il attaqua les Visigoths, dont la puissance lui portait ombrage, les vainquit à Vouillé, tua leur roi *Alaric*, et se rendit maître de la Gaule presque entière.

Mais, ce n'était point assez pour l'ambition de ce prince : il fit assassiner plusieurs petits rois francs qui avaient conservé de faibles États dans la Gaule, et s'empara de ces sanglants héritages.

Clovis, le véritable fondateur de la monarchie franque, mourut en 511, à l'âge de quarante-cinq ans. Il avait fixé sa résidence à Paris.

On lui attribue la première rédaction par écrit de la loi *Salique*, apportée dans la Gaule par les Francs, dont elle formait toute la législation.

Questionnaire.

A qui Clovis fit-il ensuite la guerre ?

Comment souilla-t-il sa gloire ?

Quand mourut Clovis, et où avait-il fixé sa résidence ?

Qu'attribue-t-on à ce prince ?

4. — Fils de Clovis. — Clotaire seul roi.

Les quatre fils de Clovis se partagèrent ses États : *Thierry*, l'aîné, régna à Metz, *Clodomir* à Orléans, *Childebert* à Paris, et *Clotaire* à Soissons.

Malgré cette division du royaume, la nation continua le cours de ses conquêtes : Thierry soumit la Thuringe, et ses frères, après une lutte de dix années, se virent maîtres de la Bourgogne.

Clodomir ayant péri dans cette guerre, ses trois fils en bas âge trouvèrent un refuge auprès de leur grand'mère Clotilde ; mais bientôt, Childebart et Clotaire, avides de l'héritage de ces orphelins, assassinèrent les deux aînés. Le plus jeune, *Clodoald*, soustrait au massacre, embrassa la vie monastique. Le lieu qui lui servit de retraite a depuis lors, porté le nom de *Saint-Cloud*.

Thierry ne survécut à Clodomir que peu d'années. Il eut pour successeurs, d'abord son fils *Théodébert*, ensuite son petit-fils *Théodebald*, qui mourut en 555, sans postérité.

Childebart descendit lui-même au tombeau trois ans après, ne laissant que des filles. Tout l'empire franc fut alors réuni sous la domination de Clotaire.

Un fils révolté, *Chramne*, attrista les derniers jours de ce prince et le força à prendre les armes. Le rebelle expia chèrement sa faute : il tomba entre les mains impitoyables de son père, et fut brûlé vif avec sa femme et ses enfants.

Clotaire arriva enfin au moment de rendre compte de ses crimes. Il vit venir la mort, et tout tremblant il disait : " Quelle est donc la puissance de ce Roi du ciel, qui fait ainsi mourir les plus grands rois de la terre ! " (561).

Questionnaire.

Qui succéda à Clovis ?

La nation put-elle continuer le cours de ses conquêtes ?

Quel fut le sort des trois fils de Clodomir ?

Nommez les deux successeurs de Thierry.

Dites à quelle époque tout l'empire fut réuni sous la domination de Clotaire.

Par quel trait de barbarie Clotaire signala-t-il la fin de son règne ?

Que disait Clotaire se sentant près de mourir ?

5. — Nouvelle division de la monarchie. — Brunehaut et Frédégonde. — Clotaire II.

Comme Clovis, Clotaire laissait quatre fils, qui se partagèrent ses États : *Caribert* fut roi de Paris, *Gontran*, d'Orléans et de Bourgogne, *Sigebert*, de Metz, et *Chilpéric*, de Soissons.

Cette nouvelle division de la monarchie fut une source de dissensions et de guerres civiles. Dès lors commença entre les *Austrasiens* ou Francs orientaux, et les *Neustriens* ou Francs occidentaux, une rivalité qui alla toujours croissant.

Sigebert avait épousé *Brunehaut*, fille du roi des Visigoths. *Galsuinthe*, sœur de cette princesse, fut demandée en mariage par Chilpéric, et devint reine de Neustrie. Mais, celle-ci ne plut pas longtemps à Chilpéric ; une femme d'une naissance obscure, la cruelle *Frédégonde*, sut le séduire : elle fit étrangler Galsuinthe et la remplaça. De là, chez Brunehaut une ardente soif de vengeance et chez Frédégonde

la haine du coupable qui, pour échapper au châ-timent, ne craint pas de multiplier les forfaits.

L'empire se trouva longtemps sous l'influen-ce de ces deux reines, qui luttèrent entre elles de scélératesse et de perfidie. Leurs rancunes furieuses mirent le comble aux maux de la na-tion, et cette période est une des plus sanglan-tes et des plus déplorables de notre histoire.

Frédégonde mourut paisiblement, l'an 597. Elle avait prévalu sur tous ses ennemis à force d'attentats et d'audace, quand elle comparut devant Dieu pour lui rendre compte de sa cri-minelle puissance.

Clotaire II, son fils, s'empara de Brunehaut, en 613. Livrée pendant trois jours aux insultes d'une grossière soldatesque, la malheureu-se fut attachée à la queue d'un cheval indomp-té, qui la mit en pièces. Au fond, elle valait mieux que Frédégonde, et n'était coupable que d'avoir essayé de contenir les fureurs des grands et de mettre un peu d'ordre dans l'État.

Clotaire, par cette mort et par celle de tous les princes de sa famille, devint seul maître de l'empire franc. Quinze années d'un gou-vernement sage firent oublier qu'il avait quel-quefois imité les crimes de sa mère.

Questionnaire.

Combien Clotaire laissait-il de fils ?

Dites les suites de cette nouvelle division de la mo-narchie.

Nommez les femmes de Sigebert et Chilpéric.

Que se passa-t-il du temps de ces deux reines ?

Comment mourut Frédégonde ?

Faites connaître la fin de Brunehaut.

Que savez-vous de l'administration de Clotaire II ?

6. — **Dagobert Ier.**

Clotaire II étant mort, en 628, son fils *Dagobert* lui succéda. Ce prince, six ans auparavant, avait été reconnu pour roi par les Austrasiens, qui se voyaient avec regret soumis à la Neustrie. Il était alors sous la direction des deux plus puissants seigneurs du pays, *Pépin de Landen* et *Saint Arnoulf*.

Maître de toute la monarchie, à l'exception de l'Aquitaine, qu'il avait abandonnée à son jeune frère *Caribert*, le nouveau roi gouverna d'abord avec sagesse. Suivant l'avis de ses habiles conseillers, au nombre desquels était *saint Éloi*, il perfectionna les lois grossières de son peuple et maintint dans la paix ses vastes Etats.

Saint Éloi, orfèvre à la cour, et ensuite ministre, répandit parmi les Francs le goût des belles choses ; puis, il se servit de la générosité du roi pour venir en aide à ceux qui souffraient, faisant des aumônes aux pauvres, rachetant les captifs et soulageant les malades. Alors, Dagobert fut aimé de ses sujets, admiré des peuples civilisés de l'Orient et du Midi, et respecté des barbares du Nord.

Mais, la magnificence appelle les plaisirs, et les plaisirs entraînent à la mollesse et au vice. Sous cette funeste influence, Dagobert changea de caractère et de conduite : il secoua la tutelle de *Pépin de Landen*, épuisa le trésor en folles prodigalités, et dépouilla les églises et les grands du royaume.

Cédant aux vœux des Francs orientaux, il

leur accorda pour roi, en 633, son fils aîné *Sigebert*, au nom duquel Pépin de Landen continua à gouverner.

On doit à Dagobert I^{er} l'établissement de plusieurs monastères, et la fondation de la célèbre basilique de Saint-Denis, qui est devenue le lieu de sépulture de nos rois.

Questionnaire.

Faites connaître le successeur de Clotaire II.

Parlez-nous du commencement de ce règne.

Que savez-vous en particulier de saint Eloi ?

N'eut-on rien à reprocher à Dagobert ?

Comment disposa-t-il de l'Austrasie ?

Que doit-on à Dagobert ?

7 — Décadence des Mérovingiens. — Maires du palais. — Sigebert II et Clovis II.

Ici commence la période des princes que l'histoire appelle les *rois fainéants*, parce qu'ils n'ont régné que de nom. La plupart sont montés sur le trône, presque au sortir du berceau, et ont disparu à la fleur de l'âge. Renfermés dans leurs demeures et plongés dans la mollesse, ils laissaient aux *maires du palais* le sort des peuples.

Les deux fils de Dagobert avaient, l'un huit ans et l'autre quatre, lorsque leur père descendit au tombeau, en 638. Pépin de Landen resta tout-puissant en Austrasie, sous Sigebert II ; *Ega* devint maire de Neustrie et de Bourgogne, sous Clovis II.

Grimoald succéda à *Pépin de Landen*, son père ; il fut cruel et ambitieux. A la mort de *Sigebert*, il relégua dans un monastère d'Irlande *Dagobert II*, jeune enfant de ce prince, et voulut placer sur le trône d'Austrasie son propre fils. Mais, on se révolta contre l'usurpation : les Austrasiens se donnèrent à *Clovis II*, qui dès lors fut seul maître des trois royaumes, et *Grimoald* paya de sa vie son audacieuse entreprise.

Clovis se livra à d'indignes voluptés. Cependant il se montra charitable : durant une famine il épuisa ses trésors pour soulager les malheureux.

Ce prince avait épousé une jeune Anglaise vendue en France comme esclave, mais que ses brillantes qualités rendirent digne du trône : elle est honorée par l'Eglise sous le nom de *sainte Bathilde*.

Clovis II finit ses jours en 656, après dix-huit ans de règne. Il laissait trois fils en bas âge : *Cotaire III*, *Childéric II* et *Thierry III*.

Questionnaire.

Quelle révolution date de la mort de *Dagobert* ?
Qui gouverna sous les fils mineurs de *Dagobert* ?
Dites ce que vous savez de *Grimoald*.
Quelle fut la conduite de *Clovis II* ?
Faites connaître son épouse.
En quelle année *Clovis II* finit-il ses jours ?

8. — Clotaire III et Childéric II.

Thierry, encore au berceau, n'eut aucune part à l'héritage de son père. Clotaire III reçut la Neustrie et la Bourgogne, et Childéric II l'Austrasie.

Erchinoald, maire du palais de Neustrie, administra avec modération, et associa au gouvernement la reine Bathilde, qui alliait à la douceur beaucoup de sagesse. Mais, *Ébroïn*, successeur d'Erchinoald, se rendit odieux par ses violences.

Bathilde tempéra quelque temps la sévérité d'Ébroïn ; mais, lasse de la tyrannie de cet homme ambitieux, elle se retira, en 655, au monastère de Chelles, qu'elle avait fondé.

Clotaire III mourut sans enfants. Ébroïn, de sa propre autorité, donna la couronne de Neustrie à Thierry III. Mais, ce jeune prince ne fit que paraître sur le trône : les grands se révoltèrent, et proclamèrent le roi d'Austrasie, Childéric II, souverain de toute la monarchie franque.

On renferma Ébroïn dans l'abbaye de Luxeuil, et Thierry III dans celle de Saint-Denis.

Saint Léger, évêque d'Autun, prit un utile ascendant sur l'esprit de Childéric ; mais bientôt, ce dernier, avide de plaisirs et fatigué des conseils du digne prélat, lui fit partager à Luxeuil la captivité d'Ébroïn.

Après un règne sans gloire, Childéric fut assassiné, en 673, par un seigneur qu'il avait fait ignominieusement battre de verges.

Questionnaire.

Comment furent partagés les États de Clovis II ?
Parlez-nous d'Erchinoald et d'Ébroïn.
Bathilde put-elle tempérer la sévérité d'Ébroïn ?
Qu'arriva-t-il en Neustrie après la mort de Clotaire III ?
Que fit-on d'Ébroïn et de Thierry III ?
Dites ce que vous savez de saint Léger.
Quelle fut la fin de Childéric ?

9. — Thierry III. — La royauté supprimée en Austrasie.

A la faveur des événements qui suivirent la mort de Childéric II, Thierry III remonta sur le trône de Neustrie, l'évêque d'Autun recouvra son siège, et le farouche Ebroïn se remit en possession de la charge de maire du palais.

Celui-ci fit mettre à mort saint Léger, qu'il considérait comme son rival, et annonça le projet d'abaisser les grands au profit du pouvoir royal.

Les Austrasiens craignirent alors de tomber sous la sanguinaire domination d'Ebroïn : ils égorgèrent leur roi Dagobert II, qu'ils avaient été rechercher en Irlande, abolirent la royauté, et placèrent à leur tête, avec le titre de ducs, *Martin et Pépin d'Héristal*.

Ebroïn prit les armes contre ces nouveaux chefs ; il les vainquit et fit poignarder Martin. Mais, il fut lui-même assassiné l'année suivante : ainsi le triomphe du méchant est bientôt suivi de sa ruine.

Les successeurs d'Ebroïn voulurent continuer son œuvre. Après une lutte désespérée,

Bertaire, le dernier d'entre eux, fut vaincu et tué à la mémorable bataille de Testry, en Vermandois (687). Dès lors Pépin d'Héristal eut toute l'autorité.

Questionnaire.

Que se passa-t-il en Neustrie après la mort de Childéric II ?

Quelle fut alors la conduite d'Ebroïn ?

Que firent les Austrasiens ?

Ebroïn ne s'arma-t-il pas contre Martin et Pépin d'Héristal ?

Parlez-nous de la bataille de Testry.

10. — Gouvernement de Pépin d'Héristal et de Charles Martel.

Pépin gouverna le royaume d'Austrasie en son propre nom. Il laissa à Thierry le titre de roi de Neustrie, mais s'en attribua tout le pouvoir comme maire du palais.

Clovis III, *Childebert III* et *Dagobert III*, qui reçurent successivement la couronne après Thierry, furent réduits à la même nullité.

Pendant ces divers règnes, Pépin administrait avec beaucoup d'habileté. Respecté au dedans, redouté au dehors, il rendit la nation grande et puissante. Il mourut en 714.

Apparurent ensuite tour à tour sur le trône de Neustrie *Chilpéric II* et *Thierry IV*.

Sous ces ombres de rois, *Charles Martel*, successeur de son père Pépin d'Héristal, porta avec gloire le fardeau du gouvernement. Il marcha de victoire en victoire, contre des

ennemis sans cesse renaissants. Il fit la guerre aux peuples d'Allemagne, qui attaquaient les frontières du nord. Dans ce même temps, les Sarrasins ou Arabes, après s'être emparés de l'Espagne, envahissaient les États du duc d'Aquitaine et menaçaient toute la chrétienté : Charles tailla en pièces ces infidèles, dans les plaines de Poitiers, en 732.

Questionnaire.

Comment Pépin gouverna-t-il l'Austrasie et la Neustrie ?

Que sait-on des trois successeurs de Thierry ?

Que faisait Pépin pendant ces divers règnes ?

Quels rois apparurent ensuite sur le trône de Neustrie ?

Faites connaître les succès de Charles Martel.

11. — Carloman et Pépin. — Fin de la dynastie mérovingienne.

Charles Martel eut pour successeurs ses fils *Carloman* et *Pépin*. Le premier gouverna l'Austrasie, le second la Neustrie.

Le trône de Neustrie était vacant depuis quelques années ; Pépin fit cesser cet interrègne, en donnant le vain titre de roi à *Childéric III*.

Bientôt, Carloman renonça aux grandeurs du monde, dont il sentait tout le vide : il se retira dans un monastère, et Pépin resta ainsi seul maître de tout l'empire franc.

Sûr de l'appui des grands et du clergé, Pépin envoya demander au pape *Zacharie* si celui-là pouvait prendre la couronne, qui pos-

sédait en réalité la puissance souveraine. Le pontife ayant répondu affirmativement, Pépin se fit proclamer roi en 752.

Le malheureux Childéric fut dépouillé de sa longue chevelure, et condamné à finir ses jours dans un cloître. Avec lui s'éteignit la dynastie des Mérovingiens.

Questionnaire.

Quels furent les successeurs de Charles Martel ?

Que fit d'abord Pépin ?

Comment Pépin devint-il seul maître de tout l'empire franc ?

Racontez-nous la manière dont Pépin obtint la couronne.

Quel fut le sort de Childéric III ?

II.

LES CARLOVINGIENS (1).

(De 752 à 987.)

1. — Règne de Pépin le Bref.

A peine parvenu au trône, Pépin, surnommé *le Bref* à cause de sa petite taille, se fit donner l'onction royale par *saint Boniface*, archevêque

(1) On appela ainsi les rois de la seconde race à cause de *Charlemagne*, qui l'a illustrée par sa valeur.

de Mayence. C'est depuis cette époque que l'usage de sacrer les rois s'est établi en France.

Peu après, sollicité par le pape *Etienne II*, il porta ses armes contre *Astolphe*, roi des Lombards, qui menaçait Rome. Pépin lui enleva tout le territoire dont il s'était emparé au nord de l'Italie, et le donna au Saint-Siège. Telle est l'origine de la puissance temporelle du chef de l'Eglise.

Pépin fit encore plusieurs expéditions : en Germanie, contre les Saxons ; en Septimanie, contre les Sarrasins, auxquels il prit Narbonne, puis en Aquitaine. Cette province, conquise par Clovis, avait en haine la domination des Francs, et à la faveur des partages et des guerres civiles, elle avait recouvré son indépendance. Une lutte de neuf ans et des intrigues auxquelles on pense que Pépin ne fut pas étranger, préparèrent pour plus tard une réunion nouvelle, mais non encore définitive, de l'Aquitaine à la monarchie.

Pépin mourut en 768, après avoir partagé l'empire entre ses fils *Charles* et *Carloman*.

Questionnaire.

Que fit Pépin parvenu au trône ?

Quelle guerre entreprit-il à la sollicitation du pape Etienne II ?

Faites connaître les autres expéditions de Pépin.

Quand Pépin mourut-il ?

2. — **Charlemagne.** — Ses premières conquêtes.

L'ambition divisa les deux frères ; mais, en 771, la mort de Carloman rendit Charles seul maître du royaume.

Ce prince célèbre, connu dans l'histoire sous le nom de *Charlemagne*, porta au plus haut point la gloire et la puissance des Francs. Il dompta les Aquitains, marcha contre les Lombards, détrôna *Didier*, leur dernier monarque, qui avait envahi les terres de l'Eglise, et se fit couronner lui-même roi d'Italie. Il pénétra ensuite en Espagne et poussa ses conquêtes jusqu'à l'Ebre.

Les Saxons, ennemis des Francs, étaient idolâtres ; Charlemagne voulut les soumettre à sa domination et les convertir au christianisme. Ces barbares lui résistèrent avec opiniâtreté ; toujours défaits, il se révoltaient aussitôt après le départ du vainqueur.

Charlemagne irrité fit un jour trancher la tête à quatre mille rebelles. Mais, comme la conquête des âmes ne peut se faire par l'épée, la guerre continua avec un acharnement sauvage : les Saxons brûlaient les églises et massacraient les missionnaires chargés de leur porter les lumières de l'Évangile.

Witiking, le vaillant chef des Saxons, se rendit enfin, et reçut le baptême à Attigny, dans les Ardennes. Ses sujets se soulevèrent encore ; mais on en transporta un grand nombre dans différentes provinces du royaume. La Saxe fut dès lors soumise, après une lutte de trente-trois ans, et devint chrétienne.

Questionnaire.

Charles et Carloman restèrent-ils unis ?

Citez les premières conquêtes de Charles.

Quelle lutte les Saxons soutinrent-ils contre Charlemagne ?

Comment Charlemagne se vengea-t-il un jour ?

Dites le résultat de cette guerre.

3. — Suite du règne de Charlemagne,

Charlemagne envahit aussi la Bavière et réunit ce duché à ses États ; puis, il attaqua les Avars, colonies de Huns qui habitaient la Hongrie et l'Autriche, les soumit et leur imposa un tribut.

Le pape *Léon III* étant venu, en l'année 800, solliciter son appui contre des révoltés qui l'avaient maltraité et chassé de Rome, le roi se rendit dans cette ville pour secourir le vicaire de Jésus-Christ et punir les rebelles. Le jour de Noël, tandis que le pieux monarque priait humblement au tombeau de Saint-Pierre, *Léon III* le couronna empereur d'Occident (1).

L'influence de Charlemagne ne s'étendit pas seulement en Europe, mais encore en Asie : le plus puissant des chefs arabes lui offrit la souveraineté des Saints-Lieux et lui envoya des présents.

(1) Le vaste empire romain avait été divisé en deux parties : l'empire d'Occident, détruit par les barbares en 476, et l'empire d'Orient, qui subsista jusqu'en 1453. Le premier avait pour capitale Rome ; le second, Constantinople.

Charlemagne avait trois fils ; il perdit les deux premiers presque tout à coup. Le second laissa un enfant nommé *Bernard*, qui fut roi d'Italie.

Le fondateur du nouvel empire d'Occident mourut en 814, à Aix-la-Chapelle, capitale de ses Etats. Il avait régné quarante-six ans, et donné la couronne à *Louis*, le troisième de ses fils.

Questionnaire.

Quels furent les autres exploits de Charlemagne ?

Comment devint-il empereur d'Occident ?

Jusqu'où s'étendit l'influence de Charlemagne ?

Combien Charlemagne avait-il de fils ?

En quelle année Charlemagne mourut-il ?



CHARLEMAGNE FONDATEUR DES ÉCOLES

4.—Charlemagne législateur, et protecteur des lettres, des sciences et des arts.

La gloire des conquêtes n'est pas la seule qui ait illustré le règne de Charlemagne ; ce puissant génie s'appliquait surtout à policer ses vastes Etats.

Il partagea les soins du gouvernement avec les assemblées générales de la nation, qu'il convoquait régulièrement deux fois chaque année.

Il réforma les lois, et y ajouta successivement des règlements selon le temps et les besoins. On a donné à ces règlements le nom de *capitulaires*, parce qu'ils étaient rangés par chapitres.

Le législateur a été souvent obligé, à cause des mœurs encore sauvages des Francs, de conserver ou d'autoriser des usages qu'il n'approuvait pas, tels que les duels judiciaires (1), le rachat par argent de la peine due au crime, etc.

Enfin, Charlemagne a mis le comble à sa gloire en protégeant les lettres, les sciences et les arts. Il attira les savants à sa cour, se livra à l'étude des langues; de l'astronomie, de la théologie et de la musique, et signala son goût pour l'architecture. Il forma dans son palais une académie, dont il fut membre; puis, il créa dans l'empire l'instruction publique, en fondant des écoles attachées aux cathédrales et aux monastères.

Questionnaire.

Charlemagne n'a-t-il pas illustré son règne autrement que par les conquêtes ?

S'occupait-il seul du gouvernement ?

Que fit-il comme législateur ?

N'a-t-il pas mis certains ménagements dans la réforme des lois ?

Comment Charlemagne mit-il le comble à sa gloire ?

5.—Louis le Débonnaire.

Louis I^{er}, surnommé *le Débonnaire*, était un prince très-pieux, mais faible et timide. Il

(1) Les duels judiciaires substituaient l'habileté et la force à la justice : l'accusé et l'accusateur en venaient aux mains; le vainqueur était réputé innocent, et le vaincu regardé comme coupable.

essaya de régner par la douceur. Cela ne suffisait pas ; car, à tout homme, roi ou père de famille, il faut la force d'empêcher ou de punir le mal.

Pliant sous le fardeau de la monarchie, il crut se soulager en y associant ses fils. Il décerna d'avance à *Lothaire*, l'ainé, la dignité d'empereur, envoya *Pépin* en Aquitaine, *Louis* en Bavière, et laissa l'Italie à *Bernard*, son neveu.

Celui-ci, les armes à la main, réclama l'empire ; mais il tomba au pouvoir de son oncle, qui lui fit crever les yeux. L'infortuné *Bernard* mourut, trois jours après, de ses blessures, et son royaume fut donné à *Lothaire*.

Revenu de la peur qui l'avait rendu cruel, *Louis*, honteux et repentant, se soumit à une pénitence publique.

Plus tard, il voulut assurer aussi un apanage à un quatrième fils, *Charles*, né de *Judith*, sa seconde épouse. Il revient sur le partage qu'il avait fait de ses États, et composa un royaume pour le nouvel héritier, qui est connu dans l'histoire sous le nom de *Charles le Chauve*.

Les trois frères mécontents se saisirent alors de leur père, et le dépouillèrent ignominieusement de sa couronne.

Rétabli sur le trône par les seigneurs de sa cour, dégradé une seconde fois, puis réhabilité, le fils de Charlemagne eut de nouvelles révoltes à combattre. C'en était trop pour lui : il expira de chagrin, l'an 840, se plaignant surtout de *Louis* : “ Je lui pardonne, disait-il ; mais qu'il se souvienne que c'est lui qui m'arra-

che la vie, et que Dieu punit les enfants parricides." Pépin était mort deux ans auparavant.

Questionnaire.

Faites connaître le caractère de Louis 1^{er}.
Quelle imprudence commit-il ?
Que fit Bernard, et quel fut son châtiment ?
A quelle sorte d'expiation se soumit Louis 1^{er} ?
Ne voulut-il pas assurer aussi un apanage à un quatrième fils ?
Comment fut alors traité Louis le Débonnaire ?
Dites la fin de son histoire.

6. — Partage de l'Empire. — Charles le Chauve, roi de France. — Invasion des Normands. — Féodalité.

De mauvais fils ne pouvaient être de bons frères. Leur père mort, ils saisirent comme une proie l'héritage qu'ils s'étaient disputé de son vivant : Lothaire ne songea qu'à dépouiller Louis et Charles, ceux-ci qu'à secouer le joug. De là une guerre opiniâtre.

Louis et Charles s'unirent contre Lothaire et le battirent à Fontenay, en Bourgogne. Le nombre des morts fut immense. Les vainqueurs eux-mêmes se trouvèrent si affaiblis, qu'ils ne purent poursuivre leurs succès.

Un traité signé à Verdun, en 843, régla enfin le partage de la monarchie. Lothaire eut l'Italie, avec le titre d'empereur, et de plus cette longue et étroite bande de terre qui se trouve entre le Rhône, la Saône, la Meuse, le Rhin et les Alpes. Louis reçut l'Allemagne,

et Charles la France, c'est-à-dire toute la partie de la Gaule située à l'ouest de la Saône et du Rhône.

Pendant le règne de Charles le Chauve, les Normands franchissant les mers sur de frêles navires, pénétrèrent par l'embouchure de nos grands fleuves jusque dans l'intérieur de la France, et y répandirent audacieusement la dévastation et le pillage. Le roi, au lieu de combattre ces barbares, eut la faiblesse d'acheter leur départ à prix d'argent : c'était les engager à revenir.

Une autre circonstance hâta la décadence de la deuxième race : Charles le Chauve reconnut aux ducs et aux comtes, gouverneurs des provinces et des villes, le droit de transmettre leurs charges importantes comme un héritage à leurs fils. Par ce régime, appelé la *féodalité*, furent créés une foule de petits souverains qui devinrent peu à peu plus puissants que leur roi.

Charles, qui ne s'occupait que de projets ambitieux, mourut dans une expédition en Italie, l'an 877, empoisonné, dit-on, par son médecin.

Questionnaire.

Que se passa-t-il après la mort de Louis le Débonnaire ?

Racontez la bataille de Fontenay.

Comment fut réglé le partage de la monarchie ?

Quels barbares envahirent la France pendant le règne de Charles le Chauve ?

L'autorité royale ne reçut-elle pas vers le même temps un coup terrible ?

Quelle fut la fin de Charles ?

7. — **Louis le Bègue. — Louis III et Carloman.**

Louis le Bègue succéda à Charles le Chauve, son père. Il ne régna que deux ans.

Ce prince sans énergie mit le comble au désordre, en démembraant le domaine royal. Il croyait se faire ainsi beaucoup de partisans parmi les seigneurs ; mais, ils lui furent peu favables.

Il eut pour successeurs ses deux fils *Louis III* et *Carloman*, qui montèrent ensemble sur le trône, et gouvernèrent avec le plus parfait accord : rare exemple dans une époque encore si barbare !

Ces deux jeunes rois combattirent les Normands avec succès, et maintinrent l'intégrité de leur héritage. Ils moururent sans postérité, le premier en 882, l'autre en 884.

Questionnaire.

Qui succéda à Charles le Chauve ?

Que fit Louis le Bègue ?

Nommez ses deux successeurs.

Que savez-vous encore de Louis III et de Carloman ?

8. — **Charles le Gros.**

Il restait un troisième fils de Louis le Bègue, *Charles le Simple*, âgé de cinq ans. Mais la France, désolée par les attaques continuelles des Normands, avait besoin de l'appui d'un roi puissant : elle exclut l'héritier légitime et offrit le trône à *Charles le Gros*, qui possédait déjà

l'Allemagne et l'Italie, avec le titre d'empereur d'Occident.

Le nouveau monarque se trouva maître d'un empire presque aussi vaste que celui de Charlemagne ; mais il n'était pas capable de soutenir un tel fardeau.

Enhardis par le succès, les Normands remontèrent la Seine et vinrent mettre le siège devant Paris. Le comte *Eudes* et l'évêque *Goslin* défendirent courageusement la ville ; mais, Charles le Gros ne seconda point leur bravoure ; il acheta honteusement la retraite des barbares.

Par sa lâche conduite, Charles s'attira le mépris universel ; il fut dépouillé de toutes ses couronnes, en 887, et mourut peu de temps après dans l'indigence.

Questionnaire.

A qui le trône échut-il à la mort de Carloman ?

Charles le Gros pouvait-il répondre aux vœux de la France ?

Racontez le siège de Paris par les Normands.

Que s'attira Charles par sa lâche conduite ?

9. — **Eudes.**

Eudes, le vaillant défenseur de Paris, fut proclamé roi de France, au détriment de Charles le Simple, alors âgé de huit ans.

Dès la première année de son règne, Eudes signala de nouveau sa valeur : il tua vingt

mille Normands dans une bataille livrée en Champagne.

Cependant, Charles le Simple, soutenu par une partie des seigneurs français et par le clergé, vint disputer à Eudes la couronne. Celui-ci, après avoir lutté avec avantage, céda à Charles le nord du royaume.

Eudes ne survécut guère plus d'un an à cet accord : il mourut en 898, laissant ainsi Charles le Simple possesseur de toute la monarchie.

Questionnaire.

Qui succéda à Charles le Gros ?

Que fit Eudes au commencement de son règne ?

N'eut-il pas à combattre Charles le Simple ?

Eudes vécut-il encore longtemps ?

10. — Charles le Simple. — Robert.

Les Normands continuaient leurs ravages en France. Charles le Simple aima mieux les avoir pour alliés que pour ennemis : il signa, en 912, un traité par lequel il accordait à leur chef *Rollon* sa fille en mariage, et cette belle contrée que nous appelons *Normandie*.

Rollon avait promis de se faire chrétien et de se reconnaître sujet du roi, il tint ses engagements et donna à son peuple une sage constitution.

Charles le Simple était méprisé, à cause de son incapacité ; de toutes parts on se soulevait contre lui. Le duc de France *Robert*, frère d'Eudes, en profita pour se faire proclamer

roi. Mais, Charles lui livra bataille, près de Soissons, et le tua de sa propre main.

Cependant, la mort de Robert n'avait pas terminé le combat ; son fils *Hugues*, plus tard surnommé *le Grand*, se mit à la tête des troupes et tailla en pièces l'armée de Charles.

Celui-ci, épouvanté, se retira chez *Herbert*, comte de Vermandois, qui paraissait disposé à prendre sa défense ; mais là le fugitif apprit combien les amis sont rares au jour du malheur : le perfide Herbert l'enferma, pour le reste de sa vie, dans le château de Péronne, en 923.

L'épouse de Charles se réfugia en Angleterre avec son fils *Louis*.

Questionnaire.

Quel est l'événement le plus remarquable du règne de Charles le Simple ?

Qu'avait promis Rollon ?

Comment Robert devint-il roi, et que lui arriva-t-il ?

Quelle défaite essuya à son tour Charles le Simple ?

Dites ce que devint Charles.

Où se réfugia son épouse ?

11. — **Raoul** (1). — **Louis d'Outre-Mer.**

On voulut décerner la couronne à Hugues le Grand, duc de France ; mais, il la fit

(1) Nous devons faire remarquer qu'Eudes, Robert et Raoul, quoique placés au milieu des rois carlovingiens, n'appartiennent point à cette dynastie.

donner à son beau-frère *Raoul*, duc de Bourgogne.

Le règne de Raoul, qui dura treize ans, ne fut qu'une suite de révoltes et de séditions excitées par l'ambition des seigneurs.

A la mort de ce prince, Hugues refusa encore le titre de roi. Il rappela d'Angleterre le fils de Charles le Simple, Louis IV, dit *d'Outre-Mer*, et le fit sacrer à Laon.

Louis, fatigué de la tutelle de Hugues le Grand, essaya de relever la royauté ; mais, il échoua dans son entreprise.

Il mourut d'une chute de cheval, en 954, laissant deux fils, *Lothaire* et *Charles*.

Questionnaire.

A qui donna-t-on la couronne en 923 ?

Que savez-vous du règne de Raoul ?

Que fit Hugues à la mort de ce prince ?

Louis n'essaya-t-il pas de relever la royauté ?

Comment mourut-il ?

12. — *Lothaire*. — Louis V. — Fin de la dynastie carlovingienne.

Le royaume, devenu trop petit, ne se partagea point entre les deux frères ; *Lothaire* seul fut élu roi, par la protection de Hugues, qui avait en réalité toute la puissance.

Celui-ci étant mort deux ans après, son fils *Hugues*, surnommé *Capet*, lui succéda dans le duché de France.

Lothaire, qui n'était pourtant pas un prince

sans valeur, vit ses Etats presque réduits à la ville de Laon. Ainsi s'était rétréci, par les envahissements des seigneurs, le vaste héritage de Charlemagne.

Lothaire mourut à Reims, en 986, laissant la couronne à *Louis V*, son fils unique.

Aucun fait ne signala le court règne de Louis, qui descendit au tombeau une année après son avènement au trône. Avec lui finit la dynastie carlovingienne.

Les usurpations des maires du palais avaient amené la chute de la première race ; les progrès rapides de la féodalité causèrent la ruine de la seconde. Mais, on ne saurait comparer les derniers Carlovingiens aux derniers descendants de Clovis. Autant ceux-ci se montrèrent incapables et lâches, autant les autres résistèrent avec énergie aux efforts de la féodalité, qui les étreignait. S'ils succombèrent, ils se montrèrent, du moins, dignes d'un meilleur sort.

Questionnaire.

Le royaume fut-il partagé entre Lothaire et Charles ?

Qui succéda à Hugues le Grand ?

De quoi se composaient les Etats de Lothaire ?

Où et en quelle année mourut Lothaire ?

Que savez-vous du règne de Louis V ?

Quelles causes amenèrent la chute des deux premières races ?

III.

LES CAPÉTIENS.

Branche directe.

(De 987 à 1328.)

1. — Hugues-Capet.

Louis V n'ayant pas laissé d'enfants, son héritier naturel était Charles, fils de Louis d'Outre-Mer et duc de Lorraine. Mais, le peuple haïssait ce prince. La famille des ducs de France, au contraire, jouissait d'une grande réputation de sagesse et de bravoure ; on décerna donc la couronne à Hugues-Capet.

Charles tenta de défendre ses droits ; mais, il fut livré à son rival et enfermé dans la tour d'Orléans, où il termina ses jours.

A l'avènement du fondateur de la dynastie capétienne, les comtes et les ducs administraient leurs domaines en véritables souverains. Plusieurs de ces grands *vassaux* (ainsi désignait-on ceux qui devaient rendre hommage à la couronne) refusèrent de se reconnaître les sujets du roi, autrefois leur égal.

Dans une situation si difficile, Hugues tâcha de gagner par la prudence et la modération ce qu'il ne pouvait obtenir par la force.

Le clergé exerçait une grande influence sur

l'esprit des peuples : Hugues-Capet s'empressa de rechercher son alliance.

Il mourut à Paris, sa capitale, dans la dixième année de son règne. Afin de consolider l'élévation de sa famille, il avait fait sacrer son fils *Robert*.

Questionnaire.

Comment Hugues-Capet devint-il roi de France ?

Est-ce que Charles ne tenta pas de défendre ses droits ?

Quelle était alors la puissance des comtes et des ducs ?

Que fit Hugues dans une situation si difficile ?

Hugues-Capet ne rechercha-t-il pas l'alliance du clergé ?

Où mourut-il, et qui avait-il fait sacrer ?

2 — Robert.

Robert fut un prince bon, pieux, exempt d'ambition, et savant pour son siècle. Plutôt moine que roi, il composa des hymnes pour l'Eglise, et, revêtu d'une chape, la couronne sur la tête, le sceptre à la main, il chantait souvent au lutrin dans le chœur de l'abbaye de Saint-Denis. Sa charité pour les pauvres était sans bornes : il en nourrissait jusqu'à mille par jour durant une famine.

Robert, sans obtenir de dispense de l'Eglise, avait épousé *Berthe*, sa parente à un degré prohibé. Le pape lui ordonna de rompre cette union, et sur son refus, il l'excommunia.

Abandonné de tous, Robert renvoya enfin la reine ; il prit pour la remplacer *Constance*

de *Toulouse*, princesse hautaine, qui raillait sa piété et méprisait ses bonnes œuvres.

Robert eut quatre fils de cette nouvelle femme. Ayant perdu l'aîné, il fit donner l'onction royale au second, nommé *Henri*. Mais, Constance détestait *Henri* ; elle arma alors ses deux plus jeunes enfants contre leur père. Celui-ci marcha contre les rebelles, les battit et leur pardonna.

Il expira à Melun, en 1031, pleuré de ses sujets.

Questionnaire.

Faites connaître le caractère de Robert.

Que lui arriva-t-il au sujet de son mariage avec Berthe ?

Robert renvoya-t-il enfin la reine ?

Comment la vie de Robert fut-elle encore troublée ?

Dites où il expira, et en quelle année.

3. — *Henri I^{er}*. — *Trêve de Dieu*.

Henri monta sur le trône, malgré les efforts renouvelés de la reine Constance, qui voulait y placer *Robert*, son troisième fils.

Comme son père, *Henri I^{er}* se distingua par beaucoup de piété, de modération et d'humanité.

Ce règne fut signalé par d'épouvantables maux. Au fléau des guerres civiles se joignit une horrible famine ; les gens du peuple se virent réduits à ronger les racines des forêts ; plusieurs se nourrirent de chair humaine ; on

déterrait les morts pour les manger ; on égorgeait les voyageurs pour les dévorer ensuite.

Plus d'une église vendit ses vases sacrés, plus d'un couvent distribua ses provisions de grains et vécut de racines pour soulager de si grandes misères. Enfin, le ciel s'apaisa, et une année d'une fertilité extraordinaire fit oublier la disette.

Loin d'empêcher les seigneurs de se déchirer entre eux, les malheurs publics n'avaient fait qu'accroître leur fureur. L'Église établit alors la *Trêve de Dieu*, par laquelle tout combat était défendu, sous peine d'excommunication, du mercredi soir au lundi matin de chaque semaine, ainsi que les jours de fête et de jeûne.

Cette institution, plus ou moins respectée en Europe pendant deux siècles, fut un immense service rendu à la civilisation.

Vers le temps où s'établit la Trêve de Dieu, se forma la *Chevalerie*, qui eut une longue et brillante existence. Le titre de chevalier était donné aux nobles qui juraient de combattre partout l'injustice, d'être les défenseurs de la foi, de la veuve et de l'orphelin.

Questionnaire.

Henri put-il monter sur le trône ?

Par quoi se distingua Henri I^{er} ?

Sous ce règne, quelles calamités affligèrent la France ?

Quels exemples de charité vit-on alors ?

Expliquez ce que l'on entend par la Trêve de Dieu.

Quel résultat eut cette institution ?

Quelle sorte d'association se forma vers le même temps ?

4. — **Philippe I^{er}.** .

Henri I^{er} descendit au tombeau en 1060, après avoir fait sacrer *Philippe*, son fils aîné. Ce prince n'avait alors que huit ans ; sa tutelle et la régence du royaume furent confiées au comte de Flandre *Baudouin*, beau-frère du feu roi.

En 1066, *Édouard le Confesseur*, roi d'Angleterre, mourut, sans laisser d'enfants. Le duc de Normandie *Guillaume* prétendit par un testament être son héritier : il envahit l'Angleterre et parvint à s'en rendre maître ; ce qui lui fit donner le surnom de *Conquérant*.

Baudouin expira peu de temps après, et *Philippe* régna par lui-même.

Philippe se permit un jour une raillerie au sujet de l'excessif embonpoint de *Guillaume*. Celui-ci, furieux et d'ailleurs fatigué des intrigues du roi de France, rassembla ses troupes et marcha sur Paris, arrachant les vignes, coupant les arbres, foulant les moissons. Mantes, qui se trouvait sur son passage, fut prise, pillée et brûlée. Mais la mort impitoyable l'arrêta dans sa course.

Le fils de *Henri I^{er}* passa sa vie dans la débauche. Manquant parfois du nécessaire, il cherchait parfois à s'enrichir par des moyens indignes : il faisait un trafic des choses saintes et vendait les évêchés.

Par sa conduite scandaleuse, il força le pape *Urbain II* à lancer contre lui l'excommunication.

Philippe se réconcilia cependant avec l'Égli-

se ; il végéta encore quelques années dans le mépris, et mourut après un règne de quarante-huit ans.

Questionnaire.

Faites-nous connaître le successeur de Henri I .

Racontez la conquête de l'Angleterre par le duc de Normandie.

Baudouin vécut-il encore longtemps ?

Quel motif fit éclater la guerre entre Philippe et Guillaume ?

Comment se conduisait le fils de Henri I^{er} ?

Que s'attira-t-il ?

Est-ce que Philippe ne se réconcilia pas avec l'Église ?



PIERRE L'ERMITE PRÊCHANT LA PREMIÈRE CROISADE.

5. — Origine des Croisades.

Le règne de l'indolent Philippe est pourtant l'une des époques les plus brillantes de notre

histoire. Les expéditions et les succès de la chevalerie française portèrent la gloire de la nation jusque dans les contrées lointaines : nous voulons parler des *Croisades*, qui, pendant deux siècles, poussèrent les populations de l'Europe vers l'Orient.

Les Turcs, peuple infidèle, s'étaient emparés de la Palestine et de Jérusalem, sa capitale. Ils profanaient le tombeau de Jésus-Christ et persécutaient les chrétiens de la Syrie et les pèlerins qui visitaient les Saints-Lieux. Un moine des environs d'Amiens, *Pierre l'Ermite*, fut témoin de leurs odieuses vexations. Il fit à Urbain II un récit si touchant de ces atrocités, que le pontife le chargea de préparer les esprits à une levée en masse contre les ennemis de la foi.

Urbain vint lui-même prêcher la guerre sainte dans un concile tenu à Clermont, en Auvergne. La foule s'émut au tableau des souffrances des fidèles d'Orient, et, enflammée d'un zèle ardent pour la défense des lieux où s'étaient accomplis les mystères de la religion, elle s'enrôla au cri mille fois répété de : *Dieu le veut !*

Une croix d'étoffe rouge, cousue sur le vêtement, fut la marque distinctive des guerriers, qui de là se nommèrent *Croisés*.

Questionnaire.

En quoi est surtout remarquable le temps pendant lequel régna Philippe 1^{er} ?

Quelle fut la cause des Croisades ?

Faites connaître le résultat du concile tenu à Clermont.

Quelle était la marque distinctive des guerriers ?

6. — **Départ des Croisés. — Prise de Jérusalem.**

Le peuple et les pauvres n'attendirent pas l'époque fixée pour le départ ; ils se mirent en route sous la conduite de Pierre l'Ermite et de l'aventurier *Gautier-sans-Avoir*. C'était une bande indisciplinée, qui, au mépris des ordres de ses chefs, ravageait et pillait tout sur son passage ; elle fut détruite par les populations des pays qu'elle traversa, et très-peu de ces malheureux arrivèrent en Terre-Sainte.

Bientôt, sous *Godefroi de Bouillon* et d'autres vaillants guerriers, marchent des légions nombreuses. La puissante armée fait de longs sièges, livre de grandes batailles. Décimée par la guerre, la disette, les maladies et les désertions, elles couronne enfin ses glorieux, mais sanglants triomphes, par la prise de Jérusalem, le 15 juillet 1099.

Godefroi fut élu roi de Jérusalem par les croisés ; mais, il refusa de porter une couronne d'or là où le Fils de Dieu n'avait eu qu'une couronne d'épines, et se contenta de prendre le titre de *Baron du Saint-Sépulcre* (1).

Questionnaire.

Quel fut le sort des premiers croisés ?

Racontez les succès du véritable corps d'expédition.

A quelle dignité fut élevé Godefroi de Bouillon ?

(1) On rapporte au temps de la première croisade l'usage des noms de famille et des armoiries.

7. — **Louis VI, dit le Gros. — Affranchissement des communes.**

Louis VI, qu'on surnomma *le Gros*, avait été associé à la royauté par *Philippe*, son père. Il se fit sacrer une seconde fois, pour ôter tout prétexte de révolte à la noblesse.

Louis était un prince actif, loyal, plein de sens et de bravoure ; il sut se faire craindre des grands et chérir des peuples.

Pendant son règne, les habitants des villes, opprimés par les seigneurs, commencèrent à s'armer pour conquérir leurs liberté et à organiser des *communes*, jouissant du droit de se fortifier et de choisir leurs magistrats. Cette révolution contribua peu à peu à l'affermissement du pouvoir royal.

Dès son avènement au trône, Louis VI eut à réprimer l'ambition de plusieurs grands vassaux. Le plus puissant d'entre eux, *Henri I^{er}*, duc de Normandie et roi d'Angleterre, lui fit une guerre acharnée. Louis le Gros faillit être vaincu dans le combat de Brenneville. Un soldat anglais saisit la bride de son cheval en s'écriant : “ Le roi est pris ! ” — “ Ne sais-tu pas qu'au jeu d'échecs on ne prend jamais le roi ? ” repartit l'intrépide monarque, et d'un coup de hache il étendit le téméraire mort à ses pieds.

Louis le Gros fut attaqué par un autre ennemi, *Henri V*, empereur d'Allemagne. Celui-ci, quoique soutenu par une armée anglaise, recula à l'aspect des forces du roi de France et s'enfuit lâchement.

Louis VI mourut en 1137, après un règne

de vingt-neuf ans. Il avait remis l'autorité souveraine à son fils *Louis le Jeune*, en prononçant ces belles paroles : " La royauté, mon fils, est une charge publique dont vous rendrez un compte rigoureux à Celui qui dispose des couronnes.

Questionnaire.

Que fit Louis VI après la mort de son père ?

Dites le caractère de ce roi.

Quel événement célèbre se rattache à son règne ?

Quel danger courut Louis VI dans le combat de Brenneville ?

Louis le Gros ne se vit-il pas attaqué par un autre ennemi ?

Quand mourut Louis VI, et à qui avait-il remis l'autorité ?

8. -- Louis VII, dit le Jeune. — Seconde croisade.

Louis VII monta sur le trône de France dans des circonstances favorables. Outre qu'il recevait un pouvoir que les grands avaient appris à respecter, il venait d'épouser une riche héritière, *Éléonore d'Aquitaine*, qui lui apporta en dot presque tout le pays compris entre la Loire et les Pyrénées : c'était un magnifique domaine à ajouter à la couronne.

Les cinq premières années de ce règne furent assez paisibles. En 1142, un démêlé s'étant élevé entre Louis le Jeune et le pape *Innocent II*, le pieux *Thibaut*, comte de Champagne, se déclara contre le roi. Celui-ci, furieux déchaîne sa vengeance sur Vitry. Rien ne lui

résiste. Les habitants épouvantés se réfugient dans l'église; mais, elle prend feu, et les malheureux, renfermés par une main cruelle, périssent dans les flammes.

Honteux de cette victoire sans combat, tourmenté par la pensée des jugements de Dieu, Louis s'imposa, comme expiation, un voyage en Terre-Sainte pour la délivrance des chrétiens, qui déjà avaient perdu une partie de leurs conquêtes.

Saint Bernard, moine distingué par ses talents et ses vertus, prêcha cette seconde croisade, dans laquelle il entraîna *Conrad*, empereur d'Allemagne.

L'expédition n'aboutit qu'à un pèlerinage au tombeau de Jésus Christ, et après bien des revers et des malheurs, les deux princes revinrent sans armée.

Louis le Jeune, en partant, avait confié le gouvernement à l'abbé *Suger*, qui, par une sage administration, mérita le titre glorieux de *Père de la Patrie*.

De retour en France, Louis ayant eu à se plaindre de la conduite d'Éléonore, fit déclarer nul son mariage avec cette princesse, sous prétexte de parenté.

Ce divorce eut des suites funestes pour l'État : Éléonore reprit sa dot et la donna, deux mois après, à un nouvel époux, *Henri Plantagenet*, duc de Normandie, qui bientôt devint roi d'Angleterre sous le nom de *Henri II*. Alors se ranima la rivalité entre les deux nations.

A cette époque, les écoles de Paris jouissaient d'une grande réputation, et la France

commençait enfin à sortir de l'état d'ignorance dans lequel l'avaient laissé tomber les descendants de Charlemagne.

Questionnaire.

Dans quelles circonstances Louis VII monta-t-il sur le trône ?

Racontez ce qui se passa à Vitry en Champagne.

Que s'imposa Louis comme expiation ?

Qui prêcha cette seconde croisade ?

A quoi aboutit l'expédition ?

Qui avait la direction de l'État ?

Dites ce que fit Louis de retour en France.

Quelles furent les suites de ce divorce ?

L'instruction se développait-elle à cette époque ?

9. — Philippe-Auguste. — Troisième croisade.

Philippe-Auguste fut couronné à la mort de son père Louis VII, en 1180. Il avait à peine quinze ans ; mais, sa fermeté avançait son âge.

Le nouveau souverain ouvrit son règne par un acte de rigueur à l'égard des Juifs. Dispersée dans les grandes villes, comme elle l'est encore aujourd'hui, cette nation dégénérée était poursuivie par une violente haine populaire. Philippe-Auguste la bannit du royaume et la dépouilla des richesses considérables que lui procurait le commerce.

Bientôt on apprit que la puissance des chrétiens était presque anéantie en Orient. Philippe résolut une troisième croisade, avec l'empereur d'Allemagne *Frédéric*, et le roi d'Angleterre *Richard Cœur-de-Lion*.

Frédéric s'avança le premier en Asie et périt avec la plus grande partie de son armée. Les deux autres princes obtinrent quelques succès en Palestine ; mais, ils en perdirent tout le fruit par leurs divisions. Philippe-Auguste, jaloux de la gloire et de la popularité de Richard, se hâta de revenir en France, et ne songea plus qu'à agrandir ses domaines aux dépens de son rival.

Questionnaire.

Faites connaître le successeur de Louis VII.

Par quel acte Philippe-Auguste ouvrit-il son règne ?

Philippe ne résolut-il pas une troisième croisade ?

Donnez quelques détails sur cette expédition.

10. — Quatrième croisade. — Guerre des Albigeois.

Quelque temps après, des seigneurs, excités par les éloquentes prédications de *Foulques*, curé de Neuilly, entreprirent une quatrième croisade. L'expédition ne vit jamais les rivages de la Terre-Sainte. Les croisés s'emparèrent de Constantinople et fondèrent dans cette ville un empire latin, qui ne devait guère durer plus d'un demi-siècle.

Vers la même époque, des hérétiques, connus sous le nom d'*Albigeois*, séduisaient les populations dans le midi de la France. Ils s'annonçaient comme réformateurs, mais n'étaient au fond que les ennemis du christianisme. Le pape fit publier contre eux une croisade, à laquelle prirent part une foule de seigneurs.

Cette guerre, conduite par *Simon de Montfort*, chef des croisés, contre le comte de Toulouse *Raymond*, protecteur des Albigeois, se prolongea au delà du règne de Philippe. Elle ne fut qu'un long tissu de massacres et de crimes, d'où l'erreur sortit affaiblie plutôt qu'anéantie, tant il est vrai que nulle force humaine, même légitime, ne saurait remplacer, pour la défense de la vérité, la puissance douce et calme de la parole et de la vertu.

Questionnaire.

Racontez-nous la quatrième croisade.

Quelle croisade d'un autre genre vit-on vers la même époque ?

Dites ce que vous savez de cette guerre.

11. — Fin du règne de Philippe-Auguste.

Richard Cœur-de-Lion mourut sans laisser d'enfants. Il devait avoir pour successeur au trône d'Angleterre son neveu *Arthur de Bretagne* ; mais, *Jean-sans-Terre*, oncle du jeune prince, s'empara de l'autorité, et, pour consolider cette usurpation, poignarda l'héritier légitime.

Le crime que le meurtrier croyait enseveli dans les ténèbres ne resta pas sans vengeance. Dénoncé comme assassin à Philippe-Auguste, et cité à la cour des pairs de France (1), Jean

(1) On donnait le nom de *pairs* aux plus puissants des grands vassaux.

fut déclaré coupable de trahison, et condamné à perdre toutes les terres qu'il tenait en hommage.

Philippe lui enleva la Normandie, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou. Il ne resta à Jean, sur le sol français, que la Guyenne. Cette conquête rendit à la couronne la supériorité qu'elle avait perdue sous le règne précédent.

Philippe eut bientôt à combattre d'autres ennemis plus redoutables, l'empereur d'Allemagne *Othon* et ses alliés, qui avaient pris la défense de Jean-sans-Terre, mais qui furent vaincus dans la fameuse bataille de Bouvines, l'an 1214.

Philippe-Auguste mourut en 1223, âgé de cinquante-huit ans. Il est un des rois dont la France s'honore et à qui elle doit le plus. Rendre la monarchie puissante et respectable, refouler dans son île la domination anglaise, voilà le but qu'il s'est proposé, et qu'il a atteint en partie.

Ce monarque aimait le bien-être du peuple et le progrès : il agrandit et fortifia Paris, en fit paver plusieurs quartiers, construisit des halles, fonda de tous côtés des églises, des hôpitaux et organisa l'Université.

Questionnaire.

Qui s'empara du trône d'Angleterre après la mort de Richard Cœur-de-Lion ?

Quelle condamnation fut prononcée contre Jean-sans-Terre ?

Nommez les provinces que lui enleva Philippe.

Philippe n'eut-il pas d'autres ennemis à combattre ?
Quand mourut Philippe-Auguste, et quel jugement
peut-on porter sur lui ?
Que fit-il à l'intérieur ?

12. — Louis VIII.

Louis VIII, fils de Philippe-Auguste, s'était tellement signalé par sa valeur sous le règne de son père, que les Anglais l'avaient élevé sur le trône après en avoir chassé l'odieux Jean-sans-Terre. Cependant, à la mort de ce dernier, son fils aîné fut couronné, sous le nom de *Henri III*, et Louis revint en France.

Successeur de Philippe, Louis parut d'abord vouloir achever l'expulsion des Anglais : il s'avança jusqu'en Guyenne. Mais, tout à coup, interrompant le cours d'une conquête presque consommée, il tourna ses armes contre les Albigeois, et s'empara d'Avignon.

Une épidémie décima l'armée royale ; Louis lui-même en fut atteint. Il vint mourir en Auvergne, l'an 1226, après un règne court, mais pur.

La noble maison de Castille lui avait donné pour épouse une princesse digne de lui, la reine *Blanche*.

Questionnaire.

Louis VIII n'avait-il pas été appelé au trône d'Angleterre ?

Que savez-vous de son règne ?

Quel fut le sort de ce prince ?

Dites le nom de son épouse.

13. — **Saint Louis.** — **Soumission des grands vassaux.**

Louis IX, que la postérité devait appeler *saint Louis*, avait onze ans quand il perdit son père. Blanche de Castille, sa mère, fut chargée de la régence.

Les seigneurs voulurent profiter de cette minorité pour relever leur puissance ; mais l'habile reine déjoua tous leurs complots. Elle sut aussi terminer avec avantage la guerre contre les Albigeois.

Au milieu de tant d'occupations, Blanche ne négligeait pas l'éducation de son fils. Elle l'entoura de tendres soins et de sages conseils. " Mieux vaut mourir que mal faire," lui répétait-elle sans cesse. Ce fut la devise de toute la vie du jeune roi.

Les turbulents et incorrigibles vassaux de Louis IX mirent les premiers son courage à l'épreuve : ils levèrent le drapeau de la révolte et obtinrent l'appui du roi d'Angleterre Henri III. Saint Louis ne perdit pas de temps ; il emporta le pont de Taillebourg, sur la Charente, poursuivit les étrangers jusqu'à Saintes, les écrasa devant cette ville, et fit rentrer dans l'obéissance ses sujets rebelles.

Questionnaire.

Qui fut chargé de la régence pendant la minorité de Louis IX ?

Comment gouverna Blanche ?

De quelle manière éleva-t-elle son fils ?

Qui mit d'abord à l'épreuve le courage de Louis IX ?

14. — **Saint Louis en Palestine.**

Le jeune roi, dans son ardeur à combattre l'ennemi, s'était fatigué outre mesure. Revenu à Paris, il tomba gravement malade, et fit vœu, s'il recouvrait la santé, d'aller en Terre-Sainte.

A peine rendu à ses amis, il s'arracha de leurs bras, et, fidèle à sa promesse, se mit en route, confiant à sa mère chérie et respectée le gouvernement de la France.

Avec lui partirent son épouse *Marguerite*, ses frères *Robert d'Artois* et *Charles d'Anjou*, et l'élite de la noblesse.

Les croisés s'embarquèrent à Aigues-Mortes et se rendirent en Égypte, siège de la puissance des Turcs. Ils eurent d'abord quelques succès : ils prirent Damiette et s'avancèrent vers le Caire. Mais, la peste ravagea l'armée royale. Atteint lui-même de la contagion, et dans l'impossibilité de se défendre, Louis IX prit le parti de capituler avec tous les chevaliers qui l'accompagnaient.

La fermeté et la grandeur d'âme du saint roi étonnèrent ses ennemis ; ils lui permirent de recouvrer sa liberté par la restitution de Damiette, et d'acheter celle de ses sujets par une forte somme d'argent.

Le pieux monarque, après sa délivrance, se rendit dans la Palestine, où il passa quatre années, tirant des mains des Infidèles plus de six mille chrétiens captifs. La mort de sa mère put seule le rappeler en France.

Questionnaire.

Saint Louis ne fit-il pas vœu d'aller en Terre-Sainte ?

Fut-il fidèle à sa promesse ?

Qui l'accompagna ?

Racontez les succès et les revers de cette expédition

Louis put-il recouvrer sa liberté ?

Où se rendit ensuite le pieux monarque ?

15. — Dernière croisade. — Mort de saint Louis.

A son retour, saint Louis trouva tout pacifié dans son royaume. Pendant quinze ans, il remplit le rôle glorieux de législateur, et consolida par une sage administration l'ouvrage de la régente. Une dernière croisade devait l'enlever de nouveau et pour toujours à l'affection de son peuple.

Les affaires des chrétiens d'Orient étaient dans un déplorable état. Saint Louis, ferme au milieu des larmes de tous, reprit cette fatale route d'Aigues-Mortes, qui l'avait déjà mené à de si grands malheurs.

Son frère, Charles d'Anjou, le décida à faire voile pour l'Afrique, en le flattant de l'espoir de convertir à la Religion chrétienne le roi de Tunis.

A peine avait-on débarqué, que la peste attaqua et décima l'armée. En proie lui-même à la maladie, saint Louis expira, l'an 1270, entre les bras de *Philippe*, son fils aîné. Il lui

avait légué, avec la couronne, d'admirables préceptes de gouvernement et de vertu.

Questionnaire.

Comment saint Louis gouverna-t-il à son retour ?

Pourquoi voulut-il repartir ?

Quelle décision lui fit prendre son frère Charles d'Anjou ?

Qu'arriva-t-il à saint Louis ?



MORT DE SAINT LOUIS.

16. — Autres faits remarquables du règne de saint Louis. — Institutions de ce roi.

Louis IX, placé par l'Église au rang des saints, est mis par l'histoire au nombre des grands rois qui ont régi la France.

Pieux, mais sans superstition, il conclut avec le pape un traité célèbre qui fixa les limites, souvent contestées à cette époque, de la puissance spirituelle et de la puissance temporelle.

Sous les ombrages de Vincennes, il tenait pour ses sujets ses paternelles audiences. Sa haute réputation de justice lui concilia le respect des nations étrangères.

La conscience de ce roi n'étant pas tranquille relativement aux provinces réunies à la couronne par Philippe-Auguste, il en abandonna un jour librement une partie à l'Angleterre.

Mais, le plus beau titre de gloire de saint Louis est le code qu'il nous a laissé sous le nom d'*Établissements*. Il y défend, sauf pour certains cas, les duels judiciaires, leur substitue les preuves par écrit ou par témoins, et assure ainsi l'équité des jugements.

Il enrichit l'Hôtel-Dieu de Paris et établit de nombreux hospices, entre autres celui des *Quinze-Vingts*, fondé pour trois cents chevaliers auxquels les Infidèles avaient crevé les yeux pendant l'expédition d'Égypte.

Si, à l'exemple de Jésus-Christ, saint Louis aimait les pauvres, sa munificence ne connaissait plus de limites quand il s'agissait de faire honneur à son Sauveur : pour renfermer la couronne d'épines, un clou et un morceau de la vraie croix, il contruisit auprès de son palais la *Sainte-Chapelle*, une des merveilles de l'art gothique.

Questionnaire.

Quel jugement l'histoire porte-t-elle sur saint Louis ?

Dites ce qu'il conclut avec le pape.

Parlez de sa justice.

Quelle preuve d'équité donna-t-il un jour ?

Faites connaître le plus beau titre de gloire de saint Louis.

Que fit-il pour les pauvres ?

Que doit-on encore à saint Louis ?

17. — Philippe le Hardi. — Vêpres Siciliennes.

Proclamé roi devant Tunis, Philippe III, surnommé *le Hardi*, battit les Sarrasins, conclut ensuite avec eux une paix honorable, et revint en France. Puis, il porta à Saint-Denis les restes de son père, au milieu d'une multitude en larmes.

Ainsi fut close l'ère des croisades, qui eurent des résultats si importants pour la France. La puissance royale s'accrut, en recueillant l'héritage des seigneurs morts victimes de ces expéditions lointaines ; les communes, qui n'avaient encore qu'une existence précaire et contestée, prirent une extension rapide ; le commerce fit des progrès ; les lettres mêmes et les arts gagnèrent beaucoup au contact des magnificences de l'Orient.

L'événement le plus remarquable du règne de Philippe se passa sur un sol étranger. Charles d'Anjou avait été investi par le pape du royaume des Deux-Siciles. La tyrannie et les exactions des Français excitèrent une ré-

volte à Palerme, et huit mille d'entre eux furent égorgés.

Ce massacre eut lieu le lundi de Pâques de l'an 1282, au son de la cloche qui appelait les fidèles aux vêpres ; de là le nom de *Vêpres Siciliennes*.

La Sicile passa au roi d'Aragon, qui avait tramé la conspiration. Charles d'Anjou fit de vains efforts pour reprendre cette île, et Philippe le Hardi, son neveu, dirigea lui-même contre l'Aragon une expédition inutile, dans laquelle il mourut. Il avait régné quinze ans.

Questionnaire.

De quelle manière commença le règne de Philippe III ?
Quels furent pour la France les résultats des croisades ?
Dites l'événement le plus remarquable du règne de Philippe.

Quand eut-il lieu et quel nom reçut-il ?

Que devint la Sicile ?

18. — Philippe IV, dit le Bel. — Ses démêlés avec le pape.

Philippe le Bel succéda à son père Philippe III, en 1285. L'année précédente, il avait épousé *Jeanne*, l'unique héritière de la Navarre et de la Champagne.

Philippe voulut réunir la Flandre à ses domaines : il la conquit aisément. Mais, les habitants de cette province s'irritèrent du gouvernement injuste et cruel qui leur fut imposé ; ils se révoltèrent, et l'armée royale perdit la désastreuse bataille de Courtray (1302.)

Deux ans après, Philippe vengea cette défaite par la victoire de Mons-en-Puëlle; mais, il ne put dompter un peuple qui se levait en masse contre lui, et, sauf le lien féodal, la Flandre presque tout entière rentra dans l'indépendance.

Philippe le Bel avait établi, de sa propre autorité, un impôt sur le clergé de France. Le pape *Boniface VIII* voulut s'y opposer : le roi résista et fut excommunié.

Celui-ci ne mit plus de bornes à sa vengeance : il envoya en Italie des hommes entreprenants pour arrêter Boniface, et on dit qu'un de ces agents poussa la violence jusqu'à frapper à la joue le vicaire de Jésus-Christ.

Questionnaire.

Faites connaître le successeur de Philippe III.

Parlez-nous de la bataille de Courtray.

Comment Philippe vengea-t-il cette défaite ?

Philippe le Bel n'eut-il pas des démêlés avec le pape ?

De quelle manière Boniface fut-il traité par Philippe ?

19. — Destruction des Templiers. — Mort de Philippe le Bel.

Boniface ne tarda pas à mourir, et *Benoît XI*, qui le remplaça, ne fit que paraître sur le trône pontifical. Philippe, devenu maître des élections par les intrigues de ses émissaires, fit asseoir dans la chaire de saint Pierre *Clément V*, qui, trois ans plus tard (1308), transporta son siège à Avignon.

Afin de complaire aux volontés tyranniques du monarque, le nouveau pape abolit l'ordre des Templiers, institué pendant les croisades pour la défense des Saints-Lieux.

Ces chevaliers avaient acquis d'immenses richesses, que convoitait la cupidité de Philippe, et leur puissance lui faisait ombrage. Accusés de crimes que leur énormité même rend invraisemblables, ils furent arrêtés, puis torturés dans les cachots ; plusieurs d'entre eux périrent par les flammes, et la meilleure partie de leurs biens entra par confiscation dans le trésor royal.

Si l'on en croit une vieille chronique, *Jacques Molay*, le grand-maître de l'ordre, cita, du haut de son bûcher, Clément V et Philippe le Bel à comparaître au tribunal suprême le premier dans quarante jours, le second dans l'année. Le pontife et le prince expirèrent en effet dans le délai fixé.

Le peuple attribua ces deux morts prématurées à la malédiction du chef des Templiers. Quoi qu'il en soit, il est certain que le ciel entend toujours la voix de l'innocence et du malheur, et que l'oppresseur et l'opprimé se présenteront tôt ou tard aux pieds du même juge.

Questionnaire.

Que fit le roi Philippe bientôt après la mort de Boniface ?

Quel grand événement eut lieu ensuite ?

Avec quelle rigueur traita-t-on les Templiers ?

Que rapporte-t-on de Jacques Molay ?

A quoi le peuple attribua-t-il ces deux morts prématurées ?

20.—Louis X.—Philippe le Long.—Charles le Bel.—

Fin de la branche directe des Capétiens.

Philippe le Bel mort en 1314, laissa trois fils, qui gouvernèrent successivement après lui. Leurs règnes n'ont occupé que l'espace de quatorze ans. Ils furent remplis par des exécutions sanglantes, d'odieux procès, et des persécutions contre les Juifs.

Louis X, en qualité d'aîné, hérita de la couronne de son père. Il força tout ce qui restait de serfs dans ses domaines à racheter leur liberté.

Louis laissa une fille ; mais les *Etats-Généraux* (1) déclarèrent que les femmes, selon la loi Salique, n'avaient aucun droit au trône. *Philippe V*, surnommé *le Long*, fut donc élu roi, à l'exclusion de sa nièce. Il établit de sages règlements sur l'administration des finances et de la justice.

Ce prince n'avait que des filles. *Charles IV*, dit *le Bel*, prit les rênes de l'État.

Charles, comme ses frères, mourut sans postérité masculine, et l'autorité souveraine passa à *Philippe VI*, neveu de Philippe le Bel par son père *Charles de Valois*. Ainsi fut éteinte la branche directe des Capétiens.

(1) On désignait par ce nom la réunion des députés du clergé, de la noblesse et de la bourgeoisie ou Tiers-État.

Questionnaire.

Que remarque-t-on sur les règnes des fils de Philippe le Bel ?

Que fit Louis X ?

Faites connaître son successeur.

Qui prit les rênes de l'Etat après Philippe le Long ?

Comment fut éteinte la branche directe des Capétiens ?

IV.

SUITE DES CAPÉTIENS.

Valois proprement dits.

(De 1328 à 1498.)

1. — Philippe VI, dit de Valois. — Commencement de la guerre de Cent ans.

Le trône de France fut disputé à Philippe de Valois par *Edouard III*, roi d'Angleterre, qui appuyait ses prétentions sur ce qu'il était, par sa mère, petit-fils de Philippe le Bel ; mais, on fit une nouvelle application de la loi Salique, et le concurrent fut exclu (1).

Philippe de Valois prêta d'abord secours au comte de Flandre, dont les sujets s'étaient sou-

(1) Philippe de Valois céda la Navarre à *Philippe d'Evreux*, qui avait épousé la fille de Louis X.

levés. Il gagna la bataille de Cassel, qui amena la soumission de tout le pays.

Enflé de ce premier succès, Philippe somma Édouard III de lui rendre hommage pour la Guyenne. Le monarque anglais le fit ; mais, il jura de se venger d'un acte qu'il trouvait trop humiliant pour lui.

La querelle, en effet, ne tarda pas à éclater. Édouard, soutenu par les Flamands de nouveau révoltés, commença, en 1337, cette lutte si funeste à notre patrie, et connue dans l'histoire sous le nom de *guerre de Cent ans*.

La flotte française essuya, en 1340, une défaite complète près du fort de l'Ecluse, où les Anglais signalèrent leur supériorité dans la marine.

Six années après, Édouard ayant pris position devant Crécy, Philippe de Valois vint imprudemment l'attaquer. Les soldats de Philippe déployèrent en vain la plus grande valeur : l'armée ennemie, bien disciplinée, remporta la victoire. Trente mille Français et l'élite de la noblesse périrent dans cette fatale journée.

Questionnaire.

Par qui le trône de France fut-il disputé à Philippe de Valois ?

Dites le commencement du règne de Philippe de Valois.

Comment Philippe blessa-t-il l'orgueil d'Édouard III ?

La querelle n'éclata-t-elle pas bientôt ?

Parlez-nous du combat de l'Ecluse.

Quelle défaite Philippe de Valois essuya-t-il à Crécy ?

2. — **Fin du règne de Philippe de Valois. —
Malheurs publics.**

Edouard III se porta ensuite sur Calais, pour donner à l'Angleterre, par la conquête de cette ville, une entrée toujours ouverte sur le continent.

Calais succomba après un siège justement célèbre par l'héroïque défense de ses habitants, et par l'immortel dévouement d'*Eustache de Saint-Pierre* et de ses cinq compagnons, qui, pour le salut commun, s'offrirent en victimes à la colère du vainqueur.

Déjà celui-ci avait ordonné le supplice de ces généreux citoyens, lorsque la reine son épouse, émue de pitié, intercédâ pour eux : elle obtint leur grâce.

La guerre, qui avait engendré la famine, fut suivie d'un autre fléau plus terrible encore : la peste se répandit en Europe et enleva à la France le quart de sa population.

Tant de maux furent faiblement compensés par l'acquisition du Dauphiné. C'est de la réunion de cette belle province au domaine de la couronne, que date l'usage de donner aux fils aînés des rois de France le titre de *Dauphins*.

Philippe VI mourut en 1350, après un règne de vingt-deux ans. Il laissait à son fils un peuple dans la misère.

Questionnaire.

Où se porta ensuite Edouard III ?

En quoi le siège de Calais est-il célèbre ?

Faites connaître le sort de ces généreux citoyens.
Quel épouvantable fléau succéda à la guerre ?
Quelle acquisition fit la France pendant ce règne ?
Quand mourut Philippe VI ?

3. — Jean le Bon. — Sa captivité.

Jean, surnommé *le Bon*, eut, comme son père, de puissants ennemis à combattre ; la légèreté, la faiblesse de son caractère le rendaient peu propre à leur résister.

Le prince de Galles, fils d'Edouard III, connu sous le nom de *Prince Noir*, envahit la France à la tête de huit mille Anglais. Le roi Jean accourut alors à la rencontre de l'étranger, qui se retira sur Poitiers.

Menacé par des forces quatre fois supérieures aux siennes, le Prince Noir consent à rendre ses conquêtes ; mais, Jean repousse toutes les propositions d'accommodement. Une bataille se livre (1356) ; vingt mille Français sont tués ou faits prisonniers, et le roi expie son ardeur imprudente par sa propre captivité.

L'infortuné Jean, conduit à Londres, y resta dans les fers pendant quatre ans. Le dauphin *Charles* gouverna alors le pays en qualité de lieutenant général.

Questionnaire.

Le roi Jean était-il propre à guérir les plaies de l'État ?
Quel prince vint envahir la France ?
Donnez-nous quelques détails sur la bataille de Poitiers.
Que devint Jean, et qui gouverna le royaume ?

4. — Régence du Dauphin. — Paix avec l'Angleterre. — Mort de Jean le Bon.

Les paysans, accablés d'impôts, se soulevèrent dans quelques provinces. Une fois déchainés, ces malheureux ne mirent plus de bornes à leur vengeance : ils brûlaient les châteaux et égorgaient les seigneurs. Cette révolte, appelée la *Jacquerie*, ne finit que par le massacre des principaux rebelles.

Malgré tant de misère, malgré les efforts que faisait le roi de Navarre, *Charles le Mauvais*, pour arriver au trône de France, le Dauphin parvint à conclure la paix avec l'Angleterre. Elle fut signée en 1360, à Brétigny, mais à des conditions onéreuses pour notre patrie ; le roi obtint sa liberté au prix de plusieurs provinces et de trois millions d'écus d'or.

Pour la sûreté du paiement, Jean avait donné l'un de ses fils au monarque anglais. Bientôt le jeune captif s'enfuit secrètement. Dès qu'il fut informé de cette évasion, Jean, rigoureux observateur de ses engagements, alla se constituer de nouveau prisonnier à Londres, en disant : " Quand même la justice et la bonne foi seraient bannies du monde, elles devraient se retrouver dans le cœur des rois." Il expira la même année (1364).

Questionnaire.

Quelle révolte eut lieu parmi les paysans ?

Le Dauphin ne conclut-il pas la paix avec l'Angleterre ?

Racontez-nous l'action généreuse de Jean à l'égard du monarque anglais.

5. — Règne de Charles V, dit le Sage. — Suite de la guerre de Cent ans. — Grand schisme d'Occident.

Le Dauphin succéda à Jean, sous le nom de *Charles V*. Il s'appliqua à porter remède aux maux qui désolaient la France. Pendant la plus grande partie de son règne, la guerre continua avec les Anglais; mais, les défaites se changèrent en triomphes, grâce aux sages précautions du monarque et à la brillante valeur de *Duguesclin*.

Cet illustre chevalier se signala d'abord par ses succès sur Charles le Mauvais, qu'il força à renoncer à ses prétentions; puis en Castille, où il conduisit au combat une foule de brigands, dont il débarrassa ainsi le pays.

Charles avait résolu d'éviter les grandes batailles, et il ne paraissait pas à la guerre. *Duguesclin* fut chargé de harceler l'ennemi, de l'affaiblir par de petits engagements, de le détruire en détail. Il y parvint: les Anglais furent chassés du royaume et forcés de rendre les provinces qui leur avaient été livrées (1). Ainsi se releva la France, sous un prince qui enseigna aux étourdis de Crécy et de Poitiers ce que c'est que réflexion, prudence et persévérance.

Charles, qu'on a surnommé *le Sage*, aimait et encourageait les lettres; il fonda la biblio-

(1). Ils ne gardèrent que quelques villes maritimes, dont les plus importantes étaient Calais, Bresl, Nantes, Bordeaux et Bayonne.

thèque dite aujourd'hui impériale ; il favorisa la marine, l'agriculture et le commerce, diminua les impôts, fixa la valeur des monnaies, souvent altérées jusqu'alors, et accrut le trésor public.

Six papes, tous Français, s'étaient succédé à Avignon. *Grégoire XI*, le dernier d'entre eux, retourna à Rome, et mourut en 1378. Les Italiens lui donnèrent un successeur. Mais, Charles vit cet acte d'un œil jaloux ; voulant avoir un pape qui servît ses intérêts dans toutes les questions politiques, il releva le siège d'Avignon et y fit asseoir *Clément VII*. Cette double élection fut l'origine du *grand schisme d'Occident*, qui dura quarante années.

Questionnaire.

Parlez-nous du règne de Charles V.

Par quels succès Duguesclin se signala-t-il d'abord ?

Comment furent réparées les pertes de la France ?

Que peut-on encore dire à la louange de Charles ?

Racontez l'origine du grand schisme d'Occident.

6. — Charles VI. — Guerres civiles.

Charles le Sage et Duguesclin moururent dans la même année (1380). *Charles VI*, l'aîné des fils du feu roi, n'avait alors que douze ans. Les ducs d'Anjou, de Berry et de Bourgogne, oncles du jeune prince, se disputèrent la régence. Des révoltes populaires, excitées par les impôts qu'ils voulurent établir, remplirent cette triste époque.

Paris fut inondé de sang. Les rebelles, appelés *Maillotins* parce qu'ils se servaient de maillets de fer pour assommer les percepteurs des nouvelles taxes, commirent des excès de toute sorte, et devinrent la terreur de la capitale.

L'insurrection ne fut d'abord que faiblement punie ; mais, l'année suivante, on profita d'une victoire que l'armée du roi venait de remporter sur les Flamands, pour conduire au supplice les chefs des rebelles et retirer aux villes quelques-unes de leurs libertés.

Lorsque Charles se sentit assez fort pour régner par lui-même, il éloigna ses oncles de la cour, et tâcha de réparer les maux que ces princes avaient causés à la France.

Mais bientôt, le monarque perdit la raison ; sa fatale démence le livra, lui et le royaume, à la merci de ses ambitieux parents et de l'infâme *Isabeau*, son épouse.

Questionnaire.

Comment la France fut-elle gouvernée après la mort de Charles le Sage ?

Que se passa-t-il en particulier à Paris ?

De quelle manière fut punie l'insurrection ?

Que fit Charles lorsqu'il se sentit assez fort pour régner par lui-même ?

Quel funeste accident survint au monarque ?

7. — Suite des événements sous Charles VI.

En 1407, le duc d'Orléans *Louis*, frère de Charles VI, fut assassiné par ordre de *Jean-*

sans-Peur, nouveau duc de Bourgogne. Alors s'engagea une lutte terrible entre les *Armagnacs*, ou Orléanistes, et les Bourguignons. La France devint bientôt un vaste champ de bataille.

L'Angleterre avait pour roi à cette époque *Henri V*, jeune prince habile et ambitieux, qui crut l'occasion favorable pour recouvrer les conquêtes d'Edouard III : il débarqua en Normandie avec une armée, l'an 1415.

Le besoin de repousser l'étranger réunit un instant les partis. Des troupes nombreuses marchèrent à la rencontre des Anglais, et les atteignirent à Azincourt, dans l'Artois. L'indiscipline et l'imprudence des Français les perdirent comme à Crécy et à Poitiers.

La guerre civile recommença alors avec un nouvel acharnement. Paris tomba au pouvoir des Bourguignons, et les Armagnacs furent massacrés ou faits prisonniers. Au milieu de ces luttes, Jean-sans-Peur périt, poignardé par un traître dans une conférence où l'avait appelé le Dauphin *Charles*.

Le meurtrier du duc d'Orléans était puni de son crime, mais par un autre crime, qui porta les malheurs de la France à leur comble. *Philippe*, fils et successeur de Jean-sans-Peur, se jette dans le parti des Anglais et jure de venger son père. Avec la reine Isabeau, qui oublie ses devoirs de mère et d'épouse, il fait signer à Charles VI un traité par lequel ce pauvre insensé donne à Henri V la main de sa fille, puis le titre de régent et d'héritier du trône.

Henri V et Charles VI moururent deux ans après, en 1422. Quelques sujets fidèles couronnèrent le Dauphin à Poitiers, sous le nom de *Charles VII*, et *Henri VI*, jeune enfant du feu roi d'Angleterre, fut proclamé à Paris et à Londres souverain des deux royaumes.

Questionnaire.

Quelle cause fit éclater la lutte entre les Armagnacs et les Bourguignons ?

Que résolut alors le roi d'Angleterre ?

Quelle défaite essayèrent les Français ?

Dites ce qui se passa après la bataille d'Azincourt, et quel nouveau crime fut commis.

Quelles furent les conséquences de cet événement ?

Quand moururent Henri V et Charles VI, et quels princes eurent-ils pour successeurs ?

8. — Règne de Charles VII. — Jeanne d'Arc. — Ses exploits.

Orléans était la plus forte place d'armes de Charles VII ; les Anglais, déjà maîtres de la moitié du royaume, mirent le siège devant cette ville. En vain les habitants se défendirent avec un courage héroïque : la cause de la nation semblait perdue.

Mais, le temps arrivait où la Providence, qui règle tous les événements de cette vie, devait renverser les entreprises de l'étranger. A Domremy, en Lorraine, une petite bergère, *Jeanne d'Arc*, aimait la France et priait le Seigneur de la sauver. Un jour, elle dit adieu à

sa famille éplorée et se rendit à Vaucouleurs. Elle se fit mener chez le capitaine, lui annonça avec fermeté qu'elle était appelée par le ciel à délivrer sa patrie, et obtint d'être envoyée vers le roi, qui tenait sa cour à Chinon.

Pleine de confiance en la protection de Dieu, la jeune bergère va trouver le Dauphin ; elle lui fait part de sa mission et lui en donne des preuves convaincantes. Celui-ci confie des troupes à Jeanne. Elle excite leur enthousiasme, les conduit au combat, délivre Orléans (1429), et chasse devant elle les Anglais épouvantés ; puis, elle traverse victorieusement quatre-vingts lieues de pays occupé par l'ennemi, et entre à Reims, où Charles reçoit l'onction royale.

Questionnaire.

Parlez-nous du siège d'Orléans.

Quel secours la Providence envoya-t-elle à la France ?

Faites connaître brièvement les exploits de Jeanne d'Arc.



SUPPLICE DE JEANNE D'ARC.

9. — Supplice de Jeanne d'Arc.

La mission de Jeanne était finie ; elle voulut se retirer et regagner le toit paternel ; mais, les chefs de l'armée française la retinrent, et désormais elle n'éprouva que des malheurs.

Blessée à l'attaque de Paris, elle fut prise devant Compiègne par les Bourguignons, et vendue aux Anglais, qui l'emprisonnèrent.

Il manquait à ceux qu'elle avait vaincus l'ignominie d'immoler une pauvre fille sans défense : ils résolurent de la tuer. Pour justifier leur crime, ils essayèrent de faire passer ses victoires pour l'œuvre de Satan. Accusée

comme sorcière et comme hérétique, la candide Jeanne sut confondre l'astuce de ses juges, jusqu'à ce que, pleins de rage, ils la condamnèrent au supplice du feu.

Cet arrêt fut exécuté à Rouen, le 30 mai 1431, à la honte de ses bourreaux et de l'ingrat Charles VII, qui n'avait rien tenté pour le salut de sa bienfaitrice.

Questionnaire.

Après ces exploits, laissa-t-on repartir Jeanne ?
Que lui arriva-t-il ?
Quel sort lui était enfin réservé ?
Dites où cet arrêt fut exécuté.

10. — Fin de la guerre de Cent ans. — Mort de Charles VII.

Désormais une fatalité vengeresse arrêta les conquêtes des Anglais. Leur joug devint chaque jour plus odieux à la France ; le duc de Bourgogne se détacha peu à peu de ces étrangers, et finit par se ranger dans le parti national.

Charles VII, secondé par de braves capitaines, entra à Paris et parvint à chasser les Anglais du royaume, où il ne leur resta plus que Calais. Ainsi se termina la guerre de Cent ans.

Charles gouverna avec sagesse, et fit respecter son autorité. Il fixa les privilèges de l'Eglise de France, établit un impôt perpétuel pour l'entretien des troupes, qui, sous les rè-

gues précédents, vivaient de pillage, et ouvrit ainsi une ère nouvelle aux destinées de notre pays.

Un prince ambitieux, le dauphin *Louis*, ne cessait de troubler l'État par ses intrigues. Charles VII, abreuvé de chagrins et d'inquiétudes, tomba malade et reçut bientôt l'avis qu'une conspiration se tramait contre lui. Un horrible soupçon s'empare alors de son esprit : il croit que son fils veut le faire empoisonner ; il refuse toute nourriture, et meurt après un règne de trente-neuf ans.

Questionnaire.

Quelle suite eut la mort de Jeanne d'Arc ?

Comment se termina la guerre de Cent ans ?

Racontez les principaux actes de l'administration de Charles VII.

Donnez quelques détails sur la mort du roi.

11. — Louis XI. — Ligue du bien public. — Entrevue de Péronne.

Louis XI, fils de Charles VII, se hâta de prendre possession de la couronne qu'il convoitait depuis longtemps. Des destitutions injustes, des persécutions contre les anciens ministres de son père, marquèrent son avènement au trône.

Bientôt, l'accroissement des impôts mécontenta les esprits. Enfin, des entreprises visi-

blement dirigées contre la féodalité excitèrent l'indignation des grands seigneurs.

Ceux-ci, sous le titre spécieux de *Ligue du bien public*, s'armèrent pour arracher au roi une partie de son autorité. La sanglante, mais indécise bataille de Montlhéry, fut suivie de négociations par lesquelles Louis prodiguait aux rebelles des gouvernements et des pensions.

La ligue ainsi dissipée, le monarque, se piquant plus d'habileté que de bonne foi, ne songea qu'à reprendre ce qu'il avait donné.

Cette conduite de Louis XI acheva d'irriter le puissant duc de Bourgogne, *Charles le Téméraire*, qui forma contre lui une nouvelle coalition.

Le roi, de son côté, poussa en secret à la révolte les Liégeois, sujets de Charles ; puis, espérant séduire ce dernier par son adroite éloquence, il alla imprudemment le trouver à Péronne.

Le trompeur, comme il arrive souvent, fut trompé et pris dans ses propres filets. Le duc, instruit de la perfidie de Louis XI, le retint prisonnier. Celui-ci ne recouvra la liberté qu'en signant un traité humiliant et en se résignant à accompagner Charles dans une expédition contre ces mêmes Liégeois qu'il avait soulevés.

Questionnaire.

Comment Louis XI commença-t-il son règne ?

Quelles furent les causes du mécontentement général ?

Parlez-nous de la Ligue du bien public, puis de la bataille de Montlhéry.

Le monarque ne viola-t-il pas ses engagements ?
Qu'arriva-t-il alors ?
Que fit le roi de son côté ?
Racontez l'issue de l'entrevue de Péronne.

12. — **Acquisitions diverses. — Derniers moments de Louis XI.**

Louis XI, une fois libre, s'affranchit du traité de Péronne. Charles le Téméraire reprit les armes et vint assiéger Beauvais. Sa brillante armée ne put triompher du courage de *Jeanne Hachette*, qui, à la tête des femmes de la ville, sauva ses concitoyens.

Le duc s'allia alors avec le roi d'Angleterre *Édouard IV*, et les Anglais descendirent en France.

Louis XI acheta la retraite d'Édouard, et pour se débarrasser de Charles, son plus dangereux adversaire, il excita contre lui la Suisse et la Lorraine.

Les Suisses gagnèrent les deux batailles de Granson et de Morat sur le Téméraire, qui, peu de temps après, alla se faire tuer sous les murs de Nancy. Sa mort donna le duché de Bourgogne à la France.

A l'autre extrémité de ses États, Louis XI fit des acquisitions importantes : il réunit à la couronne la Provence, le Maine et l'Anjou.

Ce prince sentant ses forces défaillir, s'enferma dans son château de Plessis-les-Tours, où il s'entourna de tout l'appareil de la terreur. L'approche du dernier moment et la

pensée de la vie future faisaient naître en lui de grandes craintes. Enfin, il fallut mourir, l'an 1483.

Louis XI, sans être un modèle à proposer aux rois, rendit au pays de signalés services. Terrible pour les seigneurs, dont plusieurs portèrent leur tête sur l'échafaud, il brisa cette grande féodalité qui luttait contre le pouvoir royal. Il affermit l'autorité des juges, régularisa le service des postes, introduisit l'imprimerie en France, encouragea l'industrie, et mit un terme à l'altération des monnaies.

Questionnaire.

Parlez-nous du siège de Beauvais.

Avec qui s'allia le duc ?

Que fit Louis pour se débarrasser de ses ennemis ?

Dites quelles défaites essuya le Téméraire, et à qui revint le duché de Bourgogne.

Faites connaître les autres acquisitions de Louis XI.

Comment ce prince passa-t-il ses derniers jours ?

Louis XI n'a-t-il pas rendu de grands services à la France ?

13. — Charles VIII. — Commencement des guerres d'Italie. — Fin de la première branche des Valois.

Louis XI ne laissait qu'un fils, *Charles VIII*, enfant de treize ans, élevé loin de la cour et maintenu dans une funeste inaction. Par les dernières volontés du défunt, *Anne de Beaujeu*, sœur aînée de Charles, fut appelée à la régence.

La digne princesse défendit fermement la couronne contre les complots de l'aristocratie, en s'appuyant des États-Généraux, qu'elle convoqua en 1484, et administra le pays avec justice. Elle fit épouser au jeune roi la duchesse *Anne de Bretagne*.

Louis XI avait hérité, de la maison d'Anjou, des droits sur le royaume de Naples ; Charles songea à les faire valoir. A la tête d'une brillante armée, il traversa l'Italie et entra triomphant dans Naples. Mais il laissa ses officiers insulter chaque jour aux vaincus, et préféra bientôt lui-même les plaisirs et l'oisiveté aux travaux de la politique et du gouvernement.

Les princes voisins se liguèrent contre lui, et il fut forcé de revenir en France, montrant ainsi par son exemple le néant des conquêtes que ne consolident ni la sagesse ni la persévérance.

Charles, du reste, profita de la leçon. Il se livrait avec zèle aux soins de l'administration, quand une mort prématurée l'enleva à l'affection de son peuple. Il n'était âgé que de vingt-sept ans et ne laissait pas de postérité. Avec lui finit la première branche des Valois.

Questionnaire.

Par qui la France fut-elle gouvernée après la mort de Louis XI ?

Que fit Anne de Beaujeu ?

Charles n'entreprit-il pas une expédition en Italie ?

Conserva-t-il ses conquêtes ?

Comment se termina le règne de Charles VIII ?

V.

SUITE DES CAPÉTIENS.

Valois-Orléans et Valois-Angoulême.

(De 1498 à 1589.)

1. — Commencement du règne de Louis XII.

Louis, duc d'Orléans, premier prince du sang, monta sur le trône (1). Il avait été forcé de prendre pour épouse *Jeanne*, sa cousine, fille de Louis XI. Mais, il ne l'aimait pas, et, sans égard pour ses vertus, il la répudia. La pieuse reine alla cacher sa douleur dans la solitude, et fut canonisée sous le nom de *sainte Jeanne de Valois*.

A sa place, Louis XII prit la veuve de Charles VIII. La Bretagne revint ainsi à la couronne.

Sauf cette atteinte aux lois du mariage, on vit dans le nouveau monarque toutes les qualités qui annoncent un bon cœur. Il débuta par un pardon général à tous ceux qui lui avaient été contraires avant qu'il fut souverain, disant que le roi de France ne devait pas se souvenir des injures faites au duc d'Orléans.

(1) Il était petit-fils de ce Louis d'Orléans qui fut assassiné par les émissaires de Jean-sans-Peur.

Louis XII choisit pour ministre son ami le cardinal *d'Amboise*, archevêque de Rouen, et, aidé de ses conseils, il ne s'occupa que du bonheur du peuple : il diminua les impôts, mit dans ses dépenses une sévère économie, favorisa de tout son pouvoir le commerce, l'agriculture et les lettres.

Questionnaire.

Nommez le successeur de Charles VIII et parlez de son divorce.

Qui remplaça Jeanne ?

Comment débuta Louis XII ?

Faites connaître les principaux actes de son gouvernement.

2. — Succès et revers en Italie. — Mort de Louis XII.

Au milieu des paisibles travaux du gouvernement, Louis XII prépara une expédition en Italie : il voulut faire revivre les droits de son prédécesseur sur le royaume de Naples, et faire valoir ceux qu'il avait lui-même sur le Milanais, comme petit-fils d'une princesse qui avait possédé ce duché.

Louis, secondé par de vaillants capitaines, entre autres par *La Trémouille* et le chevalier *Bayard*, obtint plus d'un succès : il s'empara du duché de Milan, le perdit et le reprit de nouveau ; il se rendit également maître du royaume de Naples ; mais, il ne put conserver

ses conquêtes. Il vit même ses États envahis à leur tour, et les défendit avec peine contre ses nombreux ennemis.

Louis XII mourut après un règne de dix-sept ans. Par l'équité de son administration, par son amour pour ses sujets, il avait mérité et obtenu le glorieux surnom de *Père du peuple*.

Reine deux fois, Anne de Bretagne ne donna point de fils à la France. Louis XII n'en ayant pas eu de sa première femme, fut donc unique roi de la branche des Valois d'Orléans.

Questionnaire.

Quelle expédition entreprit Louis XII ?

Faites connaître ses succès et ses revers.

Dites la durée du règne de Louis XII, et quel surnom fut donné à ce prince.

Louis XII eut-il un fils pour lui succéder ?

3. — François I^{er}. — Rivalité de ce roi et de Charles-Quint.

François, duc d'Angoulême, cousin et gendre de Louis XII, lui succéda, en 1515.

Les revers ne pouvaient faire oublier aux Français leurs prétentions sur l'Italie. A peine monté sur le trône, François I^{er} rétablit quelques impôts, fait ses préparatifs de guerre, franchit les Alpes, et rencontre près de Marignan une armée de Suisses dévoués à la cause des Italiens. Après une lutte sanglante de

deux jours, où le roi déploie la plus grande valeur il est maître du Milanais.

Bientôt, le trône d'Allemagne devint vacant, par suite de la mort de l'empereur *Maximilien*. François 1^{er}, exalté par son heureux début, sollicita avec ardeur la couronne impériale. *Charles-Quint*, déjà roi d'Espagne et souverain des Pays-Bas, lui fut préféré.



MORT DE BAYARD.

Entre les deux rivaux la guerre était inévitable. Elle commença de plusieurs côtés à la fois. L'Italie fut le théâtre des événements les plus importants. Une victoire remportée à la Bicoque par les troupes de Charles-Quint amena la perte du duché de Milan.

A ce désastre se joignit une trahison funeste au royaume : *Charles de Bourbon*, prince du

sang et connétable de France (1), avait été dépouillé injustement d'une partie de ses biens par la reine-mère *Louise de Savoie*. Il conspira avec Charles-Quint le démembrement de son pays.

Les ennemis furent repoussés sur tous les points ; mais, les tentatives faites par François I^{er} pour reprendre le Milanais échouèrent ; elles coûtèrent la vie au fameux Bayard, surnommé le *Chevalier sans peur et sans reproche*.

Le perfide Bourbon rencontrant ce héros couché au pied d'un arbre, le visage tourné vers l'ennemi, et près d'expirer, déplorait son sort. " Ce n'est pas moi qu'il faut plaindre, lui dit Bayard, mais vous, qui servez contre votre roi, votre patrie et vos serments."

Questionnaire.

Nommez le successeur de Louis XII.

Quelle éclatante victoire remporta bientôt François I^{er} ?

Quel grand projet forma-t-il aussitôt après la mort de l'empereur d'Allemagne ?

Quelle défaite essayèrent les Français en Italie ?

Charles-Quint ne trouva-t-il pas un allié dans la France même ?

Faites connaître la suite de cette conspiration.

Dites les paroles que Bayard expirant adressa à Bourbon.

4. — Suite des événements sous François I^{er}.

François tenta de nouveau la conquête du Milanais. Un grand revers l'attendait devant

(1) On appelait *connétable* le premier officier militaire de la couronne.

Pavie : après un combat acharné sous les murs de cette ville, il fut vaincu, fait prisonnier et conduit en Espagne.

“ Madame, tout est perdu, fors l'honneur, ” avait-il écrit à la régente sa mère, en lui apprenant sa défaite.

Cette princesse se hâta de recueillir les débris de l'armée, leva de nouvelles troupes, et pourvut à la sûreté des frontières ; puis, elle attira au parti de la France le roi d'Angleterre *Henri VIII*, ainsi que les princes de l'Italie, qui craignaient de laisser prendre trop d'ascendant à Charles-Quint.

Tant de mesures de prudence déterminèrent le vainqueur à briser les fers du roi captif. Celui-ci, toutefois, n'obtint sa liberté qu'à de dures conditions : il signa à Madrid un traité par lequel il consentait à céder ses droits sur l'Italie, la Flandre, l'Artois et la Bourgogne, à rétablir le connétable de Bourbon dans ses domaines, et à donner ses deux fils en otage.

A peine libre, François protesta contre ce traité, imposé par la violence. La guerre se ralluma et dura longtemps, interrompue quelquefois par des accommodements. Les Français remportèrent plusieurs victoires, mais ils durent renoncer à l'Italie.

Enfin la paix fut conclue à Crespy, l'an 1544 : le royaume se retrouva dans la position où il était à la mort de Louis XII.

Questionnaire.

Qu'arriva-t-il à François 1^{er} devant Pavie ?

Dites ce qu'il écrivit à la régente sa mère.

Que fit cette princesse ?

A quelles conditions le roi captif obtint-il sa liberté ?

Quelles furent les suites du traité ?

Parlez-nous de la paix de Crespy.

5.—La Réforme.—Institutions de François I^{er}.

Le temps avait insensiblement introduit des abus dans l'Eglise romaine ; au commencement du règne de François I^{er}, le moine *Luther* les attaqua avec violence ; puis, emporté par son caractère fougueux et par son orgueil, il secoua l'autorité du pape, et fonda en Allemagne une Eglise nouvelle. Les partisans de sa doctrine prirent le nom de *Protestants*.

En France, *Calvin* marcha sur les traces de Luther et le dépassa bientôt. Ses disciples furent appelés *Calvinistes*.

La persécution ne put ramener les réformés à la vérité ; ils devinrent même assez puissants pour livrer des batailles et soutenir de longues guerres civiles.

François I^{er} établit d'utiles ordonnances : il voulut que les actes publics, jusque-là rédigés en latin, le fussent désormais en langue française ; il introduisit dans les paroisses des *registres baptistaires* pour constater légalement l'état-civil des nouveau-nés. On lui doit aussi la fondation du collège de France, de l'Impri-

merie royale, du Louvre, et l'accroissement de la Bibliothèque.

Le nom de François I^{er} se rattache à ce grand mouvement intellectuel que nous appelons la *Renaissance*. La protection éclairée et constante que ce prince accorda aux savants et aux artistes, lui a mérité le beau titre de *Père des lettres*. Sa cour fut l'asile d'une foule de sculpteurs, de peintres et de poètes qu'il recherchait et comblait de faveurs, et qui ont répandu sur son règne un reflet éclatant de cette gloire artistique et littéraire dont brillait alors l'Italie.

Questionnaire.

Parlez de l'établissement du protestantisme en Allemagne.

Que fit Calvin en France ?

La persécution put-elle ramener les réformés à la vérité ?

Que doit-on à François I^{er} ?

Faites connaître le plus beau titre de François I^{er}.

6.—Henri II.—Fin des guerres d'Italie.

François I^{er}, mort en 1547, eut pour successeur son fils *Henri II*.

Le nouveau roi prit aussi les armes contre la maison d'Autriche ; mais, au lieu d'aller la combattre en Italie, il l'attaqua du côté du Rhin : par une rapide invasion en Lorraine, il se rendit maître des villes impériales de Metz, Toul et Verdun.

Charles-Quint accourut assiéger Metz avec cent mille hommes. Le duc *François de Guise* sauva cette place par une vigoureuse défense, et Charles se retira après avoir vu périr le tiers de son armée.

Tout à coup, une étonnante nouvelle vint suspendre les hostilités : Charles-Quint, aigri par ses revers, affaibli par les maladies et dégoûté des grandeurs, s'était retiré dans un couvent. Il avait abandonné la couronne d'Espagne, ses États d'Italie et les Pays-Bas à son fils *Philippe II*, et l'Empire à *Ferdinand*, son frère.

La guerre reprit son cours entre Henri et Philippe II que secondait son épouse *Marie*, reine d'Angleterre. Les Français perdirent la bataille de Saint-Quentin. Mais, les vainqueurs ne surent pas profiter de leur triomphe : au lieu de marcher sur Paris effrayé, ils s'arrêtèrent à des sièges sans importance. Henri leva alors des troupes et les confia au duc de Guise. Ce capitaine habile s'empara de Calais, la seule place que les Anglais possédassent encore en France.

Un traité signé en 1559, à Cateau-Cambrésis, termina la lutte et mit fin en même temps aux guerres d'Italie. Les villes de Metz, Toul, Verdun et Calais restèrent à la France, et la paix fut cimentée par le mariage d'une fille du roi avec Philippe II, devenu veuf.

Au milieu des fêtes qui eurent lieu pour célébrer cette union, Henri II reçut une blessure mortelle : il expira quelques jours après. Il avait régné douze ans, et laissait dans la caisse

de l'Etat, malgré la multiplication excessive des impôts, un énorme déficit.

Questionnaire.

Nommez le successeur de François I^{er}.

Dans quelle guerre s'engagea Henri II ?

Racontez les succès du duc François de Guise.

Comment furent suspendues les hostilités ?

Parlez de la bataille de Saint-Quentin et de la conquête de Calais.

Quel traité mit fin à la bataille ?

De quelle manière périt Henri II ?

7. — François II. — Conjuraton d'Amboise.

Henri II avait quatre fils : trois portèrent successivement la couronne. L'aîné, âgé seulement de quinze ans, fut proclamé roi sous le nom de *François II*. Faible de corps et d'esprit, il abandonna le pouvoir à sa mère *Catherine de Médicis*, ainsi qu'au duc et au cardinal de Guise, oncles de sa femme *Marie Stuart*.

Défenseurs zélés du catholicisme, les Guise jouissaient auprès des masses d'une grande popularité. Deux princes du sang, *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, et son frère *Louis de Condé*, se laissèrent dominer par la jalousie ; à la tête du parti protestant, ils tramèrent une vaste conspiration, dans le but de s'emparer à Amboise de la personne du jeune monarque, et de gouverner en son nom. Mais, le complot fut découvert, et puni avec rigueur.

La mort prématurée de François II, arrivée

en 1560, laissa Marie Stuart veuve à dix-neuf ans. Elle quitta toute triste cette France qui lui était si chère, pour aller régner sur la sauvage Écosse, et monter plus tard à l'échafaud, victime de l'ambition et de la jalousie d'*Élisabeth*, reine d'Angleterre.

Questionnaire.

A qui fut confié le pouvoir après la mort de Henri II ?
Dites le but et le résultat du complot connu sous le nom de Conjuraison d'Amboise.

Quel fut le sort de Marie Stuart ?

8. — Charles IX. — Massacre de Vassy.

A un monarque de dix-sept ans en succédait un de dix, *Charles IX*. La reine-mère, Catherine de Médicis, exerça l'autorité. Catholique de naissance plus que de conviction, méfiante, dissimulée, elle commença par ménager les deux partis, afin de pouvoir se servir de l'un contre l'autre : ainsi, pendant qu'elle retenait les Guise à la cour, elle favorisait Condé et donnait à Antoine de Bourbon le titre de lieutenant-général du royaume.

L'appui que cette princesse accorda aux protestants alarma les catholiques, qui formaient toujours l'immense majorité de la nation. Ils craignirent qu'elle ne songeât à changer la religion de l'État, comme Henri VIII l'avait fait en Angleterre.

Pour la défense du catholicisme menacé, le duc de Guise s'allia au connétable de Montmo-

rency, au maréchal *de Saint-André*, et à Antoine de Bourbon, qui était revenu à la foi de ses pères.

Guise passait un jour à Vassy, en Champagne. Une lutte fortuite s'engagea entre les catholiques qui l'accompagnaient et les réformés de la ville ; lui-même reçut une blessure. A la vue de son sang, les siers, furieux, tirent l'épée, cernent les hérétiques dans une grange, et en tuent soixante. Ce fut le signal de la guerre civile.

Questionnaire.

Faites connaître le commencement du règne de Charles IX.

Quelle conséquence eut l'appui que Catherine accorda aux protestants ?

Nommez les principaux défenseurs du catholicisme menacé.

Racontez ce que fut le massacre de Vassy.

9. — Commencement des guerres de religion. — Mort du duc de Guise.

Condé et *Coligny*, à la tête des calvinistes, s'emparèrent par surprise d'Orléans, de Rouen, et de plusieurs autres villes ; puis, ils achetèrent le secours d'Elisabeth, la fille protestante de Henri VIII.

Les troupes royales reprirent d'assaut Rouen, où Antoine de Bourbon fut blessé à mort.

Peu de temps après, les deux armées se rencontrèrent près de Dreux. La lutte fut achar-

née ; Saint-André y perdit la vie ; mais, la victoire resta aux catholiques.

Le duc de Guise songea ensuite à reconquérir Orléans et vint l'assiéger. Comme il allait se rendre maître de la ville, il tomba sous le poignard du calviniste *Poltrot de Méré*, et termina ainsi tristement sa glorieuse carrière.

Cette mort était un échec pour les catholiques ; néanmoins, l'ambitieuse Catherine de Médicis n'eut pas honte de s'en réjouir. Elle se hâta de signer la paix d'Amboise, qui permettait aux protestants d'exercer leur culte dans certaines villes désignées.

Questionnaire.

Que firent Condé et Coligny ?

Les troupes royales ne reprirent-elles pas Rouen ?

Parlez-nous de la bataille de Dreux.

Que se passa-t-il bientôt à Orléans ?

Quelle suite eut la mort du duc de Guise ?

10. — Suite des guerres de religion. — Traité de Saint-Germain.

Les haines n'étaient qu'assoupies : à la suite de griefs réciproques, les deux partis reprirent bientôt les armes. Les calvinistes, après avoir failli s'emparer du roi à Meaux, le poursuivirent jusqu'à la capitale. Alors, un combat fut livré dans les plaines de Saint-Denis. Les catholiques encore victorieux eurent à regretter la perte du connétable de Montmorency.

La guerre, suspendue un moment, se ralluma. A la tête des troupes catholiques, le duc d'Anjou, frère du roi, gagna la bataille de Jarnac, où Condé fut lâchement assassiné, et ensuite celle de Moncontour.

Les protestants, toujours vaincus, reparaissaient aussi menaçants le lendemain d'une défaite que la veille ; l'armée, au contraire, malgré ses succès, commençait à se lasser. La reine-mère, qui jusque-là avait flotté entre les deux partis, attira l'ennemi au piège d'une paix trompeuse ; amnistie générale, libre exercice du calvinisme, quatre places de sûreté, tels furent les avantages que le traité de Saint-Germain-en-Laye (1570) accorda aux protestants. Leur nouveau chef *Henri de Bourbon*, roi de Navarre, devait en outre épouser *Marguerite de Valois*, sœur de Charles IX.

Questionnaire.

Le traité d'Amboise fut-il longtemps respecté ?

Faites-nous connaître les succès du duc d'Anjou.

Quel piège la reine-mère tendit-elle aux protestants ?

11. — La Saint-Barthélemy. — Mort de Charles IX.

En 1572, on prépara les fêtes du mariage, qui, disait-on, devait rendre pour toujours la paix à la France. Tous les princes furent appelés à la cour ; on fit bon accueil aux calvinistes, et leurs défiances disparurent.

La cérémonie eut lieu le 18 août. Au mi-

lieu des plaisirs, la perfide Catherine méditait le massacre des protestants. Avec l'assentiment du faible Charles IX, elle confie l'exécution de son projet au jeune *Henri de Guise*, fils de l'illustre François. Henri n'est pas assez grand pour refuser l'occasion d'une misérable vengeance : il accepte, dominé par une seule pensée, celle de tuer Coligny, le rival de son père.

Le 24, jour de la Saint-Barthélemy, à trois heures du matin, au son de la cloche, les gens du duc de Guise entrent chez Coligny, qui, surpris dans son sommeil, tombe percé de mille coups. Aussitôt, une multitude déchaînée se jette sur les protestants : au nom du roi, elle enfonce les portes, égorge des familles entières, pille leurs biens.

Le carnage dura deux jours et fit peut-être deux mille victimes. Transmis dans les provinces, les ordres de la cour ne trouvèrent que trop d'instruments dociles. Pourtant, ça et là des gouverneurs eurent le courage d'y résister.

Ces horreurs, loin d'abattre les protestants, ne firent que les irriter ; ils se fortifièrent et reparurent plus terribles. Le duc d'Anjou assiégea inutilement la Rochelle : il y perdit vingt-quatre mille hommes.

On signa une nouvelle paix, qui ne fut pas plus durable que les précédentes.

Depuis la nuit fatale du 24 août, Charles IX languissait dévoré de remords : il se croyait toujours environné des cadavres de ses vic-

times. Enfin, l'an 1574, il expira, dans sa vingt-quatrième année.

Questionnaire.

Que fit-on en 1572 ?

Dites quel odieux projet méditait Catherine de Médicis, et à qui en fut confiée l'exécution.

Que se passa-t-il le jour de la Saint-Barthélemy ?

Y eut-il beaucoup de victimes ?

Ces horreurs abattirent-elles les protestants ?

Ne signa-t-on pas une nouvelle paix ?

Comment Charles IX termina-t-il sa vie ?

**12. — Commencement du règne de Henri III.
— Sainte Ligue. — Guerre des trois Henri.**

Le duc d'Anjou, connu sous le nom de *Henri III*, succéda à Charles IX, son frère. Ce prince inhabile, frivole, corrompu, était bien fait pour servir la politique de sa mère. Afin d'apaiser les protestants, il leur accorda les privilèges qu'ils demandaient : le libre exercice de leur culte, et des places de sûreté.

Cette fois, les catholiques trouvèrent que la mesure était comble. Partout, nobles, bourgeois, gens du peuple, se soulèvent indignés, s'unissent par des serments, et forment, pour le maintien de la foi menacée, la *sainte Ligue*, dont Henri de Guise est l'âme, et Paris le centre.

Le roi vit le péril qui l'entourait ; il crut s'y soustraire en se proclamant lui-même chef de l'association. Cet acte ne releva pas son au-

torité : il perdit l'amour et le respect du peuple, tandis que Guise possédait l'affection et la confiance des catholiques.

Henri III n'avait pas d'enfants, et, faible de santé, il ne paraissait pas avoir longtemps à vivre. Son plus proche héritier était le roi de Navarre, Henri de Bourbon, chef des protestants ; mais, la France catholique ne voulut pas qu'un prince séparé de l'Eglise reçût la couronne, et bientôt le pape le déclara indigne d'aucune souveraineté.

Loin de s'opposer à ces dispositions, Henri III les approuva. Le roi de Navarre prit alors les armes : il défit près de Coutras, l'an 1587, les troupes que le monarque avait envoyées contre lui. Pendant ce temps, Henri de Guise, surnommé *le Balafre*, battait à Auneau les Allemands venus au secours des calvinistes.

Questionnaire.

Faites-nous connaître le caractère de Henri III, et sa conduite à l'égard des protestants.

Quel effet eurent ces concessions ?

Le roi résista-t-il à l'association ?

Quel était l'héritier naturel de Henri III ?

Comment éclata la guerre dite des trois Henri ?

13. — Conseil des Seize. — Journée des Barricades. — Assassinat des Guise. — Extinction des Valois.

A la tête de la ligue et dans Paris se trouvait le conseil des *Seize*, ainsi nommé parce

que les membres qui le composaient, ligueurs ardents, s'étaient partagé les seize quartiers de la ville. Par ce conseil, Guise dirigeait l'association entière.

Après la bataille d'Auneau, le duc rentra, malgré la défense du roi, dans la capitale ; il y fut reçu par le peuple avec un grand enthousiasme.

Henri III, épouvanté, appela à son secours un corps de six mille Suisses. A leur approche, les Parisiens dépavent les rues, élèvent des barricades, tuent ou désarment les soldats étrangers, et assiègent le monarque dans son propre palais.

Guise, maître de Paris et l'idole des habitants, pouvait facilement prendre la couronne des Valois ; pourtant il hésita à la mettre sur sa tête. Il arrêta le soulèvement, laissa Henri III s'enfuir, et obligea peu après ce faible prince à signer avec la Ligue un édit d'union qui tendait à le dépouiller de tout son pouvoir.

Henri III songea à se défendre ; mais il ne retrouva d'énergie que pour ordonner un double assassinat. Ce lâche projet reçut son exécution à Blois, en 1588 : Henri le Balafré et son frère, le cardinal de Lorraine, furent égorgés.

Catherine de Médicis ne survécut que peu de jours à la ruine de ses ennemis. Elle mourut méprisée et détestée de tous les partis, après avoir gouverné trente ans sous le nom de ses fils.

Le meurtre des Guise acheva de perdre le Valois dans l'esprit du peuple. La plupart des

viles catholiques s'unirent contre lui, et la Sorbonne (1) le déclara déchu du trône.

Au bord de l'abîme, Henri III chercha à se réconcilier avec le roi de Navarre. Les deux princes marchent de concert sur Paris. Les ligueurs allaient être forcés de se rendre, lorsque le malheureux roi de France tomba sous le couteau du moine *Jacques Clément*. Il expira le lendemain dans les bras de Henri de Bourbon, après l'avoir reconnu pour son successeur.

Questionnaire.

Dites ce que l'on entend par le conseil des Seize.

Que fit le duc après la bataille d'Auneau ?

Racontez la journée des Barricades.

Guise s'empara-t-il de la couronne ?

Comment se vengea Henri III ?

Quand mourut Catherine de Médicis ?

Quelle fut la conséquence du meurtre des Guise ?

Faites connaître la fin de Henri III.

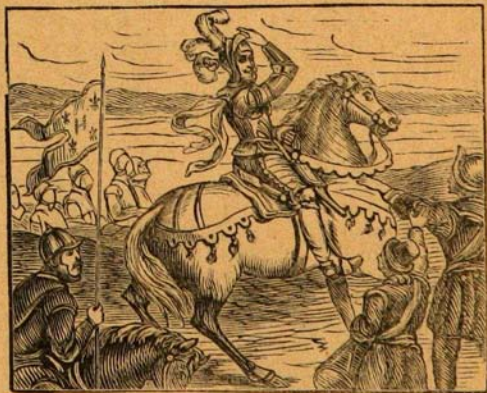
(1) Célèbre école de théologie fondée dans le XIII^e siècle, et qui subsista jusqu'à la Révolution.

VI.

SUITE DES CAPÉTIENS.

Branche des Bourbons.

(De 1589 à 1789.)



HENRI IV A LA BATAILLE D'IVRY.

1. — Henri IV. — Batailles d'Arques et d'Ivry.
— Nouveau siège de Paris.

Le roi de Navarre, que nous nommerons désormais *Henri IV*, avait à conquérir le trône

auquel l'appelait sa naissance, mais d'où l'écartait sa religion. Abandonné de la plupart des seigneurs catholiques qui composaient l'armée de Henri III, il fut obligé de lever le siège de la capitale, et se retira en Normandie.

Avec dix mille combattants contre trente mille, Henri IV défit à Arques, en 1589, le duc de Mayenne, nouveau chef de la Ligue et frère du duc de Guise. L'année suivante, il le battit plus complètement encore dans la plaine d'Ivry. " Enfants, avait-il dit à ses soldats, si vous perdez vos enseignes, ralliez-vous à mon panache blanc ; vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et du devoir."

Henri revint ensuite sur Paris, qu'il bloqua. La ville ne tarda pas à éprouver une famine affreuse : les provisions épuisées, on fit du pain avec des os de morts réduits en poudre, et une mère alla, dit-on, jusqu'à manger son enfant. Trente mille personnes périrent de faim en trois mois.

Instruit de ces horreurs, le roi s'écria : " J'aimerais mieux n'avoir jamais Paris, que de le posséder ruiné par la mort de tant de gens ; " et il permit à ses troupes d'y laisser entrer des vivres.

Cette clémence ne désarma point les ligueurs : ils prolongèrent leur résistance jusqu'au moment où une armée espagnole vint à leur secours et les délivra du siège.

Questionnaire.

Dans quelle situation se trouvait le roi de Navarre à la mort de Henri III ?

Que savez-vous des batailles d'Arques et d'Ivry ?

Racontez le nouveau siège de Paris.

Quelle preuve de bonté le roi donna-t-il en cette occasion ?

Les ligueurs se rendirent-ils ?

2. — Conversion de Henri IV. — Fin des guerres de religion.

La guerre civile se continua encore sur plusieurs points du royaume. La conversion de Henri IV était le seul moyen d'y mettre fin : il n'hésita pas à se faire catholique. Il abjura le 25 juillet 1593, dans l'église de Saint-Denis, et au mois de février suivant, il reçut à Chartres l'onction royale. Alors, les craintes se calmèrent, Paris lui ouvrit ses portes, et les provinces imitèrent peu à peu l'exemple de la capitale.

Le roi d'Espagne, Philippe II, avait soutenu la Ligue dans le dessein de soumettre la France à sa domination ; il ne s'avoua pas vaincu et refusa de poser les armes. Mais, il perdit bientôt tout espoir de réussir dans ses projets, et dut, en 1598, signer le traité de Ver vins, qui amena la retraite des étrangers.

La même année, l'édit de Nantes accorda aux réformés le libre exercice de leur culte, des places de sûreté, et l'admissibilité à tous les emplois. Ainsi furent terminées les guerres de religion.

Questionnaire.

Parlez-nous de la conversion de Henri IV.

Comment se termina la guerre avec l'Espagne ?

Faites connaître l'édit de Nantes.

3. — Administration de Henri IV. — Sa mort.

Paisible possesseur du royaume, Henri IV s'efforça de rendre son peuple heureux. Grâce aux soins du roi et de *Sully*, son digne ministre, un ordre admirable fut mis dans les finances ; les impôts diminuèrent ; l'agriculture florissante enrichit l'État par l'exportation des grains.

Henri IV fit prendre à l'industrie française un essor inconnu jusque-là : il introduisit dans le royaume le ver à soie et la culture du mûrier ; Lyon fournit de riches étoffes ; des manufactures de tapisseries, de glaces, de faïence, de verreries, furent établies.

Partout s'exécutèrent de grands travaux : on répara les routes ; on acheva, à Paris, la construction du Pont-Neuf, la place Royale, la galerie du Louvre ; on bâtit divers hospices pour les militaires blessés, puis le bel hôpital Saint-Louis.

La France jouissait d'un glorieux repos, lorsque, en 1610, un crime affreux vint interrompre cette félicité : le couteau de l'exécrable *Ravaillac* trancha les jours du meilleur des princes. C'était le dix-neuvième attentat contre Henri IV.

Par son avènement au trône, ce roi avait ajouté au demaine de la couronne la Navarre, le Béarn et le comté de Foix.

Questionnaire.

Comment gouverna Henri IV ?

Quels progrès Henri IV fit-il prendre à l'industrie française ?

Quels travaux furent exécutés ?

Comment périt Henri IV ?

Comment s'accrut le domaine de la couronne ?

4. — Commencement du règne de Louis XIII.

La mort de Henri IV laissait le trône à un enfant de neuf ans, *Louis XIII*, et la régence à la reine-mère *Marie de Médicis*.

Cette faible femme donna sa confiance à *Concini*, Italien avide, qui devint tout-puissant à la cour sous le nom de maréchal *d'Ancre*. Sully fut disgracié, et on gaspilla le trésor public.

L'esprit de révolte, à peine contenu par la main ferme de Henri IV, éclata bientôt sous un gouvernement débile et méprisé : les grands se plaignirent à haute voix de la faveur accordée à *Concini*.

La chute du maréchal fut aussi rapide que l'avait été son élévation. *Albert de Luynes*, favori de Louis XIII, engagea ce jeune prince à se débarrasser de la tutelle où le tenait un étranger. Par ordre du roi, on assassina *Concini*, la reine-mère fut reléguée à Blois, et *Luynes*, qui n'avait jamais vu un champ de bataille, reçut le titre de connétable de France.

Le superbe parvenu fut bientôt, comme son prédécesseur, en butte à la haine et aux attaques des seigneurs. *Marie de Médicis* s'échappa alors de sa prison et se joignit aux mécontents.

Tandis que la mère et le fils se faisaient la

guerre, les protestants s'agitaient de leur côté. Louis marcha contre eux avec le connétable ; mais il fut repoussé au siège de Montauban, et Luynes mourut durant l'expédition.

Les choses allaient changer de face. Marie de Médicis réconciliée provisoirement avec son fils, revint aux affaires et fit entrer dans le conseil *Richelieu*, évêque de Luçon. Nommé cardinal, puis élevé au poste de premier ministre Richelieu déploya à la tête de l'administration toutes les ressources et toute la vigueur de son génie.

Questionnaire.

A qui la mort de Henri IV laissait-elle le trône ?

Que fit d'abord Marie de Médicis ?

Quelle fut la conséquence de ce mauvais gouvernement ?

Comment périt Concini, et qui lui succéda ?

Luynes plut-il aux seigneurs ?

Parlez-nous du siège de Montauban, et dites ce que devint le connétable.

Qui fut mis à la tête du ministère ?

5. — Influence de Richelieu. — Fin du règne de Louis XIII.

Richelieu se proposa un double but : affermir le pouvoir de la royauté, et placer la France au premier rang parmi les puissances européennes. Pour cela, il fallait, au dedans, abattre le parti protestant et la noblesse ; au dehors, abaisser la maison d'Autriche.

Les calvinistes, toujours remuants, tendaient

à former un corps séparé dans l'État. Ils avaient leurs forces dans la Rochelle. Richelieu résolut de renverser ce boulevard du protestantisme ; il l'assiégea en personne, et, par d'habiles dispositions et une fermeté inébranlable, il demeura triomphant (1628).

On laissa aux réformés l'exercice de leur religion ; mais, leurs fortifications furent rasées, et leurs privilèges abolis.

Richelieu s'attaqua ensuite à la noblesse. Les princes et les seigneurs étaient devenus trop redoutables sous un monarque qui ne savait pas les réprimer ; l'intrépide cardinal déploya contre eux la plus rigoureuse sévérité ; suppression des charges, exils, supplices, tout lui sembla bon pour assurer la puissance absolue de la royauté.

Richelieu ne réussit pas moins dans la poursuite de ses projets contre la maison d'Autriche. Cette maison, qui possédait l'empire d'Allemagne, une partie de l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Belgique, était un obstacle à la prépondérance de la France : Richelieu sut lui trouver partout des ennemis et diminuer son influence en Europe.

Marie de Médicis, que l'impitoyable Richelieu avait réduite à sortir du royaume, finit sa triste existence à Cologne, en 1642. Le cardinal mourut cinq mois après (1), et l'année suivante, Louis XIII rejoignit dans la tombe sa mère et son ministre.

(1) On lui doit la fondation de l'Académie française et du Jardin des Plantes.

Questionnaire.

Que se proposa Richelieu ?

Racontez le siège de la Rochelle.

Comment traita-t-on les réformés ?

Que fit ensuite Richelieu ?

Richelieu put-il abaisser la maison d'Autriche ?

Quand moururent Marie de Médicis, Richelieu et Louis XIII ?

6. — Minorité de Louis XIV. — Premières victoires. — Paix de Westphalie.

Louis XIV avait à peine cinq ans lorsque la mort de son père l'appela au trône. La régence fut confiée à la reine-mère *Anne d'Autriche*, qui poursuivit les plans de Richelieu, et prit pour ministre le cardinal *Mazarin*, italien de naissance.

Le commencement de ce règne fut signalé par la victoire de Rocroi, en Champagne. Dans cette mémorable journée, un général de vingt-deux ans, connu plus tard sous le nom de *Grand Condé*, défit complètement l'infanterie d'Espagne, jusqu'alors invincible.

Le jeune héros triompha encore des Espagnols à Fribourg, à Nordlingue, à Lens. Le maréchal de *Turenne*, de son côté, obtenait de grands avantages sur les troupes allemandes.

Ces succès furent suivis, en 1648, de la paix de Westphalie, que signèrent l'Empire, la France et la Suède, son alliée. Le traité nous céda l'Alsace, et assura l'équilibre européen, c'est-à-dire ce système qui maintient entre les

divers Etats de l'Europe une juste proportion de puissance.

L'Espagne espérant profiter des discordes des Français, refusa de poser les armes.

Questionnaire.

Qui gouverna pendant la minorité de Louis XIV ?

Par quelle victoire fut signalé le commencement de ce règne ?

Quels autres succès obtinrent Condé et Turenne ?

Faites connaître la paix dite de Westphalie.

Est-ce que l'Espagne n'accéda point à cette paix ?

7.—La Fronde.—Traité des Pyrénées.

L'administration de Mazarin était beaucoup plus douce que celle de Richelieu. Néanmoins, le peuple haïssait le ministre italien, et le Parlement (1), jaloux de l'autorité de cet étranger, se souleva contre lui. La querelle s'animant dégénéra en une révolte ouverte, appelée la *Fronde*.

Cette guerre, ridicule dans ses détails, manqua complètement le but que se proposaient ceux qui l'avaient entreprise. La royauté n'en sortit que plus puissante, et Mazarin reprit une autorité que les tempêtes mêmes avaient affermie.

L'Espagne qui avait prêté secours aux Frondeurs, continua les hostilités ; mais Turenne sut repousser ses attaques, et le traité des

(1) Cour de justice.

Pyrénées, conclu l'an 1659 entre les deux royaumes, compléta la paix de Westphalie. La France acquit le Roussillon et l'Artois, et, pour gage de la réconciliation, Louis XIV épousa la fille du roi d'Espagne.

Le traité des Pyrénées fut le dernier acte remarquable de la politique habile de Mazarin, qui mourut deux ans après.

Questionnaire.

Mazarin n'avait-il pas des ennemis à l'intérieur ?
Quel fut le résultat de la guerre dite de la Fronde ?
Quel traité fut conclu avec l'Espagne en 1659 ?
Quand mourut Mazarin ?



8.—Gouvernement de Louis XIV.—Guerre avec l'Espagne.

Après la mort de Mazarin, personne ne pensait qu'un jeune roi de vingt-deux ans, élevé loin des affaires, osât prendre sur lui le fardeau du gouvernement. "Sire, à qui nous adresserons-nous désormais ?" lui demandèrent ses ministres. "A moi," répondit le monarque. En effet, à partir de ce jour, il remplit ses devoirs de roi avec une persévérance qui ne se démentit jamais.

Louis XIV joignait à l'amour du travail une volonté énergique, un sens droit, une rare intelligence des ressources prodigieuses de la France.

Pour l'exécution de ses desseins, il eut d'admirables instruments : *Colbert* rétablit l'ordre

dans les finances ; *Lionne* dirigea avec habileté les affaires étrangères ; *Louvois* pourvut à tous les besoins des troupes ; *Vauban* se distingua dans l'art des sièges et des fortifications ; enfin *Condé*, *Turenne*, *Créqui*, *Luxembourg*, *Catinat*, *Villars*, assurèrent presque toujours le triomphe de nos armes.

Le roi d'Espagne étant mort, Louis XIV réclama, au nom de son épouse *Marie Thérèse*, la Flandre et la Franche-Comté. Sur le refus de la cour de Madrid, la guerre éclata.



LOUIS XIV.

Les deux provinces furent rapidement conquises ; mais, ces succès effrayèrent l'Europe.

Les Hollandais formèrent avec l'Angleterre et la Suède ce qu'on a appelé la *triple alliance*, et Louis XIV dut signer, en 1668, la paix d'Aix-la-Chapelle, par laquelle il rendit la Franche-Comté à l'Espagne et réunit la Flandre au territoire français.

Questionnaire.

Quel fut le début du gouvernement personnel de Louis XIV ?

Quelles étaient les principales qualités de Louis XIV ?

Par quels grands hommes fut-il secondé ?

Qu'entreprit Louis XIV à la mort du roi d'Espagne ?

Racontez les succès et l'issue de cette guerre.

9. — Invasion de la Hollande. — Révocation de l'Edit de Nantes.

Louis XIV, par d'habiles négociations, se concilia la Suède et l'Angleterre ; puis, à la tête de cent mille hommes, il marcha contre ces Hollandais qui s'étaient opposés au succès de ses armes.

Bientôt l'Empire et l'Espagne se joignirent à la Hollande ; la guerre devint ainsi générale. Elle fut heureuse pour Louis XIV, qui força ses adversaires à souscrire, en 1678, au traité de Nimègue, par lequel la Franche-Comté fut réunie définitivement à la France.

Dans cette campagne le roi perdit ses deux plus braves généraux : Turenne, poursuivant les ennemis en Allemagne, fut tué d'un coup de canon, et Condé, accablé d'infirmités, re-

nonça à la carrière militaire pour terminer sa vie dans la retraite.

L'année 1683 vit mourir Colbert, ce grand ministre qui avait tant fait pour la prospérité de son pays. Louvois, homme dur, devint alors tout-puissant.

Cédant aux instances de ce dernier, Louis XIV commit la faute d'enlever aux protestants de son royaume les garanties que leur avait assurées l'édit de Nantes : l'exercice de leur culte fut interdit, et leurs ministres bannis.

Ces mesures eurent des suites funestes : plus de deux cent mille calvinistes allèrent s'établir en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Prusse, portant à l'étranger leur industrie, leurs richesses, et une haine implacable contre leur patrie.

Questionnaire.

Quelle fut la conduite de Louis XIV à l'égard des Hollandais ?

Faites connaître le résultat de la guerre.

Quelles pertes fit le roi dans cette campagne ?

Quand mourut Colbert ?

Dites comment Louis XIV traita les protestants.

Quelles suites eurent ces mesures ?

10.—Nouvelle ligue contre la France.—Guerre de la succession d'Espagne.

Séduit par les vains attraites de la gloire, Louis XIV ignorait que l'ambition mène à la ruine l'homme avide de prospérités, et il ne

songea qu'à s'agrandir, même au sein de la paix. Il amassa ainsi des haines autour de lui, et bientôt les principaux souverains de l'Europe se liguèrent contre la France.

Nous n'entrerons pas dans les longs détails de cette guerre, qui nous valut de brillants succès, mais dont le résultat fut pour nous sans profit réel. L'épuisement des finances, l'affaiblissement du commerce et de l'industrie, la misère publique, et surtout la perspective de la succession d'Espagne, firent désirer la paix au monarque : elle fut conclue à Ryswick, village de Hollande, en 1697.

Le repos dura à peine trois ans. Le roi d'Espagne, *Charles II*, mourut sans postérité. Il avait désigné pour son successeur *Philippe*, duc d'Anjou, petit-fils de sa sœur Marie-Thérèse et de Louis XIV. L'Europe s'alarmant de cet accroissement de la maison de Bourbon, reprit les armes.

Le grand roi eut alors à lutter contre de puissants ennemis. Les plus redoutables étaient les Allemands, commandés par le prince *Eugène*, Français d'origine, et les Anglais, qui avaient à leur tête le duc *Marlborough*.

Mais, Louis XIV vieillissait ; ses illustres contemporains n'existaient plus ; les finances étaient mal administrées et les impôts excessifs. Trop souvent guidées par des généraux médiocres ou inhabiles, tels que *Villeroi*, *Tallard*, *Marsin*, les troupes royales perdirent peu à peu leur supériorité et éprouvèrent de tristes revers.

Le cruel hiver de 1709, qui fut suivi d'une

affreuse disette, mit le comble à la détresse du royaume. Louis XIV demanda la paix. Ses adversaires exigèrent qu'il détrônât lui-même son petit-fils. "Puisqu'il faut faire la guerre, répondit le vieux monarque, j'aime mieux la faire à mes ennemis qu'à mes enfants." Alors, un nouvel effort est tenté : le brave Villars remporte à Denain une victoire éclatante, et la paix est signée à Utrecht, en 1713, sans déshonneur pour Louis XIV.

Philippe fut reconnu pour roi d'Espagne ; mais il dut renoncer à tout droit éventuel sur la couronne de France.

Questionnaire.

Quelle nouvelle ligue se forma contre la France ?

Dites le résultat de la guerre.

Le repos dura-t-il longtemps ?

Quels étaient alors les plus redoutables ennemis de Louis XIV ?

Faites connaître l'infortune des troupes royales.

Racontez la suite des événements.

Philippe fut-il reconnu pour roi d'Espagne ?

11. — Derniers moments de Louis XIV.

Les défaites de Louis XIV n'étaient pour lui que le prélude d'autres malheurs. Il vit tout d'un coup sa race presque entière moissonnée par la mort : son fils le Dauphin, son petit-fils l'aimable duc de Bourgogne, l'aîné de ses deux arrière-petits-fils, se suivirent en quelques mois dans la tombe. Ainsi, de ces trois générations

royales, un seul enfant au berceau échappa aux ravages de la maladie : ce fut le duc d'Anjou, bientôt roi sous le nom de *Louis XV*.

Éprouvé de la sorte dans ses plus chères affections, Louis XIV attendit la mort avec calme. A l'approche de ce jour suprême, il se montra ferme et résigné, sans ostentation comme sans faiblesse, et plus véritablement grand qu'au milieu de toutes ses victoires.

Se sentant près d'expirer, il se fit amener le jeune Dauphin, et lui dit en présence de la cour : " Mon fils, je vous laisse un grand royaume à gouverner. Ce que je vous recommande le plus, c'est de n'oublier jamais les obligations que vous avez à Dieu : souvenez-vous que vous lui devez tout ce que vous êtes. Tachez de conserver la paix avec tous vos voisins. J'ai trop aimé la guerre ; ne m'imites pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que j'ai faites. Soulagez vos peuples le plus tôt qu'il vous sera possible, et faites ce que j'ai eu le malheur de ne pouvoir faire moi-même. " Il cessa de vivre bientôt après (1715), dans la soixante-treizième année de son règne.

On doit à Louis XIV plusieurs monuments importants, entre autres le magnifique palais de Versailles, dont il fit sa résidence, et l'hôtel des Invalides, qui offre aux guerriers blessés ou infirmes un asile assuré.

Mais, ce prince est surtout fameux comme protecteur des sciences, des lettres et des arts. Grâce à ses encouragements, à sa haute munificence, les grands écrivains et les artistes se

pressèrent autour de son trône. Nous citerons les poètes *Corneille*, *Racine*, *Molière*, *Boileau* et *La Fontaine*; les orateurs chrétiens *Bossuet*, *Fénelon*, *Bourdaloue*, *Massillon* et *Fléchier*; les peintres *Poussin*, *Lesueur* et *Lebrun*; les sculpteurs *Puget* et *Girardon*; les architectes *Perreault* et *Mansart*.

Deux mots peuvent suffire à l'éloge de Louis XIV : ses contemporains lui décernèrent le titre de *Grand*, et le siècle où il vécut porte son nom.

Questionnaire.

Louis XIV n'éprouva-t-il pas de nouveaux malheurs ?

Quels furent les derniers moments de Louis XIV ?

Rappelez les paroles qu'il adressa au jeune Dauphin.

Quels monuments doit-on à Louis XIV ?

Ne protégea-t-il pas les sciences, les lettres et les arts ?

Faites en deux mots l'éloge de Louis XIV.

12. — Minorité de Louis XV. — Système financier de Law.

Louis XV n'avait que cinq ans lorsque la mort de son royal aïeul l'appela à régner. Par son testament, Louis XIV avait réglé l'administration du royaume pour le temps de la minorité de ce prince. Mais, *Philippe*, duc d'Orléans, réclama la régence, en qualité de premier prince du sang, et le Parlement la lui déféra, au mépris des dernières volontés du monarque.

Le duc était spirituel, généreux ; mais, il

avait eu pour précepteur un homme vil et pervers, *Dubois*, qui s'était plu à ruiner sa foi, à corrompre ses mœurs, et l'élève eut le tort de prendre son maître pour premier ministre.

Louis XIV avait laissé le trésor public dans une déplorable détresse : il était urgent de porter remède à un mal si profond. Dans ces circonstances, un Écossais nommé *Law* (1) vint proposer au régent un système financier qui l'éblouit : il s'agissait de rembourser les dettes de l'État au moyen d'un papier-monnaie.

Law fut autorisé à fonder une banque. L'affaire eut d'abord un grand succès ; mais, bientôt les billets mis en circulation dépassèrent tellement tout le numéraire qui se trouvait en France, qu'une honteuse banqueroute plongea dans la misère et le désespoir des milliers de familles.

Questionnaire.

Qui gouverna pendant la minorité de Louis XV ?

Quelle opinion a-t-on du duc d'Orléans ?

Faites connaître le système financier de *Law*.

L'affaire réussit-elle ?

13. — Majorité du Roi. — Guerre de la succession de Pologne.

Déclaré majeur en 1723, Louis XV laissa la direction des affaires au duc d'Orléans. Celui-ci mourut à la fin de la même année, quatre

(1) On prononce *Lass*.

mois après l'infâme Dubois. Le jeune monarque éleva alors à la dignité de premier ministre le duc *de Bourbon*, qui lui fit épouser la fille de *Stanislas Leczinski*, roi détrôné de Pologne.

Bientôt le duc de Bourbon, disgracié, eut pour successeur le cardinal *de Fleury*, dont la longue et paternelle administration cicatrisa en partie les plaies de la France

Le nouveau roi de Pologne étant mort, l'ancien parti de Stanislas Leczinski voulut rappeler ce prince au trône. Mais, l'empereur *Charles VI* fit échouer ce projet. Louis XV vengea son beau-père, en envoyant contre Charles une armée qui lui fit expier son hostilité par de nombreux revers.

Le traité de Vienne, signé en 1738, assura à Stanislas, en dédommagement de la couronne de Pologne, l'usufruit de la Lorraine, et à la France la propriété de cette province.

Questionnaire.

A qui Louis XV déclaré majeur confia-t-il la direction des affaires ?

Nommez le successeur du duc de Bourbon.

Racontez-nous la guerre de la succession de Pologne.

Quelles furent les principales conditions du traité de Vienne ?

14 — Guerre de la succession d'Autriche.

L'empereur Charles VI, mort en 1740, avait assuré la succession de ses Etats à sa fille

Marie-Thérèse, reine de Hongrie. La France s'était engagée, au traité de Vienne, à respecter cette disposition ; mais, Louis XV, n'écoulant pas les sages avis de Fleury, entreprit de contester par les armes, en faveur de l'électeur de Bavière, les droits de Marie-Thérèse.

Dans cette vue, il s'unit aux souverains de la Pologne, de l'Espagne et de la Prusse. Ainsi quatre grandes puissances se liguaient contre une jeune femme sans armée, et n'ayant pour elle que la justice de sa cause.

La guerre fut d'abord heureuse pour Louis XV et ses alliés. Marie, forcée de quitter Vienne, sa capitale, se réfugia en Hongrie. Elle se présenta dans l'assemblée des Etats, tenant son jeune fils entre ses bras, et dit : "Je mets entre vos mains la fille et le fils de vos rois, qui attendent de vous leur salut." Les Hongrois attendris jurèrent de mourir pour cette mère héroïque : ils accoururent sous ses drapeaux et lui rendirent la victoire.

Ce succès n'était pas dû aux seuls Hongrois ; l'Angleterre, la Hollande et la Sardaigne s'étaient aussi déclarées pour Marie-Thérèse.

Questionnaire.

Quelle guerre vint troubler la paix cimentée par le traité de Vienne ?

A quels souverains s'unit alors le roi de France ?

Dites le sort de Marie-Thérèse, et par qui elle fut secourue.

Quelles autres puissances s'étaient déclarées pour Marie-Thérèse ?

15. — **Fin de la guerre de la succession
d'Autriche.**

Par des concessions prudentes, Marie-Thérèse parvint à désarmer plusieurs de ses adversaires ; de sorte que la France finit par être presque entièrement isolée.

Louis XV n'eût pas mieux demandé que de faire la paix ; ses ennemis ne le lui permirent pas. Les Français soutinrent alors une lutte qui ne fut pas pour eux sans gloire.

La bataille la plus fameuse qu'ils remportèrent fut celle de Fontenoy, Louis XV, qui y avait assisté avec le Dauphin, fit parcourir au jeune prince le champ du carnage et lui dit : “ Mon fils, méditez sur cet affreux spectacle ; apprenez à ne pas vous jouer de la vie de vos sujets, et ne prodiguez point leur sang dans des guerres injustes.”

La paix d'Aix-la-Chapelle (1748) termina la guerre de la succession d'Autriche. L'Empire resta à l'époux de Marie-Thérèse, *François I^{er}*. Louis XV ne garda rien de ses conquêtes ; mais, il obtint pour plusieurs princes de sa famille divers avantages en Italie, où l'influence des Bourbons prévalut alors sur celle de la maison d'Autriche.

Questionnaire.

Comment le fardeau de la guerre retomba-t-il sur la France ?

Louis XV ne demanda-t-il pas à faire la paix ?

Parlez de la bataille de Fontenoy.

De quelle manière s'est terminée la guerre de la succession d'Autriche ?

16. — Guerre de [Sept ans. — Fin du règne de Louis XV.

Après quelques années de calme, les ambitions s'agitant de nouveau rallumèrent les discordes. La jalouse Angleterre, par un acte indigne d'une grande nation, saisit, sans aucune déclaration de guerre, trois cents bâtiments français qui naviguaient sur la foi des traités.

La France demanda justice de cette agression ; elle ne l'obtint pas et marcha contre sa rivale.

La lutte, commencée par d'éclatants succès, finit par des revers. La France épuisée se vit forcée, pour obtenir la paix, d'abandonner aux Anglais de vastes contrées qu'elle possédait en Amérique et en Asie. Tel fut le résultat de cette triste guerre *de Sept ans*, qui assura à l'Angleterre l'empire des mers.

En 1768, la Corse nous fut cédée par les Génois, et l'année suivante vit naître dans cette île *Napoléon Bonaparte*, qui devait un jour régner sur les Français.

Aux désastres extérieurs de la France se joignaient des désordres intérieurs : les finances étaient épuisées ; la dette publique, aggravée ; la cour, dissolue ; la royauté, dégradée. Louis XV avait bien eu jadis quelque grandeur, mais toute cette gloire s'était perdue dans les débauches scandaleuses de sa vieillesse. Il pesait à la nation humiliée, lorsqu'il mourut en 1774, laissant une immense tâche à son successeur.

Le règne de Louis XV a pourtant doté la France de quelques bonnes institutions, de

quelques monuments remarquables : nous citerons l'École militaire et l'église Sainte-Genève.

Comme le précédent, il fut fécond en écrivains célèbres. Les principaux sont *Montesquieu*, *Buffon*, *Voltaire* et *Jean-Jacques Rousseau*. On regrette de voir dans les ouvrages de ces deux derniers des choses que condamnent la religion et la morale.

Questionnaire.

Par quelle agression l'Angleterre troubla-t-elle le calme dont jouissait l'Europe ?

Que fit alors la France ?

Faites connaître le résultat de la lutte.

Quelle acquisition fit la France en 1768 ?

Dites quelle était la situation de la France pendant les dernières années de la vie de Louis XV.

Le règne de Louis XV n'a-t-il pas doté la France de quelques établissements utiles ?

Fut-il fécond en écrivains ?

17. — Avénement de Louis XVI. — Guerre de l'Indépendance américaine. — Convocation des États-Généraux.

Louis XV eut pour successeur son petit-fils *Louis XVI*, alors âgé de vingt ans. Ce prince avait pour épouse *Marie-Antoinette d'Autriche*, fille de François I^{er} et de Marie-Thérèse.

Le nouveau souverain apportait sur le trône de généreuses intentions. Le soulagement du peuple était le vœu le plus cher de son âme sensible et humaine, et ses premiers actes fu-

rent des bienfaits. Mais, la fermeté, la qualité la plus nécessaire aux rois dans les moments de crise, lui manquait.

Louis XVI fit entrer au ministère *Turgot* et *Malesherbes*. Ces deux hommes tendaient à un but commun, le bien public, et leurs mains pures, fermes et prudentes étaient dignes d'entreprendre la réforme de l'Etat. Mais ils échouèrent dès les premières tentatives : fatigués des intrigues de la cour et du mécontentement injuste des classes privilégiées, ils se retirèrent.

Quelque temps après, le sage *Necker* fut nommé contrôleur général des finances. La confiance qu'il inspirait releva le crédit, et la France put faire face aux besoins du présent par la voie dangereuse des emprunts.

Un fait important vint distraire l'attention publique. Les colonies anglaises de l'Amérique s'étant, par une alliance générale, formées en république sous le nom d'*Etats-Unis*, avaient envoyé *Franklin* à Versailles pour implorer le secours de la France. Désireuse de venger ses derniers revers, la nation mit ses armes au service des insurgés.

Après une lutte de sept années, l'Angleterre fut obligée, par un traité signé en 1783, de reconnaître l'indépendance des *Etats-Unis*, et de nous rendre une partie de nos anciennes possessions d'Amérique et d'Asie.

Cette gloire extérieure coûtait cher à la France ; le trésor était épuisé. Le roi consulta deux fois, mais sans succès, une assemblée de Notables. Il n'y eut plus alors d'autre ressource que de s'adresser aux trois ordres

de la nation. Les Etats-Généraux n'avaient pas été convoqués depuis le règne de Louis XIII; on résolut d'en appeler à leurs lumières et à leur patriotisme : un orage allait éclater.

Questionnaire.

Quel fut le successeur de Louis XV ?

Faites connaître le caractère du nouveau souverain.

Quels habiles ministres choisit Louis XVI ?

Que savez-vous de Necker ?

Quelle guerre éclata à cette époque ?

Comment la lutte s'est-elle terminée ?

Louis XVI ne se vit-il pas forcé d'assembler les Etats-Généraux ?

VII.

RÉVOLUTION FRANÇAISE.

(De 1789 à 1799.)

1. — Assemblée constituante. — Siège de la Bastille. — Abolition des privilèges.

Les Etats-Généraux, réunis à Versailles le 5 mai 1789, ne purent s'entendre. Le 17 juin, le Tiers-Etat et quelques membres du clergé se formèrent en *Assemblée nationale*, et trois jours après, sous la présidence du savant *Bailly*, ils firent serment de ne point se séparer que

la constitution du royaume ne fût établie. De là le nom d'*Assemblée constituante* donné à l'Assemblée nationale.

En vain le roi déclara illégal ce qu'avait fait le Tiers-État. Celui-ci, animé par la puissante éloquence de *Mirabeau*, persista dans sa résolution et attira bientôt à lui les deux autres ordres.

Le renvoi de Necker, la présence d'une armée autour de Paris, le bruit répandu que l'Assemblée allait être dissoute, soulevèrent le peuple. La Bastille, célèbre prison d'État, fut emportée d'assaut et démolie le quatorze juillet.

Bailly, nommé maire de Paris, et l'illustre *Lafayette*, commandant de la garde bourgeoise ou *nationale*, ne purent calmer l'agitation populaire : la multitude égorga plusieurs individus désignés à ses fureurs sous le nom d'*aristocrates* (1) ; les provinces furent ensanglantées par le massacre des nobles et des riches ; on pilla et on brûla les châteaux.

Pour apaiser la révolte, l'Assemblée proclame, le 4 août, qu'elle abolit les droits féodaux, qu'il n'y aura plus de privilèges, que tous les citoyens supporteront les charges publiques, seront admissibles aux emplois et aux dignités, seront régis par une même loi, une même justice, une même administration. Le clergé et la noblesse renoncent avec enthousiasme à leurs prérogatives. En quelques heures, tout l'ancien ordre de choses est détruit.

(1) C'est ainsi qu'on appelait ceux qui se montraient attachés à la monarchie.

Cependant la fermentation continue à Paris. Le 5 octobre, une foule furieuse court à Versailles, où réside le roi ; elle envahit le palais, tue plusieurs gardes du corps, et, le lendemain, entraîne dans la capitale Louis XVI, la reine et leurs enfants. L'Assemblée nationale y transporta aussi son siège.

Questionnaire.

Quel fut le début des États-Généraux ?

Le roi put-il dissoudre l'Assemblée ?

Quels excès suivirent le triomphe de l'Assemblée nationale ?

Dites la suite de l'insurrection.

En quoi est mémorable la séance du 4 août ?

Que se passa-t-il les 5 et 6 octobre ?

2. — Diverses opérations de l'Assemblée. — Fuite du Roi. — Son arrestation.

L'Assemblée poursuivit ses opérations. Vou-
lant fondre toutes les parties de la France dans
une grande unité nationale, elle partagea le
sol en quatre-vingt-trois départements, subdivi-
sés en districts (1), en cantons et en com-
munes.

Afin de combler le déficit qui existait dans
les finances, elle s'empara des biens du clergé,
à qui elle voulut imposer une constitution
contraire aux lois de l'Église. Puis, elle sup-
prima les ordres religieux.

(1) Aujourd'hui arrondissements.

Tant de changements ne s'exécutèrent pas sans produire une lutte violente entre l'ancien et le nouveau régime. Les *patriotes* (1) formèrent une société nommée plus tard club des *Jacobins* ; l'opinion contraire eut aussi ses clubs sous diverses dénominations.

Effrayés de l'avenir qui se préparait, un grand nombre de nobles et plusieurs princes de la famille royale quittèrent la France ; on les appela *émigrés*.

Louis XVI lui-même, abreuvé de dégoûts et craignant de tomber entre les mains d'une populace en démence, prit la fuite avec toute sa famille, le 20 juin 1791. Un fatal enchaînement de circonstances arrêta cette victime réservée pour le sacrifice. Saisi à Varennes, sur la Meuse, le roi fut ramené à Paris comme un prisonnier, au milieu des imprécations et des menaces.

L'Assemblée décida qu'il serait suspendu de l'exercice de la royauté jusqu'à l'achèvement de l'acte constitutionnel qui devait être présenté à son acceptation.

Ayant satisfait, le 14 septembre, à cette formalité, le monarque reprit ses fonctions, et le 30 du même mois, l'Assemblée constituante déclara sa mission terminée.

Questionnaire.

Comment l'Assemblée divisa-t-elle le sol français ?

Quels furent ses autres actes ?

Quelles conséquences eurent ces changements ?

(1) Partisans des idées nouvelles.

Que firent les nobles et les princes effrayés ?

Louis XVI ne prit-il pas aussi la fuite ?

Que décida l'Assemblée après le retour de Louis XVI ?

Dites ce qui se passa les 14 et 30 septembre.

3. — **Assemblée législative. — Nouveaux troubles. — Suspension du Roi.**

L'*Assemblée législative*, qui succéda à la Constituante, ouvrit ses séances le 1^{er} octobre 1791. Elle prononça la peine de mort et la confiscation des biens contre les émigrés rassemblés au delà des frontières, s'ils ne rentraient pas dans un délai fixé ; puis, elle condamna à la déportation les ecclésiastiques qui refusaient de prêter serment à la constitution.

Louis XVI ne pouvait se résoudre à traiter les émigrés en ennemis ; il ne voulait pas non plus s'associer aux violences exercées contre des prêtres fidèles à leur foi : il refusa de sanctionner les deux décrets.

Le 20 juin 1792, une multitude armée marche sur les Tuileries, envahit le château, gravit le grand escalier en portant à bras une pièce de canon. Le monarque n'est plus protégé que par une porte : il la fait ouvrir. Des hommes avides de sang tentent de lui arracher la sanction qu'il a refusée ; mais, il les étonne par une fermeté pleine de douceur et de dignité, et la tourbe hideuse se retire sans avoir rien obtenu.

Cependant, l'Autriche et la Prusse s'étaient liguées contre la France, peut-être moins pour

sauver Louis XVI que pour se partager les riches lambeaux du royaume.

Le 9 août, un nouveau soulèvement fut organisé à Paris contre le roi, que l'on accusait d'être d'accord avec l'étranger. A minuit, on donne le signal, le tocsin sonne, on crie : *Aux armes !* L'insurrection s'empare d'abord de l'Hôtel-de-Ville ; *Mandat*, le commandant de la garde nationale, est égorgé. Le roi craint pour les jours de sa famille ; suivant le conseil qu'on lui donne, il se rend avec la reine et ses enfants au sein de l'Assemblée législative. " Je suis venu, dit-il en entrant, pour épargner un grand crime, et je pense, Messieurs, que je ne saurais être plus en sûreté qu'au milieu de vous." Là on décide qu'une *Convention nationale* sera convoquée pour le juger, et il entend proclamer sa suspension.

Questionnaire.

Quelles mesures de rigueur prit l'Assemblée législative ?

Louis XVI approuva-t-il ces dispositions ?

Que se passa-t-il le 20 juin 1792 ?

Quelles puissances s'étaient liguées contre la France ?

Racontez les événements du 9 et du 10 août.

4. — Emprisonnement du Roi. — Massacres de Septembre.

Louis XVI et son infortunée famille furent transférés au Temple. Ils déployèrent, dans

leur captivité, une héroïque résignation et les plus touchantes vertus.

Pendant ce temps, la multitude déchaînée abat les statues des rois ; du 2 au 5 septembre, le sang ruisselle dans les prisons, où des milliers de prêtres et de nobles sont massacrés.

Au nombre des victimes se trouvait une jeune et charmante amie de la reine, la princesse *de Lamballe*. Les égorgeurs, par un raffinement de férocité, allèrent promener sa tête au bout d'une pique sous les fenêtres du Temple.

Les yeux ont besoin de se détourner de ces scènes d'horreur : portons-les vers la frontière. Les Prussiens, après avoir envahi la Lorraine, arrivèrent en Champagne. On déclara la patrie en danger. De nombreux bataillons de volontaires partirent aussitôt de tous les départements. *Kellermann*, par de savantes manœuvres, vainquit les ennemis au village de Valmy, le 20 septembre 1792, et les força à opérer leur retraite.

Ces succès furent couronnés, le 6 novembre, par la brillante victoire de Jemmapes, que gagna *Dumouriez* sur les Autrichiens, et qui prépara à nos armes la conquête de la Belgique.

Questionnaire.

Que devinrent Louis XVI et sa famille ?

Parlez-nous des massacres de Septembre.

Que savez-vous de la jeune princesse de Lamballe ?

Racontez la bataille de Valmy.

Quelle victoire fut gagnée bientôt après sur les Autrichiens ?

5. — Convention nationale. — Proclamation de la République. — Jugement et supplice de Louis XVI.

La Convention nationale se réunit pour la première fois le 21 septembre 1792. Le lendemain elle proclama l'abolition de la royauté et l'établissement de la République.

La Convention était divisée en deux factions : les *Girondins*, ou modérés, et les *Montagnards*, ou Jacobins exaltés. Ceux-ci avaient pour principaux chefs *Robespierre*, homme pétri de fiel et d'orgueil, le bouillant *Danton*, complice des massacres de Septembre, et le fanatique *Marat*.

Le 11 décembre, Louis XVI fut conduit à la Convention pour entendre la lecture de l'acte par lequel il était accusé de conspiration contre la liberté de la nation, et d'attentat contre la sûreté générale.

Il comparut de nouveau devant ses juges le 26, accompagné de ses trois défenseurs *Malesherbes*, *Tronchet* et *Desèze*. Malgré les efforts de ceux-ci, le roi déchu ne put être sauvé : les Girondins n'eurent pas le courage de refuser une innocente victime aux furieux Montagnards qui la demandaient, et le 17 janvier 1793, Louis XVI fut condamné à mort.

Louis reçut la nouvelle de l'arrêt fatal avec une admirable résignation. Il eut, le 20 janvier, une entrevue déchirante avec sa famille, et dans la matinée du jour suivant, après avoir cherché en Dieu et dans ses sacrements la

force de traverser l'épreuve suprême, il fut conduit sur la place de la Révolution, où un échafaud avait été dressé. Il y monta avec



MORT DE LOUIS XVI.

fermeté, tandis que son confesseur lui adressait ces sublimes et consolantes paroles : “ Fils de saint Louis, montez au ciel. ” Il se tourna ensuite vers la foule et s'écria : “ Français, je meurs innocent de tous les crimes qu'on m'a imputés ; je pardonne à mes ennemis, et je souhaite que mon sang..... ” Il ne put en dire davantage : un roulement de tambours étouffa sa voix. Alors, l'auguste victime s'abandonne aux bourreaux. A dix heures un quart sa tête tombe, et la multitude s'écoule en silence. Ainsi Dieu permit que Louis XVI

portât la peine des fautes de ses aïeux : cruelle solidarité, si les souffrances du juste n'étaient pour lui le premier des honneurs, la plus pure des gloires.

Questionnaire.

Quel fut le premier acte de la Convention nationale ?

Comment la Convention était-elle divisée ?

Que se passa-t-il le 11 décembre ?

Faites connaître la condamnation du roi.

Donnez quelques détails sur les derniers moments de Louis XVI.

6. — Guerre européenne. — La Terreur.

Le supplice de Louis XVI arma l'Europe entière contre la France. Loin de paraître craindre la guerre, la Convention en donna le signal. Ses succès ne répondirent point d'abord à son audace : toutes nos frontières furent menacées. Alors, une levée en masse est décrétée : un million de soldats partent pour la défense du pays, et repoussent sur tous les points l'invasion étrangère.

Tandis qu'au dehors la victoire illustre le drapeau républicain, un effroyable régime, appelé la *Terreur*, brise au dedans toutes les résistances. Rien de ce qui paraît suspect n'échappe à la guillotine. Des magistrats savants, des artistes, des prêtres, des milliers de personnes dont le seul crime est de posséder des richesses, des talents ou des vertus, périssent sur l'échafaud.

La reine Marie-Antoinette et Madame *Élisabeth*, la sœur chérie de Louis XVI, étaient, comme ce dernier, trop vertueuses pour trouver grâce devant le crime : elles eurent la tête tranchée.

La jeunesse même du Dauphin ne désarma pas la rage des tyrans. Livré à des geôliers sans cœur, cet enfant s'éteignit sur une poignée de paille infecte.

La hache meurtrière n'exerça pas seulement ses ravages à Paris ; elle fonctionna encore dans toute la province, et particulièrement à Lyon, à Nantes, à Toulon, à Bordeaux, à Marseille et dans la Vendée.

Pour les révolutionnaires, les siècles qui avaient précédé étaient des temps d'ignorance et de superstition. Dans cette triste opinion, on détruisit à Saint-Denis les tombeaux des rois, on pillait les églises et on les transforma en magasins ; on brisa les croix ; on mutila les statues des saints ; on supprima les académies, les universités, les collèges.

Afin de rompre davantage avec le passé, on fit commencer l'année au 22 septembre, jour de l'institution de la République, et un nouveau calendrier fut substitué à l'ancien (1).

(1) Dans le nouveau calendrier, il y avait douze mois de trente jours chacun ; c'étaient : *vendémiaire*, *brumaire*, *frimaire*, pour l'automne ; *nivôse*, *pluviôse*, *ventôse*, pour l'hiver ; *germinal*, *floréal*, *prairial*, pour le printemps ; *messidor*, *thermidor*, *fructidor*, pour l'été. L'année s'achevait par cinq jours complémentaires.

Questionnaire.

A quelle guerre donna lieu le supplice de Louis XVI ?
Faites connaître le régime appelé la Terreur.

Que devinrent la reine Marie-Antoinette et Madame Élisabeth ?

Quel fut le sort du Dauphin ?

La hache meurtrière fonctionna-t-elle ailleurs qu'à Paris ?

De quel esprit étaient animés les révolutionnaires ?

N'établit-on pas un nouveau calendrier ?

7. — Fin de la Terreur. — La Convention se démet de ses pouvoirs.

Robespierre voulait dominer seul, et il n'avait pas épargné ceux de ses collègues en qui il craignait de trouver des rivaux. Un certain nombre de Montagnards, effrayés de ses menaces, se réunirent contre lui et le dénoncèrent à la Convention.

Lorsque, le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), il parut à la tribune, les cris : *A bas le tyran !* couvrirent sa voix. Trop faible pour résister à l'orage, il voulut fuir ; mais, on l'arrêta, et le lendemain il monta avec plusieurs de ses amis sur la fatale charrette où il avait envoyé tant de victimes.

La Convention annula les mesures de rigueur provoquées par Robespierre ; puis, elle abolit la société des Jacobins, et chercha à se réconcilier l'opinion par quelques lois d'ordre ou d'humanité.

Tandis que le pays commençait à respirer,

il recueillait le fruit de ses victoires : il se voyait maître de la Belgique, de la Hollande, et dictait la paix à l'Espagne et à la Prusse.

Mais les restes du parti jacobin remuent encore à Paris et y raniment l'insurrection expirante. Deux fois, profitant de la disette qui tourmente le peuple, ils l'ameutent contre la Convention. Celle-ci, victorieuse des exaltés, livre leurs chefs au supplice, et décrète la dissolution de tous les clubs.

Cependant, le mécontentement général fait sentir à l'Assemblée que la fin de son gouvernement approche. Le 22 août 1794, elle adopte la constitution dite *de l'an III*, qui confie le pouvoir législatif au conseil des *Cinq-Cents* et à celui des *Anciens*, et le pouvoir exécutif à un *Directoire*, composé de cinq membres nommés par les conseils.

Le 26 octobre, la Convention déclara ses séances terminées. Elle avait établi l'école Polytechnique, l'école Normale, les écoles primaires, l'Institut des sciences et des arts, et introduit en France l'uniformité des poids et des mesures.

Questionnaire.

Comment fut préparée la chute de Robespierre ?

Qu'arriva-t-il le 9 thermidor an II ?

Que fit ensuite la Convention ?

Dites ce qui se passait au dehors.

De nouvelles agitations n'eurent-elles pas lieu à Paris ?

Parlez-nous de la constitution dite de l'an III.

Quand la Convention termina-t-elle ses séances, et de quelles utiles créations avait-elle doté le pays ?

8. — **Directoire. — Succès au dehors.**

Au moment où les cinq Directeurs entrèrent en fonctions, le trésor était épuisé et toute confiance perdue ; le peuple mourait de faim ; les armées étaient sans discipline, et les clubs anarchiques renaissaient dans un grand nombre de communes. L'extérieur n'offrait pas un aspect plus rassurant : à part l'Espagne et la Prusse, l'Europe était liguée contre nous.

Le Directoire montra d'abord une louable activité ; il assura l'approvisionnement de la capitale, tourna l'ardeur des esprits vers l'industrie et l'agriculture, et déjoua les divers complots.

Carnot, l'un des Directeurs, était chargé de tout ce qui concernait les opérations militaires ; il conçut le gigantesque plan de porter la guerre au cœur des Etats autrichiens, et en confia l'exécution à trois généraux jeunes et entreprenants, *Jourdan*, *Moreau* et *Bonaparte*.

Pendant que *Jourdan* et *Moreau* soutenaient à grand' peine l'honneur de nos armes sur le Rhin, *Bonaparte* remportait en Italie les victoires de Montenotte, de Millésimo, de Mondovi, de Lodi, qui lui livrèrent la Lombardie. De nouveaux efforts des Autrichiens pour recouvrer ce qu'ils avaient perdu, lui préparèrent à Arcole, à Rivoli et à Mantoue des succès non moins brillants.

Après ces triomphes, *Bonaparte* marcha sur Vienne. L'empereur effrayé signa, en 1797, la paix de Campo-Formio, par laquelle il laissait à la France la Belgique et la Lombardie.

Questionnaire.

Quelle était la situation de la France au moment où les cinq Directeurs entrèrent en fonctions ?

Que fit d'abord le Directoire ?

Quel plan conçut Carnot ?

Faites connaître nos succès au dehors.

Comment la paix fut-elle conclue avec l'Autriche ?

9. — Expédition d'Egypte. — Renversement du Directoire.

Bonaparte, de retour à Paris, y fut reçu en triomphe comme le libérateur de la patrie. Les membres du Directoire s'en alarmèrent, et pour éloigner d'eux celui qui leur faisait ombrage, ils l'envoyèrent conquérir l'Egypte, cet antique berceau de la civilisation, que convoitait depuis longtemps l'Angleterre.

La fortune du vainqueur de l'Italie le suivit en Orient. Après s'être emparé, en passant, de l'île de Malte, il débarqua sans obstacle à Aboukir, prit Alexandrie, s'ouvrit l'entrée du Caire par la sanglante bataille des Pyramides, et fit de nouveaux prodiges à l'immortelle journée du Mont-Thabor.

Mais, le désastre que les Anglais avaient fait éprouver à sa flotte, l'abandon où le laissait le Directoire, la nouvelle que la misère et le brigandage désolaient la France, déterminèrent Bonaparte à rentrer au pays : il partit confiant à Kléber le commandement de l'armée.

L'opinion publique attendait du conquérant de l'Egypte, le salut de l'Etat. Outre qu'une

coalition, formée sous les auspices de l'Angleterre, venait de nous enlever nos possessions d'Italie, le désordre à l'intérieur était extrême, et le Directoire tombé dans un discrédit dont il ne pouvait plus se relever : il s'était rendu odieux par l'extension des impôts, par la banqueroute pour les deux tiers de la dette nationale, enfin par sa conduite pleine d'inconséquence et de contradictions.

Le nouvel accueil que Bonaparte reçut dans la capitale le décida à renverser le gouvernement. Assuré de l'assentiment du conseil des Anciens, il força les Directeurs à se démettre de leurs fonctions. Le lendemain (18 brumaire an VIII — 9 novembre 1799), il se rendit avec quelques grenadiers au conseil des Cinq-Cents, transféré à Saint-Cloud. Aux cris de : *Mort au tyran ! à bas le dictateur ?* il répondit en faisant jeter les représentants hors de la salle.

Dès ce moment, la République n'existe plus que de nom. Deux commissions doivent préparer une nouvelle constitution, et Bonaparte, sous le titre de *Premier Consul*, est réellement le souverain de ses collègues et de l'État.

Questionnaire.

Où fut envoyé Bonaparte après son retour à Paris ?

Racontez-nous les succès de Bonaparte en Orient.

Quelle décision prit-il ensuite ?

Quelle était alors la situation des affaires de l'État ?

Comment le gouvernement fut-il renversé ?

Dites la suite de cet événement.

VIII.

LE CONSULAT ET L'EMPIRE.

(De 1799 à 1814).

1. — Consulat. — Bonaparte élu Empereur.

Bonaparte s'appliqua, par une administration sage et modérée, à faire oublier aux Français tous leurs maux passés, et il raya des tables de proscription les noms de plus de cinquante mille émigrés, qui lui durent le bonheur de revoir leur patrie.

Vainqueur de toutes les factions au dedans, Bonaparte fit de nouveau la guerre aux ennemis du dehors avec une énergie irrésistible. Il franchit les Alpes, et la brillante victoire qu'il remporta à Marengo sur les Autrichiens décida du sort de l'Italie.

Les triomphes de Moreau en Allemagne portèrent les derniers coups à l'Empereur, qui se vit réduit à demander la paix ; on la conclut à Lunéville, en 1801 : les clauses du traité de Campo-Formio furent respectées.

Les autres puissances posèrent aussi les armes, et la France retrouva à l'extérieur une prépondérance qui, depuis des siècles, n'avait pas eu d'égale,

Au milieu de ces prospérités, on voit avec regret l'héroïque expédition d'Égypte se terminer par des revers. Cédant à la supériorité de l'ennemi, les débris de l'armée républicaine capitulent et se embarquent.

Le Premier Consul poursuivit son plan de régénération intérieure. Il signa avec le pape *Pie VII*, en 1801, un concordat qui rendait aux Français le culte de leurs pères. Il réorganisa l'instruction publique : il créa l'ordre de la *Légion d'Honneur* pour récompenser tous les genres de mérite ; il mit en vigueur un *Code civil* approprié aux mœurs et aux besoins de la nouvelle France ; enfin, il fit renaître le commerce avec la sécurité publique.

Bonaparte le premier recueillit le fruit de ces bienfaits : le pays reconnaissant lui décerna, au 18 mai 1804, le titre d'empereur, sous le nom de *Napoléon I^{er}*.

Questionnaire.

A quoi s'appliqua Bonaparte ?

Comment fut couronnée sa seconde campagne d'Italie ?

Dites le résultat des triomphes de Moreau en Allemagne.

Les autres puissances posèrent-elles aussi les armes ?

Faites-nous connaître la fin de l'expédition d'Égypte.

Quelles mesures prit le Premier Consul pour faire sortir la France de ses ruines ?

A quelle nouvelle dignité Bonaparte fut-il appelé ?

2. — Campagne d'Austerlitz. — Puissance de Napoléon.

Napoléon, pour ajouter à l'élection populaire une sanction divine, voulut renouveler la cérémonie du sacre et du couronnement. Sur sa demande, le pape Pie VII vint de Rome à Paris, et, le 2 décembre 1804, lui donna l'onction sainte dans l'église Notre-Dame.

Le 18 mars suivant, Napoléon prit le titre de roi d'Italie.

Par cet acte, il mécontenta l'Autriche, qui s'unit à la Russie pour recommencer la lutte contre la France.

L'Empereur était au camp de Boulogne, tout occupé du projet de faire une descente en Angleterre. Il se jette aussitôt sur l'Allemagne, est vainqueur à Ulm, traverse Vienne, et va battre les Russes et les Autrichiens dans les plaines d'Austerlitz le 2 décembre 1805.

Cette victoire éclatante fut suivie de la paix de Presbourg. L'Autriche reconnut Napoléon pour roi d'Italie, et lui céda les États de Venise.

Un cruel revers se mêla à ces prospérités : l'amiral anglais *Nelson* anéantit, à Trafalgar, les flottes combinées de France et d'Espagne. Dès lors, l'Angleterre seule domina sur l'Océan.

En 1806 Napoléon prit la couronne de Naples aux Bourbons et la donna à son frère *Joseph* ; il fit son frère *Louis* roi de Hollande ; il substitua à l'ancienne organisation politique de l'Allemagne la Confédération du Rhin, dont il se déclara le protecteur, et força *François II* à

changer son titre d'empereur d'Allemagne contre celui d'empereur d'Autriche.

A l'intérieur, Napoléon remit en vigueur le calendrier grégorien, rétablit les sépultures royales dans la basilique de Saint-Denis, créa l'Université impériale, et, par une prodigieuse activité, donna une vive impulsion aux arts, à l'industrie, aux travaux publics.

Questionnaire.

Qu'est-ce que Napoléon voulut ajouter à sa dignité ?

Quel titre prit-il encore ?

Que fit alors l'Autriche ?

Quels succès obtint l'Empereur dans la campagne de 1805 ?

De quelle paix fut suivie la victoire d'Austerlitz ?

Quel revers se mêla à ces prospérités ?

Dites comment Napoléon affermit sa domination en Europe.

Quels furent à cette époque les principaux actes du gouvernement intérieur de Napoléon ?

3. — Campagne d'Iéna. — Guerre d'Espagne.

L'immense accroissement de la puissance de Napoléon effraya les Prussiens, qui se décidèrent à tenter contre lui le sort des armes. Ils eurent lieu de s'en repentir : le vainqueur d'Austerlitz les écrasa à la bataille d'Iéna, et les Russes venus à leur secours éprouvèrent les mêmes désastres aux journées d'Eylau et de Friedland.

La guerre se termina, le 7 juillet 1807, par le traité de Tilsitt, que dicta Napoléon. Ce

conquérant enleva à la Prusse ses provinces entre l'Elbe et le Rhin, dont il forma le royaume de Westphalie pour *Jérôme*, le plus jeune de ses frères. Il la dépouilla en outre de ses possessions polonaises, qu'il donna, sous le nom de grand duché de Varsovie, au roi de Saxe. De plus, il imposa aux deux puissances vaincues l'obligation de fermer tous leurs ports à l'Angleterre, afin de ruiner le commerce de cette nation, de concert avec la France et ses alliés.

Des dissensions existaient alors entre le vieux roi d'Espagne *Charles IV* et son fils *Ferdinand VII*. Napoléon appela les deux princes à Bayonne pour juger leur différend. Il relégua le fils dans un château du Berry, reçut l'abdication du père, et plaça la couronne d'Espagne sur la tête de son frère Joseph, tandis qu'il envoyait régner à Naples son beau-frère *Murat*.

Cependant le peuple espagnol ne voulut pas souscrire à ce changement ; il se souleva contre le joug étranger.

La guerre d'Espagne fut marquée, pour la France, par de brillants succès et de cruels revers. L'événement le plus mémorable fut le siège de Saragosse, qui coûta, dit-on, la vie à cent mille hommes.

Secondés par le Portugal et l'Angleterre, les Espagnols prolongèrent leur résistance pendant cinq années, 1808 à 1813. Toutes nos victoires furent stériles : les légions ennemies refoulèrent vers les Pyrénées les Français accablés par le nombre, et l'Espagne conserva son indépendance.

Questionnaire.

Que savez-vous des batailles d'Iéna, d'Eylau et de Friedland ?

Comment se termina la guerre ?

Faites connaître les entreprises de Napoléon sur l'Espagne.

Le peuple espagnol souscrivit-il à ce changement ?

Parlez-nous de la guerre d'Espagne.

Dites la suite des événements.

4. — Campagne de Wagram. — Accroissements territoriaux. — Marie-Louise.

L'Autriche, voulant réparer la honte de ses défaites, avait repris les armes. Du fond de l'Espagne, Napoléon vole à la rencontre des Autrichiens, renverse toutes les résistances, entre une seconde fois à Vienne, et gagne, en 1809, la sanglante bataille de Wagram, qui force l'empereur François à signer la paix.

Peu de temps avant cette victoire, Napoléon avait réuni à l'empire français le patrimoine de l'Église, parce que le pape ouvrait ses ports à l'Angleterre. Pie VII subit, tant à Savone qu'à Fontainebleau, une captivité de quatre ans.

Arriva aussi le tour de la Hollande, qui était devenue un entrepôt de marchandises anglaises : l'Empereur enleva ce royaume à son frère Louis.

Napoléon était au comble de la puissance ; il commandait à cinquante millions d'hommes, et son empire comptait cent trente départe-

ments. Mais il lui manquait un héritier direct. En 1810, il répudia sa femme *Joséphine* et épousa *Marie-Louise*, fille de l'empereur d'Autriche.

De ce mariage naquit, l'année suivante, un fils qui reçut le titre de *roi de Rome* (1).

Questionnaire.

Racontez la seconde guerre de Napoléon avec l'Autriche.

Faites connaître la conduite de Napoléon à l'égard du pape.

L'Empereur ne s'empara-t-il pas aussi de la Hollande ?

Dites quel nouveau mariage contracta Napoléon.

Ce mariage lui donna-t-il une postérité ?

5. — Guerre de Russie.

Au mois de mai 1812, Napoléon reprochant à l'empereur de Russie Alexandre la violation des traités, lui déclara la guerre. Avec une admirable armée de quatre cent mille hommes, il se met en campagne. Poussant devant lui les Russes, qui ravagent leur propre pays et soutiennent des combats acharnés, il s'avance jusqu'à Moscou. Cette capitale est déserte ; bientôt après elle n'offre que des ruines : les Russes l'ont livrée aux flammes, et les Français en prennent possession à la lueur sinistre de l'incendie.

Ce système destructeur étonne Napoléon ; il

(1) Cet enfant, nommé plus tard *duc de Reichstadt*, mourut à 21 ans, en Autriche.

s'arrête, il hésite : la fuite des Russes lui paraît menaçante. Cependant le temps s'écoule, les ressources s'épuisent, et l'hiver approche. Alors commence une désastreuse retraite : le fer de l'ennemi, une disette affreuse, et surtout un froid excessif, anéantissent en un mois cette grande armée qui faisait trembler l'Europe.

L'Empereur, au risque de sacrifier ses derniers soldats, se décide à les devancer ; il précipite son retour à Paris, qui le reçoit le 18 décembre. Loin de perdre courage, il demande au Sénat des troupes nouvelles, et à la tête de nombreuses légions, il va rejoindre en Allemagne les héroïques débris sauvés des neiges de la Russie.

Questionnaire.

Faites connaître le commencement de la guerre de Russie.

Dites la fin de cette campagne.

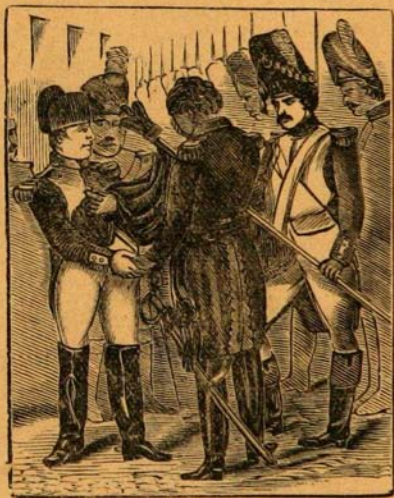
Que fait alors l'empereur ?

6. — Campagnes d'Allemagne et de France.— Abdication de l'Empereur.

A Lutzen et à Bautzen, nos conscrits se battent en vétérans. Mais, le nombre de nos ennemis ne cesse de s'accroître : la Prusse a secoué le joug de Napoléon et s'est unie à la Russie ; l'Autriche et la Bavière suivent cet exemple. A Leipsick, les Saxons, nos alliés, nous abandonnent dans le feu même de l'action, et bientôt nos rangs sont contraints de se replier sur la France.

De toutes parts l'empire est envahi : au nord

par les Allemands, à l'est par les Russes et les Autrichiens, au sud par les Anglais et les Espagnols réunis.



ADIEUX DE FONTAINEBLEAU.

Au lieu de courber la tête devant l'orage, Napoléon lutte contre la mauvaise fortune ; il frappe de grands coups à Champ-Aubert, à Montmirail, à Château-Thierry, à Montereau. Vains efforts ! les alliés arrivent le 30 mars 1814, sous les murs de Paris, qui, après une vaillante résistance, capitule.

Le Sénat déclare alors Napoléon déchu du trône. En cette extrémité, il abdique lui-même,

à la condition de garder son titre d'empereur, et après avoir fait des adieux touchants à ses vieux guerriers, le maître du monde va régner sur l'île d'Elbe.

Questionnaire.

Racontez l'expédition d'Allemagne.
Dites le résultat fatal de ces diverses guerres.
En face de tant de périls, que fait Napoléon ?
Quel sort était réservé à Napoléon ?

IX.

**DEPUIS LA PREMIÈRE RESTAURATION
JUSQU'EN 1870.**

**I. — Première Restauration. — Les Cent-Jours.
— Sainte-Hélène.**

Louis-Stanislas-Xavier, frère de Louis XVI, fut proclamé roi de France, sous le nom de *Louis XVIII*. Il monta sur le trône de ses aïeux le 3 mai 1814.

Le 4 juin suivant, il promulgua la Charte constitutionnelle, qui établissait le gouvernement représentatif, et garantissait les droits des citoyens.

Mais le traité du 30 mai, qui avait mis fin à la guerre en faisant rentrer la France dans ses limites de 1792, le retour des principes de l'ancien régime, les défiances témoignées à la

vieille armée, l'avancement prodigué à de jeunes courtisans, ne tardèrent pas à méconter les esprits.

De l'île d'Elbe, Napoléon observe et attend. Tout à coup il s'embarque, et le 1^{er} mars 1815, il est sur les côtes de la Provence avec neuf cents vieux soldats, compagnons de son exil. Partout les régiments envoyés pour le combattre passent sous ses étendards. Après vingt jours de marche, il arrive au palais des Tuileries, déserté par la famille royale, et ressaisit l'autorité.

L'Empire ainsi rétabli ne dura que cent jours. Les puissances étrangères, effrayées, se liguèrent de nouveau contre la France, et Napoléon, vaincu à Waterloo, se livra lui-même aux Anglais, se mettant, disait-il, sous la protection de leurs lois. Mais, la nation britannique trahit la confiance de l'infortuné monarque : elle le relégua à Sainte-Hélène, île perdue au milieu de l'océan Atlantique.

Là, Napoléon subit une captivité de six ans, qui fut pour lui un long martyre. Il expira le 5 mai 1821, à l'âge de cinquante-deux ans, au milieu des consolations de la religion.

Ses cendres nous ont été rendues ; elles reposent, depuis le 15 décembre 1840, dans l'église de l'Hôtel des Invalides, sur ces rives de la Seine où le Grand homme mourant avait exprimé le vœu d'être enseveli.

Questionnaire.

Qui fut appelé à régner sur la France ?
Que fit Louis XVIII le 4 juin suivant ?

Le nouveau roi plut-il longtemps au peuple ?
Napoléon ne ressaisit-il pas l'autorité ?
Comment Napoléon tomba-t-il au pouvoir des Anglais ?
Dites la durée de sa captivité.
Où reposent aujourd'hui ses cendres ?

2. — **Seconde Restauration. — Assassinat du duc de Berry. — Mort de Louis XVIII.**

Louis XVIII, fugitif à Gand, rentra à Paris le 8 juillet 1815 et recouvra sa couronne.

La France dut reprendre ses limites de 1790, payer sept cents millions à ceux qui se disaient ses alliés, et entretenir pendant trois ans au moins, cinquante mille soldats étrangers dans les principales places de sa frontière du nord. Telles furent les dures conditions des traités de 1815.

En 1820, un crime affreux remplit d'effroi et de deuil le palais des Tuileries : dans la soirée du 13 février, le duc de Berry, fils du comte d'Artois et neveu de Louis XVIII, fut assassiné au sortir de l'Opéra par un fanatique nommé *Louvel*.

Cet homme avait pour but, en frappant le seul prince qui, par son mariage, pût perpétuer la famille royale, d'anéantir la branche aînée des Bourbons ; mais, quelques mois après, Madame la duchesse de Berry mit au monde un héritier, *Henri-Dieudonné*, qui reçut le titre de duc de Bordeaux.

Une insurrection avait chassé de Madrid le roi Ferdinand VII, Louis XVIII voulant prendre la défense de ce prince, envoya en Es-

pagne une armée de cent mille hommes. Là, nos soldats prouvèrent qu'ils n'avaient rien perdu de leur ancienne valeur : sous les ordres du duc d'Angoulême, frère aîné du duc de Berry, ils s'emparèrent de Trocadéro et rétablirent Ferdinand sur son trône.

Le 16 septembre 1824, un an après cette expédition, mourut Louis XVIII, tourmenté depuis longtemps par de cruelles infirmités. Son frère le comte d'Artois lui succéda sous le nom de *Charles X*.

Questionnaire.

Qui reprit l'autorité ?

Dites les principales conditions des traités de 1815.

Quel crime fut commis dans la soirée du 13 février 1820 ?

Quel était le but de Louvel ?

Louis XVIII n'entreprit-il pas une expédition en Espagne ?

Quand mourut Louis XVIII ?

3.— Règne de Charles X. — Bataille de Navarin. — Prise d'Alger.

Charles X fut sacré à Reims, le 29 mai 1825. Ce prince, qui, malgré les progrès du temps, avait conservé ses idées d'avant 1789, essaya de ramener la France à l'ancien régime. Mais il rencontra une vive opposition dans les Chambres, et la faveur populaire qui avait accueilli son avènement au trône, disparut pour faire place à un mécontentement presque général.

Quelque gloire, il est vrai, compensa au de-

hors ces échecs du dedans : les forces navales de France, d'Angleterre et de Russie remportèrent sur la flotte turco-égyptienne, en 1827, la grande bataille de Navarin. Elles assurèrent ainsi aux Grecs l'indépendance pour laquelle cette nation chrétienne combattait depuis six ans.

On vécut en paix jusqu'en 1829, époque à laquelle remonte le commencement de la guerre d'Afrique. Voici quelle fut l'origine de cette lutte : le dey d'Alger, dans une conférence relative à la piraterie des barbares sur la Méditerranée, s'était permis de frapper au visage le consul français ; Charles X voulant venger cet outrage, envoya en Afrique une expédition qui s'illustra, le 5 juillet 1830, par la prise d'Alger.

Cette conquête nous valut une colonie riche et puissante, mais dont la possession ne fut définitivement assurée à la France qu'après de longues années de combats.

Questionnaire.

Que savez-vous du commencement du règne de Charles X ?

Que se passa-t-il à Navarin en 1827 ?

Parlez de la guerre d'Afrique et de la prise d'Alger.

Que nous valut cette conquête ?

4. — Révolution de 1830. — Déchéance de Charles X.

Poussé par ses ministres, le roi osa faire paraître, le 26 juillet 1830, trois ordonnances qui détruisaient la constitution : la première suspendait la liberté de la presse ; la seconde prononçait la dissolution de la Chambre des députés ; la troisième changeait le mode des élections.

Des résistances éclatèrent ouvertement. Loin de chercher à apaiser le mouvement par la révocation des ordonnances et le renvoi des ministres, Charles X recourt à la force et déclare Paris en état de siège. Les 27, 28 et 29 juillet, on élève des barricades, le sang coule, le peuple s'empare de l'Hôtel-de-Ville, du Louvre et des Tuileries.

En face du péril, le roi et le Dauphin, que nous avons vu en Espagne avec le titre de duc d'Angoulême, abdiquent en faveur du jeune Henri-Dieudonné. Mais, la Chambre des députés refuse de reconnaître ce prince, et pendant que Charles X et sa famille s'acheminent tristement vers l'exil, la couronne est placée sur le front de *Louis-Philippe*, chef de la maison de Bourbon-Orléans.

Questionnaire.

Quelles ordonnances fit paraître le roi le 26 juillet 1830 ?

Quelle révolution s'ensuivit ?

Que firent alors le roi et le Dauphin ?

5. — Commencement du règne de Louis-Philippe. — Occupation d'Ancône. — Prise d'Anvers. — Nouveaux troubles.

Les idées républicaines avaient reparu ; mais, comme le souvenir des mauvais jours de la Révolution existait encore dans beaucoup d'esprits, l'ordre se rétablit vite à l'intérieur, et le commencement du règne de Louis-Philippe s'annonça sous d'heureux auspices.

A la suite de troubles révolutionnaires survenus en Italie, l'Autriche avait pris dans les États du souverain pontife une prépondérance redoutable. Pour en contre-balancer l'effet, une armée française s'empara de la ville d'Ancône, en 1832, et y tint garnison.

Peu de temps après la révolution de Juillet, une commotion populaire se manifesta à Bruxelles, et bientôt les Belges secouèrent le joug de la Hollande et se donnèrent un souverain particulier. Les Hollandais essayèrent alors de renverser le nouveau gouvernement national de la Belgique, et celle-ci réclama l'intervention de la France. Nos soldats firent, en 1833, le siège d'Anvers, emportèrent d'assaut cette place importante, qui fut remise au roi des Belges, et forcèrent ainsi les ennemis à évacuer le territoire.

Malheureusement, cette même année, une épidémie terrible, le choléra, vint ravager la France et jeter partout l'effroi et la consternation. Une des premières victimes fut *Casimir Périer*, un des chefs de l'opposition sous Charles X, et alors ministre de Louis-Philippe.

Les leçons du passé furent bien peu durables : des émeutes populaires éclatèrent, en 1834, à Paris, à Lyon, à Saint-Etienne, à Lunéville. Beaucoup de sang fut répandu. Le gouvernement triompha sur tous les points, et livra les vaincus à la justice.

Mais, le crime travaillait dans l'ombre. Tandis que, le 28 juillet 1835, Louis-Philippe, entouré de ses fils et d'un brillant état-major, passait en revue la garde nationale, le boulevard du Temple fut témoin de l'attentat de *Fieschi*. Le roi échappa heureusement au danger ; mais, les nombreux projectiles de la machine infernale frappèrent mortellement plusieurs officiers-généraux.

Questionnaire.

Comment s'ouvrit le règne de Louis-Philippe ?

Pourquoi nos troupes s'emparèrent-elles d'Ancône ?

Parlez de la révolution de Belgique et de la prise d'Anvers.

Quel fléau fit son apparition en France dans la même année ?

Des émeutes n'éclatèrent-elles pas en France en 1834 ?

Que savez-vous de l'attentat de Fieschi ?

6.—Mort du duc d'Orléans. — Révolution de 1848. -- Déchéance de la royauté.

Il y a dans la vie des rois, comme dans celle de tous les hommes, une époque de prospérité après laquelle ils ne peuvent plus que descendre : ce moment fatal de décadence semble ar-

rivé maintenant pour Louis-Philippe. D'abord, un malheur imprévu le frappa, lui et les siens, en 1842 : le duc d'Orléans, son fils aîné, se rendant à Neuilly, sauta de sa voiture, dont les chevaux s'étaient emportés, et trouva la mort sur le pavé de la route. Cet événement priva d'un appui populaire la famille royale, et laissa entrevoir pour le jeune comte de Paris, héritier de la couronne, une minorité orageuse, s'il ne fit craindre pour lui l'impossibilité d'arriver au trône.

Cinq années après, une disette affligea la France. La cherté des grains causa des troubles, qui éclatèrent avec violence dans plusieurs départements, et furent suivis d'actes déplorables de corruption publique.

Le gouvernement, qui semblait appelé à terminer toutes les querelles politiques, compta trop sur ses succès et commit des fautes. La faveur de l'opinion se retira peu à peu de la dynastie régnante, et les résistances commencèrent à s'armer.

Malgré la gloire récente des journées d'Oran, de Bône, de Constantine, d'Isly, qui amenèrent la soumission et la pacification de l'Algérie, la cause du monarque est gravement menacée. En février 1848, des barricades s'élèvent dans la capitale. Plein d'inquiétude, Louis-Philippe change son ministère ; mais, la lutte augmentant, il abdique en faveur de son petit-fils, le comte de Paris. Les députés, saisis de terreur et hors d'état de tenir tête aux insurgés, qui leur dictent la loi, consentent à la déchéance de la royauté, et sur les débris

du trône un gouvernement provisoire proclame la République.

Questionnaire.

Quel malheur frappa Louis-Philippe en 1842 ?

Dites ce qui se passa en France cinq ans après.

Comment la dynastie régnante perdit-elle la faveur de l'opinion ?

Retracez brièvement les événements de février 1848.

7.—République.

Le 23 avril 1848, la France usant du suffrage universel, élit une Assemblée nationale constituante, composée de neuf cents membres. Celle-ci ratifia, par son vote du 4 mai, la nouvelle forme du gouvernement.

Les événements de Février avaient fait éclater plusieurs soulèvements populaires en Europe. A Berlin, à Vienne, il y eut des massacres. En Italie, le Piémont, la Sicile, le royaume Lombard-Vénitien, les Etats-pontificaux s'insurgèrent. Ce fut en vain que *Pie IX* essaya de résister au mouvement qui lui enlevait par lambeaux son pouvoir : il se vit contraint de s'éloigner de Rome.

En France, le parti insurrectionnel ne tarda pas à s'agiter de nouveau. Du 22 au 25 juin, la capitale fut le siège d'une formidable guerre civile. L'une des plus illustres victimes de ces jours de deuil fut Monseigneur *Affre*, archevêque de Paris, qui périt en portant aux révoltés des paroles de paix.

L'ordre fut rétabli par le général *Cavaignac*, qui demeura chargé du pouvoir exécutif.

La nation française procéda, le 10 décembre, à l'élection d'un président de la République : les suffrages se portèrent sur le prince *Louis-Napoléon Bonaparte*, alors âgé de quarante ans, et neveu de l'Empereur par son père l'ancien roi de Hollande.

Questionnaire.

Que fit la France, le 23 avril 1848 ?

Quels troubles les événements de Février avaient-ils fait éclater à l'extérieur ?

Parlez-nous de l'insurrection de Juin.

Par qui l'ordre fut-il rétabli ?

Ne procéda-t-on pas bientôt à l'élection d'un président ?

8. — Présidence de Louis-Napoléon Bonaparte. Rétablissement de l'Empire.

Un des premiers actes du président de la République fut l'envoi d'une armée en Italie, pour remettre le pape en possession de ses États. En juin 1849, nos soldats, après deux mois de combats et de siège, se rendirent maîtres de Rome, et rétablirent la possession temporelle du chef de l'Église.

Cette même année, l'Assemblée constituante ayant abdiqué ses pouvoirs, fut remplacée par une Assemblée législative.

L'an 1851 fut signalé par des conflits politiques. En présence de ces causes d'inquiétude, le Président prit, le 2 décembre, l'initiative

d'un coup d'État : il prononça la dissolution de l'Assemblée et changea la forme du gouvernement. Une résistance armée se manifesta à Paris et dans plusieurs départements ; mais, en quelques jours l'ordre fut rétabli sur tous les points.



LA FAMILLE IMPÉRIALE.

Le 20, sept millions et demi de suffrages contre six cent quarante mille ratifièrent les actes de Louis-Napoléon, et lui délèguèrent les pouvoirs nécessaires pour faire une nouvelle constitution, qui ne tarda pas à être promulguée : elle établissait un Sénat, un Corps législatif et un Conseil d'État. Alors, une période de paix et de sécurité, dont la France continue de goûter le bienfait, succéda aux agitations républicaines.

Enfin, au mois de novembre 1852, huit millions de votes affirmatifs ont rétabli l'Empire héréditaire. Il a été proclamé officiellement à Saint-Cloud le 2 décembre suivant, jour mémorable par le double anniversaire du couronnement de Napoléon I^{er} et de la bataille d'Austerlitz.

Louis-Napoléon Bonaparte, le nouvel empereur, prit le nom de *Napoléon III*. Le 29 janvier 1853, il épousa *Eugénie-Marie de Guzmán*, comtesse de Téba.

Questionnaire.

Que fit le président de la République dans l'intérêt du pape ?

Une Assemblée législative ne remplaça-t-elle pas l'Assemblée constituante ?

Que se passa-t-il le 2 décembre 1851 ?

Quel pouvoir reçut bientôt Louis-Napoléon ?

Quand l'Empire fut-il rétabli ?

Dites le nom du nouvel empereur et celui de son épouse.

9. — Guerre d'Orient.

Un an après l'avènement de Napoléon III, des difficultés s'élevèrent en Orient : la Russie se disposait à envahir l'empire turc, et à détruire ainsi l'équilibre de l'Europe. La France, protestant contre cette agression, fit alliance avec l'Angleterre, dans le but de prêter secours à la Porte Ottomane.

La guerre éclata en 1854. Le général français *Baraguay d'Hilliers* commença l'attaque

par la prise de Bomarsund, dans la mer Baltique (15 août).

Quelques semaines plus tard, le maréchal *de Saint-Arnaud*, qui avait été chargé de diriger l'expédition, gagna, de concert avec les Anglais, la fameuse bataille de l'Alma, à la suite de laquelle le vainqueur, atteint du choléra, remit le commandement supérieur au général *Canrobert*.

Celui-ci mit le siège devant Sébastopol, et remporta, les 25 octobre et 5 novembre, les glorieuses victoires de Balaclava et d'Inkermann. Au mois de mai 1855, sa santé se trouvant altérée, il se fit remplacer à la tête des troupes par le général *Pélissier*.

Le 8 septembre suivant, le nouveau commandant en chef donne le signal de l'assaut de Sébastopol, et nos rangs se précipitent sur les formidables défenses des Russes. Vainement l'ennemi veut poursuivre sa résistance : en quelques heures, les soldats alliés sont maîtres de la ville. Mais les assiégés ont tout préparé pour ne nous laisser que des ruines : avant de fuir, ils incendient leurs magasins, leurs établissements militaires, et coulent le reste de leurs vaisseaux dans le port.

La prise de Sébastopol détermina l'empereur de Russie à faire la paix : *Nicolas* n'était plus, et son fils *Alexandre* lui avait succédé. Un congrès s'ouvrit à Paris le 15 février 1856, et le traité du 30 mars, conclu entre la France, l'Autriche, la Grande-Bretagne, la Prusse, la Russie, la Sardaigne et la Turquie, rendit le calme à l'Europe.

Questionnaire.

Dans quelle guerre s'engagea la France un an après l'avènement de Napoléon III ?

Faites connaître le commencement de l'attaque.

Quelle fameuse bataille gagna le maréchal de Saint-Arnaud ?

Que fit Canrobert ?

Donnez-nous quelques détails sur la prise de Sébastopol.

Comment la paix fut-elle rétablie ?

10.—Naissance du Prince Impérial.—Attentat contre la vie de l'Empereur.

Au moment où s'annonçait pour l'Europe une ère de réconciliation générale, le ciel donnait un fils au souverain de la France : le 16 mars 1856, naquit le Prince impérial, qui eut pour parrain le pape Pie IX, et reçut les prénoms de *Napoléon-Eugène-Louis-Jean-Joseph*. Cet événement fut salué comme un gage de sécurité pour l'avenir, et signalé par de grandes fêtes.

Malheureusement il y a des partis que rien ne désarme, et qui ne craignent pas d'employer le crime pour arrêter l'accomplissement du bien. Dans la soirée du 14 janvier 1858, une épouvantable tentative d'assassinat fut dirigée à Paris contre l'Empereur et l'Impératrice. Les éclats des bombes atteignirent plus de cent cinquante personnes. Mais, la puissance invisible qui veille sur les destinées des nations déjoua les projets des méchants :

l'Empereur et l'Impératrice, au milieu d'un volcan de fer et de feu, furent préservés.

Cet attentat avait été organisé en Angleterre par des sociétés secrètes, et combiné avec une adresse infernale ; il ne demeura pas impuni : l'italien *Orsini* et ses complices furent arrêtés, jugés et suppliciés.

Questionnaire.

Quand naquit le Prince Impérial ?

Parlez-nous de l'odieuse tentative d'assassinat commise deux ans plus tard contre l'Empereur et l'Impératrice.

Où cet attentat avait-il été organisé ?

11.—Guerre de Chine.—Conquête de la Cochinchine.

En 1857, commença la guerre contre la Chine. Le gouvernement de ce vaste empire ne reculait devant aucun moyen pour combattre et pour ruiner les Européens établis dans ses ports ; nos missionnaires y étaient cruellement persécutés. Comme au temps des Croisades, la France se sentit vivement émue : ayant résolu de mettre fin à ces vexations, elle s'arma, de concert avec la Grande-Bretagne, dans le but d'assurer, à l'Orient, la liberté de la navigation étrangère, et de protéger les intérêts, la religion et la vie des opprimés.

L'expédition fut heureuse. La ville de Canton tomba, le 29 décembre, au pouvoir des flottes alliées, qui opérèrent ensuite vers

le nord du Céleste-Empire ; les drapeaux de France et d'Angleterre furent arborés à quelques lieues de Pékin et les barbares se virent réduits à implorer la paix.

Le traité de Tien-Tsin, conclu le 20 juin 1858, ouvrit les portes de la Chine au commerce de l'Occident et à la civilisation chrétienne.

A cette époque, les mêmes motifs armaient la France et l'Espagne contre la Cochinchine : on s'empara d'abord des forts de la baie de Tourane, qu'on ne tarda pas à abandonner, puis de la place de Saïgon. Nos troupes, trop faibles pour pousser plus loin leurs avantages durent attendre le retour de l'armée victorieuse de Chine. Alors, furent successivement conquises quatre des provinces de la Basse-Cochinchine, dont trois nous sont restées et forment une de nos plus riches colonies.

Questionnaire.

Quel motif amena la guerre contre la Chine ?

Dites quelques mots sur cette expédition.

Quel traité fut conclu ?

Donnez quelques détails sur la conquête de la Cochinchine.

12.—Guerre d'Italie.

Dans le courant d'avril 1859, l'Autriche se permit, au mépris des traités, de faire entrer ses troupes sur le territoire du roi de Sardaigne. Le gouvernement français, indigné de

cette invasion soudaine qui menaçait l'ordre européen, crut devoir intervenir et envoyer plusieurs corps d'armée en Italie.

L'Empereur, après avoir pris les mesures propres à assurer le maintien de la tranquillité à l'intérieur, quitta Paris le 10 mai pour se mettre lui-même à la tête de l'armée des Alpes.

Il avait sous ses ordres d'habiles officiers : les maréchaux *Baraguay-d'Hilliers* et *Canrobert* ; les généraux *de Mac-Mahon* et *Niel* ; le prince *Napoléon*, son cousin.

Le 20 mai, nos intrépides soldats inauguraient la nouvelle campagne d'Italie par la prise de Montebello, et admirablement secondés par les Piémontais, ils gagnèrent, dix jours après, la victoire de Palestro.

A ces premiers faits d'armes succéda, le 4 juin, la bataille de Magenta, qui ajoute une page glorieuse à nos fastes militaires.

Commandées en personne par Napoléon III, les armées alliées donnèrent à Solferino, le 24 du même mois, de nouvelles preuves de leur valeur. Pendant douze heures, elles repoussèrent les efforts désespérés de l'ennemi, qui nous abandonna des drapeaux et finit par prendre la fuite.

De part et d'autre les pertes furent considérables. Mais, tant de sang répandu ne resta pas inutile : un traité de paix signé le 11 juillet 1859 par les souverains de France et d'Autriche, assura les libertés de l'Italie.

L'année suivante, notre pays s'accrut de la Savoie et du comté de Nice, provinces qui nous furent cédées par le roi de Sardaigne, et que

leur situation en deçà des Alpes rendait véritablement françaises.

Questionnaire.

Faites connaître l'origine de la guerre d'Italie.

Que fit l'empereur le 10 mai ?

Nommez les principaux officiers qu'il avait sous ses ordres.

Comment fut inaugurée la nouvelle campagne d'Italie ?

Quelle bataille eut lieu le 4 juin ?

Racontez la bataille de Solférino.

Quelle fut l'issue de la guerre ?

De quelles provinces s'accrut notre pays l'année suivante ?

13. — **Expédition française au Mexique.**

La guerre civile sévissait au Mexique avec un acharnement sauvage : le pillage, l'incendie, l'assassinat, portaient la dévastation jusqu'aux portes de la capitale, et nos nationaux, qui par leur industrie avaient acquis de grands biens dans cette contrée, se voyaient sans cesse attaqués ou menacés par des brigands.

Le gouvernement français, toujours dévoué à la cause de la civilisation et de l'humanité, envoya, l'an 1862, un corps expéditionnaire en Amérique, dans le but de demander compte aux autorités du Mexique de leurs violences contre les étrangers, et en arrachant ce riche pays à l'anarchie, de l'élever au rang que son importance territoriale et la fécondité de ses ressources lui permettent d'occuper parmi les nations.

Notre vaillante armée devait opérer avec les forces de l'Espagne et de l'Angleterre ; mais celles-ci se retirèrent dès le début de la campagne, et nos soldats, abandonnés de leurs alliés, trompés par d'insidieux rapports, furent impuissants à triompher de la résistance de Puebla. Ce revers ne les abattit point, et la France, qui avait les regards tournés vers ses généreux enfants, s'empressa de leur envoyer des renforts considérables.

Aux coups de l'adversité succédèrent alors les triomphes. L'expédition s'empara, le 18 mai 1863, de l'importante ville de Puebla, et prit ensuite possession de Mexico.

Par les soins du général *Forey*, notre commandant en chef, les Mexicains furent appelés à se donner un gouvernement régulier, et les suffrages de ce peuple intelligent décernèrent la souveraineté, avec le titre d'empereur, à l'archiduc *Maximilien*, frère de l'empereur d'Autriche ; mais les Etats-Unis nous obligèrent à retirer nos troupes, et Maximilien tomba entre les mains de ses ennemis, qui le fusillèrent (19 juin 1867).

Questionnaire.

Que se passait-il au Mexique en 1862 ?

Que fit le gouvernement français ?

Faites connaître le début de la campagne.

Quels furent ensuite nos succès ?

Quel gouvernement se donnèrent les Mexicains ?

Nos troupes ne durent-elles pas se retirer ?

Qu'advint-il à Maximilien ?

14.—Guerre contre la Prusse.—Déchéance de
Napoléon III. — République.

Ebloui par tous ses succès, Napoléon III déclara la guerre à la Prusse en 1870. Toute l'Allemagne se crut attaquée et se souleva. Nos forces n'étaient pas suffisantes pour lutter contre des ennemis aussi nombreux. Nous fûmes vaincus à Reischoffen et à Forbach et la France fut envahie. L'Empereur, cerné à Sedan, se rendit avec toute son armée. Le 2 septembre 1870 fut signée cette capitulation honteuse. Le 4, la déchéance de l'Empereur était prononcée à Paris et la république proclamée.

Questionnaire.

A qui Napoléon III déclara-t-il la guerre ?

Quelles furent nos défaites ?

A quelle occasion sa déchéance fut-elle prononcée ?

TABLE

d'après la succession chronologique des règnes.

AVERTISSEMENT.	3
INTRODUCTION.	5

ROIS MÉROVINGIENS.

420	Pharamond.	7
428	Clodion.	8
448	Mérovée.	8
458	Childéric.	8
481	Clovis Ier	9
511	Fils de Clovis.	11
558	Clotaire, <i>seul roi</i>	11
561	Descendants de Clotaire jusqu'à la mort de Brunehaut.	13
613	Clotaire II.	14
628	Dagobert Ier.	15
638	Sigebert II et Clovis II.	16
656	Clotaire III et Childéric II.	18
673	Thierry III (<i>puis Dagobert II, cinq ans</i>).	19
690	Clovis III.	20
695	Childebert III.	20
711	Dagobert III.	20
716	Chilpéric II.	20
720	Thierry IV.	20
742	Childéric III, <i>après un interrègne de cinq ans</i>	21

CARLOVINGIENS.

752	Pépin le Bref.	22
768	Charlemagne.	24
814	Louis Ier, le Débonnaire.	28
840	Charles II, le Chauve.	30
877	Louis II, le Bègue.	32
879	Louis III et Carloman.	32
884	Charles le Gros.	32
887	Eudes.	33
898	Charles le Simple.	34
923	Raoul.	35
936	Louis IV, d'Outre-mer.	35
954	Lothaire.	36
986	Louis V.	36

CAPÉTIENS.

BRANCHE DIRECTE.

987	Hugues Capet.	38
996	Robert.	39
1031	Henri Ier.	40
1060	Philippe Ier.	42
1108	Louis VI, le Gros.	46
1137	Louis VII, le Jeune.	47
1180	Philippe-Auguste.	49
1223	Louis VIII.	53
1226	Louis IX (<i>saint Louis</i>).	54
1270	Philippe III, le Hardi.	59
1285	Philippe IV, le Bel.	60
1314	Louis X.	63
1316	Philippe V, le Long.	63
1322	Charles IV, le Bel.	63

VALOIS.

1328	Philippe VI.	64
1350	Jean le Bon.	67
1364	Charles V, le Sage.	69
1380	Charles VI.	70
1422	Charles VII.	73
1461	Louis XI.	77
1483	Charles VIII.	80

VALOIS-ORLÉANS.

1498	Louis XII.	82
------	------------	----

VALOIS-ANGOULÊME.

1515	François Ier.	84
1547	Henri II.	89
1559	François II.	91
1560	Charles IX.	92
1574	Henri III.	97

BOURBONS.

1589	Henri IV.	101
1610	Louis XIII.	105
1643	Louis XIV.	108
1715	Louis XV.	117
1774	Louis XVI.	123
1789	Révolution française.	125
1799	Le Consulat.	141
1804	Napoléon Ier, empereur.	142
1814	Louis XVIII.	150
1825	Charles X.	153
1830	Louis-Philippe.	156
1848	République.	159
1852	Napoléon III, empereur.	160
1870	République.	170

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGES
AVERTISSEMENT.....	3
INTRODUCTION.....	5
La Gaule avant l'ère chrétienne.....	5
Le Christianisme en Gaule — Les Francs.....	6

LES MÉROVINGIENS.

Rois francs avant Clovis.....	7
Clovis, premier roi chrétien.....	9
Fin du règne de Clovis.....	11
Fils de Clovis — Clotaire seul roi.....	11
Nouvelle division de la monarchie — Brunehaut et Frédégonde — Clotaire II.....	13
Dagobert Ier.....	15
Décadence des Mérovingiens — Maires du palais — Sigebert II et Clovis II.....	16
Clotaire III et Childéric II.....	18
Thierry III — La royauté supprimée en Austrasie .	19
Gouvernement de Pépin d'Héristal et de Charles Martel.....	20
Carloman et Pépin — Fin de la dynastie mérovin- gienne.....	21

LES CARLOVINGIENS.

Règne de Pépin le Bref.....	22
Charlemagne — Ses premières conquêtes.....	24
Suite du règne de Charlemagne.....	25

Charlemagne législateur et protecteur des lettres, des sciences et des arts.....	27
Louis le Débonnaire.....	28
Partage de l'Empire — Charles le Chauve, roi de France — Invasion des Normands — Féodalité.....	30
Louis le Bègue — Louis III et Carloman.....	32
Charles le Gros.....	32
Eudes.....	33
Charles le Simple — Robert.....	34
Raoul — Louis d'Outre-Mer.....	35
Lothaire — Louis V — Fin de la dynastie carlovin- gienne.....	36

LES CAPÉTIENS.

BRANCHE DIRECTE.

Hugues-Capet.....	38
Robert.....	39
Henri 1er — Trêve de Dieu.....	40
Philippe 1er.....	42
Origine des Croisades.....	43
Départ des Croisés — Prise de Jérusalem.....	45
Louis VI, dit le Gros — Affranchissement des com- munes.....	46
Louis VII, dit le Jeune — Seconde croisade.....	47
Philippe-Auguste — Troisième croisade.....	49
Quatrième croisade — Guerre des Albigeois.....	50
Fin du règne de Philippe-Auguste.....	51
Louis VIII.....	53
Saint Louis — Soumission des grands vassaux.....	54
Saint Louis en Palestine.....	55
Dernière croisade — Mort de Saint Louis.....	56

Autres faits remarquables du règne de Saint Louis	
— Institutions de ce roi.....	57
Philippe le Hardi — Vêpres Siciliennes.....	59
Philippe IV, dit le Bel — Ses démêlés avec le Pape.	60
Destruction des Templiers — Mort de Philippe le Bel	61
Louis X — Philippe le Long — Charles le Bel — Fin de la branche directe des Capétiens.....	63

SUITE DES CAPÉTIENS.

VALOIS PROPREMENT DITS.

Philippe VI, dit le Valois — Commencement de la guerre de cent ans.....	64
Fin du règne de Philippe de Valois — Malheurs pu- blics.....	66
Jean le Bon — Sa captivité.....	67
Régence du Dauphin — Paix avec l'Angleterre — Mort de Jean le Bon.....	68
Règne de Charles V, dit le Sage — Suite de la guer- re de cent ans — Grand Schisme d'Occident..	69
Charles VI — Guerres civiles.....	70
Suite des événements sous Charles VI.....	71
Règne de Charles VII — Jeanne d'Arc — Ses ex- ploits.....	73
Supplice de Jeanne d'Arc.....	75
Fin de la guerre de cent ans — Mort de Charles VII	76
Louis XI — Ligne du bien public — Entrevue de Péronne.....	77
Acquisitions diverses — Derniers moments de Louis XI.....	79
Charles VIII — Commencement des guerres d'Italie — Fin de la première branche des Valois.....	80

SUITE DES CAPÉTIENS.

VALOIS-ORLÉANS ET VALOIS-ANGOULÈME.

Commencement du règne de Louis XII.....	82
Succès et revers en Italie — Mort de Louis XII....	83
François Ier—Rivalité de ce roi et de Charles-Quint	84
Suite des événements sous François Ier.....	86
La Réforme— Institutions de François Ier.....	88
Henri II — Fin des guerres d'Italie.....	89
François II — Conjuration d'Amboise.....	91
Charles IX — Massacre de Vassy.....	92
Commencement des guerres de religion — Mort du duc de Guise.....	93
Suite des guerres de religion — Traité de Saint-Ger- main.....	94
La Saint-Barthélemy — Mort de Charles IX.....	95
Commencement du règne de Henri III — Sainte Ligue — Guerre des trois Henri.....	97
Conseil des seize — Journée des Barricades — As- sassinat des Guises — Extinction des Valois....	98

SUITE DES CAPÉTIENS.

BRANCHE DES BOURBONS.

Henri IV — Batailles d'Arques et d'Ivry — Nou- veau siège de Paris.....	101
Conversion de Henri IV — Fin des guerres de reli- gion.....	103
Administration de Henri IV — Sa mort.....	104
Commencement du règne de Louis XIII.....	105
Influence de Richelieu — Fin du règne de Louis XIII.....	106

Minorité de Louis XIV — Premières victoires—Paix de Westphalie.....	108
La Fraude — Traité des Pyrénées.....	109
Gouvernement de Louis XIV — Guerre avec l'Espagne.....	110
Invasion de la Hollande— Révocation de l'édit de Nantes.....	112
Nouvelle ligue contre la France —Guerre de la succession d'Espagne.....	113
Derniers moments de Louis XIV.....	115
Minorité de Louis XV —Système financier de Law.	117
Majorité du Roi — Guerre de la succession de Pologne.....	118
Guerre de la succession d'Autriche.....	119
Fin de la guerre de la succession d'Autriche.....	121
Guerre de sept ans — Fin du règne de Louis XV...	122
Avénement de Louis XVI — Guerre de l'indépendance américaine — Convocation des Etats-Généraux.....	123

RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Assemblée constituante — Siège de la Bastille — Abolition des privilèges.....	125
Diverses opérations de l'Assemblée — Fuite du Roi — Son arrestation.....	127
Assemblée législative — Nouveaux troubles — Suspension du Roi.....	129
Emprisonnement du Roi — Massacres de septembre.	130
Convention nationale — Proclamation de la République — Jugement et supplice de Louis XVI.	132
Guerre européenne — La Terreur.....	134

Fin de la Terreur — La convention se démet de ses pouvoirs.....	136
Directoire — Succès au dehors.....	138
Expédition d'Egypte — Renversement du Directoire.....	139

LE CONSULAT ET L'EMPIRE.

Consulat — Bonaparte élu Empereur.....	141
Campagne d'Austerlitz — Puissance de Napoléon..	143
Campagne d'Iéna — Guerre d'Espagne.....	144
Campagne de Wagram — Accroissements territoriaux — Marie-Louise.....	146
Guerre de Russie.....	147
Campagnes d'Allemagne et de France — Abdication de l'Empereur.....	148

DEPUIS LA PREMIÈRE RESTAURATION JUSQU'EN 1870.

Première Restauration — Les cent-jours — Sainte-Hélène.....	150
Seconde Restauration — Assassinat du duc de Berry — Mort de Louis XVIII.....	152
Règne de Charles X — Bataille de Navarin — Prise d'Alger.....	153
Révolution de 1830 — Déchéance de Charles X....	155
Commencement du règne de Louis-Philippe — Occupation d'Ancône — Prise d'Anvers — Nouveaux troubles.....	156
Mort du duc d'Orléans — Révolution de 1848 — Déchéance de la royauté.....	157
République.....	159
Présidence de Louis-Napoléon Bonaparte — Rétablissement de l'Empire.....	161

Guerre d'Orient.....	162
Naissance du Prince Impérial — Attentat contre la vie de l'Empereur.....	164
Guerre de Chine — Conquête de la Cochinchine....	165
Guerre d'Italie.....	166
Expédition du Mexique.....	168
Guerre contre la Prusse — Déchéance de Napoléon III — République.....	170
Table d'après la succession chronologique des rè- gnes	171

BNQ



000 492 861

LIBRAIRIE DE J. B. ROLLAND & FILS.

NOUVELLE SÉRIE

DE

LIVRES DE LECTURE GRADUÉE

PAR A. N. MONTPETIT.

LE PREMIER LIVRE DE LECTURE, illustré.

LE DEUXIÈME LIVRE DE LECTURE, "

LE TROISIÈME LIVRE DE LECTURE, "

LE QUATRIÈME LIVRE DE LECTURE, "

LE CINQUIÈME LIVRE DE LECTURE, "

Méthode de Lecture et de Prononciation, par MONTPETIT
ET MARQUETTE. Livre de l'élève.

Méthode de Lecture et de Prononciation, par MONTPETIT
ET MARQUETTE. Livre du maître.

Nouvelle Méthode de Lecture de JUNEAU.

Éléments de Géographie Moderne, à l'usage des écoles
élémentaires, nouvelle édition, revue, corrigée, et
considérablement augmentée.

Nouvel Abrégé de Géographie Moderne, à l'usage de la
jeunesse, par l'abbé Holmes, nouvelle édition, revue
corrigée et considérablement augmentée, par l'abbé
Ls. GAUTHIER.

Nouvelle Carte de la Puissance du Canada, en français.

Nouvelle Méthode d'écriture théorique et pratique
approuvée par le Conseil de l'Instruction Publique
et divisée en sept cahiers.

Traité d'Arithmétique de H. BELLEROSÉ, nouvelle édition
revue et considérablement augmentée.

Histoire Ecclésiastique, par l'abbé DRIOT.

Histoire Ancienne, par l'abbé DRIOT.

Lectures instructives et amusantes, en manuscrits, par
F. P. B.

Abrégé de la Grammaire selon l'Académie.

Exercices raisonnés sur l'orthographe, mis en rapport
avec l'abrégé de la grammaire de l'Académie.

Corrigé des exercices raisonnés.